

COLEÇÃO DAS OBRAS CLÁSSICAS DE ESPIRITISMO

I

CANUTO ABREU

# O PRIMEIRO LIVRO DOS ESPÍRITOS

de

ALLAN KARDEC

PUBLICADO  
AOS  
18 DE ABRIL DE 1857  
EM  
PARIS

I

TEXTO BILÍNGUE

1957

COMPANHIA EDITORA ISMAEL  
R. LÍBERO BADARÓ, 595-3 — CAIXA POSTAL 1500  
SÃO PAULO — BRASIL

COLLECTION DES OEUVRES CLASSIQUES DU SPIRITISME

I

CANUTO ABREU

# LE PREMIER LIVRE DES ESPRITS

Par

ALLAN KARDEC

PUBLIÉ  
LE  
18 AVRIL 1857  
À  
PARIS

I

TEXTE BILINGUE

1957

COMPANHIA EDITORA ISMAEL  
R. LIBERO BADARÓ, 595-3 — CAIXA POSTAL 1500  
SÃO PAULO — BRASIL

## Apresentação

Este trabalho é fruto do "escaneamento" (*scanning*) da edição bilíngüe do *Livro dos Espíritos* primeira edição realizada em 1957 com tradução então de Canuto Abreu. O objetivo é fornecer material para pesquisadores do kardecismo, de modo a poderem comparar o texto da primeira edição com o das edições atuais (que vieram da terceira e "definitiva" edição do *Livro dos Espíritos*, de 1860. A primeira edição foi em 1857). É importante que se identifique as diferenças entre a primeira e a terceira edições, e que se reflita a respeito dos possíveis motivos de tais diferenças. Retirou-se as Notas do Tradutor e o Apêndice.

Este trabalho está longe de ser perfeito, ou seja, os erros de reconhecimento do programa OCR (*optical character recognition*) foram deixados sem correção. Contudo, tenho confiança de que em pouquíssimas situações haverá dificuldade, ao se comparar os trechos em francês com os em português, de se identificar as idéias expressas.

Esperemos que em um futuro próximo alguma instituição espírita brasileira se conscientize da importância de se divulgar materias originais como esse, e ofereçam edições oficiais do *Livro dos Espíritos* primeira edição, tanto em português como em francês.

# LE LIVRE DES ESPRITS

CONTENANT

## LES PRINCIPES DE LA DOCTRINE SPIRITE

SUR LA NATURE DES ESPRITS, LEUR MANIFESTATION ET LEURS RAPPORTS AVEC  
LES HOMMES; LES LOIS MORALES, LA VIE PRÉSENTE, LA VIE  
FUTURE, ET L'AVENIR DE L'HUMANITÉ;

COÛT SOUS LA MOTTE ET VEUÛ PAS L'ORDRE DE LA SUPPLÉMENTATION

PAR ALLAN KARDEC.

PARIS,  
E. DENTU, LIBRAIRE,  
PALAIS ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS. 13,  
1857

# O LIVRO DOS ESPÍRITOS

CONTENDO

## OS PRINCÍPIOS DA DOCTRINA ESPÍRITA

ACERCA DA NATUREZA, MANIFESTAÇÃO E RELAÇÕES DOS ESPÍRITOS COM  
OS HOMENS; DAS LEIS MORAIS; DA VIDA PRESENTE, VIDA  
FUTURA E PORVIR DA HUMANIDADE.

ESCRITO E PUBLICADO CONFORME O DITADO E A ORDEM DE ESPÍRITOS SUPERIORES

POR ALLAN KARDEC

PARIS,  
E. DENTU, LIBRAIRE,  
PALAIS ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS, 13  
1857

# INTRODUCTION

A LETUDE

## DE LA DOCTRINE SPIRITE.

BÉPÉITSE A PLWIEim OBJECTIONS

Pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux, ainsi le veut la clarté du langage, pour éviter la confusion inséparable du sens multiple des mêmes termes. Les mots *spirituel*, *spiritalité*, *spiritualisme*, ont déjà une acception bien définie ; leur en donner une nouvelle pour les appliquer à la doctrine des esprits, serait multiplier les causes déjà si nombreuses d'ambiguïté. En effet, le spiritualisme est opposé du matérialisme ; qui croit avoir en soi autre chose que la matière est spiritualiste ; mais il ne s'ensuit pas qu'il croie à l'existence des esprits ou à leurs communications avec le monde visible. Au lieu des mots SPIRITUEL, SPIRITUALISME, nous employons, pour désigner cette dernière croyance, ceux de *spirite* et de *Spiritisme* dont la forme rappelle l'origine et le sens radical, et qui par cela même ont l'avantage d'être parfaitement intelligibles. Nous dirons donc que la doctrine *spirite* ou le *spiritisme* consiste dans la croyance aux **relations** du monde matériel avec les esprits ou êtres du monde invisible. Les adeptes du spiritisme seront les *spirites*, ou si l'on veut les *spirites*.

Il est un autre mot sur lequel il importe également de s'entendre, parce que c'est une des clefs de voûte de toute doctrine morale, et qu'il est le **sujet** de nombreuses controverses, faute d'une acception bien déterminée, c'est le mot *âme*. La divergence d'opinions sur la nature de l'âme vient de l'application particulière que chacun fait de ce mot. Une langue parfaite, où chaque idée aurait sa représentation par un terme propre, éviterait bien des discussions ; avec un mot pour chaque chose, tout le monde s'entendrait.

Selon les uns, l'âme est le principe de la vie matérielle organique ; elle **û'a point d'existence** propre et cesse avec la vie ; c'est le matérialisme pur. **Dans ce sens, et** par comparaison, **ils** disent d'un instrument fêlé qui ne

# INTRODUÇÃO

AO ESTUDO

## DA DOUTRINA ESPIRITA.

REPUTAÇÃO DE VÁRIAS OBJEÇÕES.

Para coisas novas é preciso ter palavras novas. Assim o requer a clareza da linguagem para evitar a confusão inseparável do sentido múltiplo dos mesmos termos. As palavras *espiritual*, *espiritualista*, *espiritualismo* já têm aceção bem definida. Imprimir-lhes outra significação nova para as aplicar à Crença nos Espíritos seria multiplicar as causas já muito numerosas de ambigüidade. Com efeito, o Espiritualismo é o oposto do Materialismo ; quem quer que creia haver em seu corpo outra coisa além da carne é espiritualista ; de aí não resulta porém que creia na existência de Espíritos ou em suas comunicações com o Mundo Visível. Em lugar das palavras ESPIRITUAL, ESPIRITUALISMO, empregamos, para designar essa referida Crença, os vocábulos *espirita* e *espiritismo*, cuja forma lembra a origem e o sentido radical e por isso mesmo têm a vantagem de ser perfeitamente inteligíveis. Diremos portanto que a Crença *Espirita* ou o *Espiritismo* consiste em acreditar nas relações entre o Mundo Físico e os Seres do Mundo Invisível ou Espíritos. Os Adeptos do Espiritismo serão os *Espiritas* ou, se o quiserem, os *Espiritanos*.

Outra palavra sobre a qual importa igualmente evitar equívoco, por ser de fato uma das chaves de abóbada de qualquer doutrina moral e causa de numerosas controvérsias, visto carecer de aceção bem determinada, é a palavra *alma*. A divergência de opiniões sobre a natureza da alma vem de a aplicação particular que cada um faz desta palavra. Uma língua perfeita, em que toda idéia tivesse representação por um termo próprio, evitaria muitas discussões ; com um vocábulo certo para cada coisa, toda a gente se entenderia.

Segundo uns, alma é a causa originária da vida corporal organizada ; não tem existência própria e cessa com a vida ; é o puro Materialismo. Neste sentido, e por comparação, diz-se que instrumento rachado não

rend plus de son qui! n'a plus d'âme. D'après Scelte opinion, lout ce qui vit aurait une âme, les plafitesaussi bien que les animaux et Phoinne.

D'autres peusent que Pâme est le principe de Pintelhgence ; ageut universel dont chaque être absorbe une portion. Selon eux, il n'y aurait pour tout l'univers qu'une seule âme qui distribue des étincelles entre les divers êtres intelligents pendant leur vie ; après la mort chaque étincelle retourne a la source commune où elle se confond dans le tout, comme les ruisseaux et les fleuves retournent à la mer d'où ils sorai sortis. Cette opinion diffère de la précédente en ce que, dans cette hypothèse, il y a en nous plus que la matière, et qu'il reste quelque chose après la mort; mais c'est à peu près comme s'il ne restait rien, puisque n'ayant plus d'individualité nous Saurons plus conscience de nous-mêmes. Dans cette opinion Pâme universelle serait Dieu, et chaque être une portion de la divinité ; c'est la doctrine du *panthéisme*.

Selon d'autres enfin, Pâme est un être moral, distinct, indépendant de la matière et qui conserve sou individualité après la mort. Cette acception est sans contredit la plus générale, parce que, sous un nom ou sous un autre, Fidée de cet être qui survit au corps, se trouve a l'état de croyance instinctive et indépendante de tout enseignement chez tous les peuples, quel que soit le degré de leur civilisation. Cette doctrine est celle des spiritualistes.

Sans discuter ici le mérite de ces opinions, et nous plaçant pour un moment sur un terrain neutre, nous dirons que ces trois applications du mot *âme* constituent trois idées distinctes qui demanderaient chacune un terme différent. Ce mot a donc une triple acception, et chacun a raison à son point de vue dans la délimitation qu'il en donne ; le tort est à la langue de n'avoir qu'un mot pour trois idées. Pour éviter toute équivoque, il faudrait restreindre l'acception du mot *âme* à Pune des trois choses que nous avons définies; le choix est indifférent, le tout est de s'entendre, c'est une affaire de convention. Nous croyons plus logique de le prendre dans son acception la plus vulgaire, c'est pourquoi nous appelons *AMÉ, l'être immatériel et individuel qui réside en nous et qui survit au corps*.

A défaut d'un mot spécial pour chacun des deux autres points, nous appelons :

*Principe vital* le principe de la vie matérielle et organique, quelle qu'en soit la source, et qui est commun à tous les êtres vivants, depuis les plantes jusqu'à l'homme. La vie pouvant exister abstraction faite de la faculté de penser, le principe vital est une chose distincte et indépendante. Le mot *vitalité* ne rendrait pas la même idée. Pour les uns le principe vital est une propriété de la matière, un effet qui se produit lorsque la matière se trouve dans

rende mais som porque não tem mais alma. De face tal opinião, tudo que vive teria alma, tanto plantas como animais e o Homem.

Outros pensam que alma é a causa primária da Inteligência ; força universal de onde cada ser vivo absorve um quantum. Segundo eles, haveria para todo o Universo uma só alma, a qual distribuiria centelhas aos diversos seres inteligentes durante a vida destes; após mortos, toda centelha voltaria à fonte comum onde se confundiria no Todo, tal como as águas dos córregos e dos rios retornam às nuvens de onde caíram. Esta opinião difere da precedente apenas em que, segundo esta hipótese, haveria no corpo mais que a carne, e sempre sobraria de nós alguma coisa após a morte ; mas seria quase como se nada nos sobrasse, visto como, perdendo a individualidade, não teríamos mais consciência de nós mesmos. Neste parecer a Alma Universal seria um Deus e cada ser vivo uma parcela da Divindade ; esta é a doutrina do *Panteísmo*.

Segundo outros finalmente, alma é ser moral, distinto e independente do corpo carnal, e conserva a sua individualidade após a morte. Esta acção é, sem contradita, a mais generalizada, visto como, sob um ou outro nome, a ideia de um ser que sobrevive ao corpo se acha, em estado de crença instintiva e independente de qualquer ensinamento, entre todos os povos, seja qual for o grau de sua civilização. Esta é a doutrina dos espiritualistas.

Sem discutir aqui o mérito de tais opiniões e colocando-nos por um momento em terreno neutro, apenas diremos que as três aplicações da palavra *alma* constituem três ideias bem distintas, demandando cada qual o seu termo diferente. A palavra tem pois tríplice acção e cada opinante, em seu ponto de vista, está certo na definição que lhe dá; é da língua o defeito de não ter senão um termo para três ideias. A fim de se evitar o equívoco seria bom restringir a acção da palavra *alma* a uma só das três doutrinas que foram definidas. A escolha é indiferente, o fato é nos entendermos e isto é caso de convenção. Somos de parecer que é mais razoável tomar a palavra na acção mais vulgar. Eis a razão por que denominamos *ALMA, O ser (material e individual que reside em nós e sobrevive ao corpo)*.

Em falta de nome especial para cada um dos outros dois pontos de vista, chamamos [em Espiritismo] :

*Princípio Vital* à causa primária da vida material orgânica, qualquer que seja a sua fonte, e [elemento] comum a todos os seres vivos, desde os vegetais até o Homem. Podendo a vida orgânica existir independente da faculdade de pensar, esta é coisa autônoma e distinta do Princípio Vital. A palavra *vitalidade* não renderia tal ideia. Para uns [Espíritos], o Princípio Vital é propriedade da matéria [orgânica], efeito que se produz quando ela se acha em

certaines circonstances données ; selon d'autre\*, et c'est l'idée la plus commune, il réside dans un fluide spécial, universellement répandu et dont chaque être absorbe et s'assimile une partie pendant la vie, comme nous voyons les corps inertes absorber la lumière; ce serait alors le *fluide vital* qui, selon certaines opinions, ne serait autre que le fluide électrique animalisé, désigné aussi sous les noms de *fluide magnétique*, *fluide nerveux*, etc.

Quoi qu'il en soit, il est un fait que l'on ne saurait contester, car c'est un résultat d'observation, c'est que les êtres organiques ont en eux une force intime qui produit le phénomène de la vie, tant que cette force existe ; que la vie matérielle est commune à tous les êtres organiques, et qu'elle est indépendante de l'intelligence et de la pensée ; que l'intelligence et la pensée sont des facultés propres à certaines espèces organiques ; enfin que parmi les espèces organiques douées de l'intelligence et de la pensée, il en est une douée d'un sens moral spécial qui lui donne une incontestable supériorité sur les autres, c'est l'espèce humaine.

Nous appelons en un *intelligence animale* le principe intellectuel commun à divers degrés aux hommes et aux animaux, indépendant du principe vital et dont la source nous est inconnue.

*Udme*, dans l'acception exclusive que nous adoptons, est l'attribut spécial de l'homme.

On conçoit qu'avec une acception multiple, l'âme n'exclut ni le matérialisme, ni le panthéisme. Le spiritualiste lui-même peut très bien entendre l'âme selon l'une ou l'autre des deux premières définitions, sans préjudice de l'être immatériel distinct auquel il donnera alors un nom quelconque. À cet égard ce mot n'est point le représentant d'une opinion : c'est un terme que chacun accorde à sa guise ; de là la source de tant d'interminables disputes.

On éviterait également la confusion, tout en se servant du mot *âme* dans les trois cas, en y ajoutant un qualificatif qui spécifierait le point de vue sous lequel on l'envisage\*, ou l'application qu'on en fait. Ce serait alors un mot générique comme *gaz*, par exemple, que l'on distingue en y ajoutant les mots *hydrogène*, *oxygène*, *azote*, etc. On pourrait donc dire, et ce serait peut-être le mieux, *l'âme vitale* pour le principe de la vie matérielle, *l'âme intellectuelle* pour le principe de l'intelligence, et *l'âme spirituelle* pour le principe de notre individualité après la mort; comme on le voit, tout cela est une question de mots, mais une question très importante pour s'entendre. D'après cela *l'âme vitale* serait commune à tous les êtres organiques : plantes, animaux et hommes ; *l'âme intellectuelle* serait le propre

certaines circonstances favorables; segundo outros — e esta é a ideia mais comum —, ele reside num fluido especial, universalmente difundido e de onde cada ser vivo absorve e assimila um quantum durante a existência, tal como vemos corpos inertes absorverem a luz; ele seria nesta hipótese o *Fluido Vital* que, segundo certas opiniões [magnetistas], seria apenas fluido elétrico animalizado, também designado pelos nomes de *Fluido Magnético*, *Fluido Nervoso*, etc.

Seja ele o que for, há um fato que ninguém poderia contestar, por ser resultado de observação: É o fato que os seres orgânicos possuem em si uma força intrínseca que produz o fenômeno vital enquanto essa força existe; que a vida física é comum a todos os seres orgânicos, e que tal vida é independente da inteligência e do pensamento; que inteligência e pensamento são facultades próprias de certas espécies orgânicas; que, finalmente, entre as espécies orgânicas beneficiadas com a inteligência e pensamento, existe uma dotada especialmente do senso moral, que lhe dá incontestável superioridade sobre as outras, é a espécie humana.

Chamamos, por fim, *Princípio Intelectual* à inteligência animal, comum em diversas graduações a homens e a animais, e independente do Princípio Vital cuja fonte nos é desconhecida.

*Alma*, na aceção exclusiva adotada [em Espiritismo], é atributo especial do Homem.

Compreende-se que, com aceção múltipla, alma não exclui nem o Materialismo nem o Panteísmo. Mesmo o espiritualista pode perfeitamente conceber a alma segundo qualquer das duas primeiras definições sem nenhum prejuízo do ser imaterial e distinto, ao qual dará neste caso outro nome qualquer. Assim sendo, esta palavra não é representante de uma opinião: É um termo que cada qual adapta a seu gosto; daí ser fonte de tantas e intermináveis discussões.

Evitar-se-ia também a confusão, embora servindo-se da palavra *alma* em os três casos, juntando-se-lhe o qualificativo que especificasse o ponto sob o qual é posta ou a aplicação que se lhe dá. Seria neste caso uma palavra genérica, como *gás*, por exemplo, que se distingue quando acompanhado pelas palavras *hidrogênio*, *oxigênio*, *azoto*, etc. Poder-se-ia então dizer, e seria talvez melhor, *alma vital* ao invés de princípio da vida material orgânica, *alma intelectual* em vez de princípio da inteligência, e *alma espirita* ao invés de princípio da individualidade humana após a morte. Como se verifica, tudo isto é questão de palavras, mas uma questão muito importante para a gente se entender. De face isto, a *alma vital* seria comum a todos os seres orgânicos: plantas, animais e homens; a *alma intelectual* seria privilegio

des animaux e dos homens, e a *alma espírita* ficaria pertencendo ao Homem exclusivamente.

Pareceu-nos dever insistir um tanto demais nesta explicação porque a Crença Espírita repousa forçosamente na existência em nós de um ser independente da matéria corpórea e sobrevivente ao corpo. Devendo *alma* se reproduzir freqüentemente no curso desta obra, importava ficasse o termo fixado no sentido que lhe ligamos a fim de evitar-se todo quiproquô.

Passemos agora ao objeto principal desta instrução preliminar.

A Crença Espírita, como toda idéia nova, tem seus adeptos e contraditores. Vamos tentar responder aqui a algumas das mais comuns objeções destes últimos, examinando o valor dos motivos alegados e nos quais se apoiam, sem todavia ter a pretensão de convencer tôda a gente, mesmo porque há certas pessoas que supõem ter o Sol nascido somente para elas. Nós nos dirigimos aos pensadores de boa fé, sem idéias preconcebidas nem obstinadas malgrado tudo, antes sinceramente desejosas de se instruir e lhes demonstraremos que a maior parte das objeções que alguns opõem à Crença, provém de uma observação incompleta dos fenômenos e de um julgamento proferido com bastante leviandade e precipitação.

Recordemos primeiro em poucas palavras a marcha progressiva dos fatos que deram origem a esta Crença.

O primeiro fenômeno observado (1) foi o de vários objetos em movimento; ficou designado em definitivo pelo nome popular de *Mesas Rotantes* ou *Dança das Mesas*. Este fenômeno, que parece ter sido observado primeiro na América (2) ou, antes, que foi renovado nesse país — visto como a História prova que ele remonta à mais alta Antigüidade — se produziu acompanhado, em circunstâncias estranhas, de ruídos insólitos, tais como percussões sem ostensiva causa. Do Novo Hemisfério o fato se propagou rapidamente na Europa e n'outras partes do Mundo. Sublevou a princípio grande onda de incredulidade, mas a superabundância de provas em pouco tempo não permitiu duvidar mais da realidade.

Se esse fenômeno eût été borné au mouvement des objets matériels, il pourrait s'expliquer par une cause purement physique. Nous sommes loin de connaître tous les agents occultes de la nature, ni toutes les propriétés de ceux que nous connaissons; l'électricité, d'ailleurs, multiplie chaque jour à l'infini les ressources qu'elle procure à l'homme, et semble devoir éclairer la science d'une lumière nouvelle. Il n'y avait donc rien d'impossible à ce que l'électricité, modifiée par certaines circonstances, ou tout autre agent inconnu, fût la cause de ce mouvement. La réunion de plusieurs personnes augmentant la puissance d'action, semblait appuyer cette théo-

Recordemos primeiro em poucas palavras a marcha progressiva dos fatos que deram origem a esta Crença.

O primeiro fenômeno observado (1) foi o de vários objetos em movimento; ficou designado em definitivo pelo nome popular de *Mesas Rotantes* ou *Dança das Mesas*. Este fenômeno, que parece ter sido observado primeiro na América (2) ou, antes, que foi renovado nesse país — visto como a História prova que ele remonta à mais alta Antigüidade — se produziu acompanhado, em circunstâncias estranhas, de ruídos insólitos, tais como percussões sem ostensiva causa. Do Novo Hemisfério o fato se propagou rapidamente na Europa e n'outras partes do Mundo. Sublevou a princípio grande onda de incredulidade, mas a superabundância de provas em pouco tempo não permitiu duvidar mais da realidade.

Se esse fenômeno ficasse restrito ao movimento de objetos materiais, poderia explicar-se por uma causa puramente física. Estamos muito longe de conhecer todas as forças ocultas da Natureza, ou todas as propriedades daquelas que conhecemos; a Eletricidade, por exemplo, multiplica em cada dia ao infinito os recursos que proporciona ao Homem e parece destinada a pôr a Ciência em cheio sob uma luz nova. Nada portanto haveria de impossível em a Eletricidade, modificada em certas circunstâncias, ou qualquer outra força desconhecida, ser a causa desse movimento. A reunião de diversas pessoas, aumentando o potencial acionante, parecia mesmo apoiar essa teo-

(1) Na França, a partir de 1.º de Abril de 1853.

(2) Em Rocheater, desde Acosto de 1848.

rie, car on pouvait considérer cet ensemble comme une pile dont la puissance est en raison du nombre des éléments.

Le mouvement circulaire n'avait rien d'extraordinaire : il est dans la nature ; tous les astres se meuvent circulairement ; nous pourrions donc avoir en petit un rellet du mouvement général de l'univers, ou, pour mieux dire, une cause jusqu'alors inconnue pouvait produire accidentellement pour les petits objets, et dans des circonstances données, un courant analogo à celui qui entraîne les mondes.

Mais le mouvement n'était pas toujours circulaire ; il était souvent saccadé, désordonné, l'objet violemment secoué, renversé, emporté dans une direction quelconque, et, contrairement à toutes les lois de la statique, soulevé de terre et maintenu dans l'espace. Rien encore dans ces faits qui ne puisse s'expliquer par la puissance d'un agent physique invisible. Ne voyons-nous pas l'électricité renverser les édifices, déraciner les arbres, lancer au loin les corps les plus lourds, les attirer ou les repousser ?

Les bruits insolites, les coups frappés, en supposant qu'ils ne fussent pas un des effets ordinaires de la dilatation du bois, ou de toute autre cause accidentelle, pouvaient encore très bien être produits par l'accumulation du fluide occulte : l'électricité ne produit-elle pas les bruits les plus violents ?

Jusque là, comme on le voit, tout peut rentrer dans le domaine des faits purement physiques et physiologiques. Sans sortir de ce cercle d'idées, il y avait là la matière d'études sérieuses et dignes de fixer l'attention des savants. Pourquoi n'en a-t-il pas été ainsi ? Il est pénible de le dire, mais cela tient à des causes qui prouvent entre mille faits semblables la légèreté de l'esprit humain. D'abord la vulgarité de l'objet principal qui a servi de base aux premières expérimentations n'y est peut-être pas étrangère. Quelle influence un mot n'a-t-il pas souvent eue sur les choses les plus graves ! Sans considérer que le mouvement pouvait être imprimé à un objet quelconque, l'idée des tables a prévalu, sans doute parce que c'était l'objet le plus commode, et qu'on s'assied plus naturellement autour d'une table qu'autour de tout autre meuble. Or, les hommes supérieurs sont quelquefois si puérils qu'il n'y aurait rien d'impossible à ce que certains esprits d'élite aient cru au-dessous d'eux de s'occuper de ce que l'on était convenu d'appeler *la danse des tables*. Il (\*& même probable que si le phénomène observé par Galvani Toât été par des hommes vulgaires et fût resté caractérisé par un nom burlesque, il serait encore relégué à côté de la baguette divinatoire. Quel est en effet le savant qui n'aurait pas cru déroger en occupant de la *danse des grenouilles* ?

ria, visto que se poderia considerar esse conjunto um condensador, cuja potência aumenta proporcionalmente com o número de fatores.

O movimento rotativo nada apresentava de extraordinário : Êle existe na Natureza ; todos os astros se movimentam rotatòriamente ; poderíamos portanto ter em miniatura a reprodução do movimento genérico do Universo ou, para melhor dizer, poderia uma causa até então desconhecida produzir acidentalmente para os pequenos objetos e em circunstâncias favoráveis um efeito análogo ao que propelle os Globos celestes.

Mas o movimento nem sempre era rotatório ; era freqüentemente de lá para cá, desordenado ; o objeto violentamente sacudido, derrubado, levado a uma direção qualquer e, contrariamente a todas as leis conhecidas da Estática, levantado do chão e mantido no ar. Contudo, nada ainda em tais fenômenos que não pudesse ficar explicado pela ação de uma força física invisível. Não vemos acaso a Eletricidade derrubar edifícios, arrancar árvores com raízes, lançar pesados corpos à distância, atraí-los ou repeli-los ?

Os ruídos insólitos, os toques percutidos, admitindo-se que não fossem um dos efeitos ordinários da dilatação da madeira ou duma causa qualquer accidental, podiam ainda muito naturalmente ser produzidos pela acumulação do fluido occulto : Porventura a Eletricidade não produz os ruídos mais violentos ?

Até aí, como se percebe, tudo podia relegar-se ao domínio dos fenômenos puramente físicos e fisiológicos. Sem sair deste restrito círculo de idéias, havia aí matéria para estudos sérios e dignos de fixar a douda atenção dos Cientistas. Por que neste caso não foi assim ? É desagradável dizê-lo ; mas o fato se prende a causas que provam entre mil casos semelhantes a levandade do espírito humano. Certo a vulgaridade do objeto principal que serviu de base aos primeiros experimentos não foi talvez de todo estranha a isso. Quanta influência uma palavra não tem tido muita vez sobre as coisas mais graves ! Sem considerar que o movimento poderia ser imprimido a um objeto qualquer, a idéia das Mesas prevaleceu por isso que eram sem dúvida o objeto mais cômodo e todos ficam mais naturalmente sentados em volta de uma mesa que em torno de qualquer outro móvel. Ora, os homens superiores são algumas vezes tão pueris que não haveria nada de impossível em que certas pessoas de elite houvessem crido rebaixar-se, ocupando-se do que se havia convencido chamar a *Dança das Mesas*. É mesmo de todo provável que, se o fenômeno observado por GALVANI O fora por indivíduos vulgares e houvera ficado caracterizado por um nome burlesco, inda estivesse banido, ao lado da varinha de condão. Qual o Cientista, com efeito, que não teria pensado degradar-se, ocupando-se com a *Dança das Rãs* ?



Quelques-uns cependant, assez modestes pour convenir que la nature pourrait bien n'avoir pas dit son dernier mot pour eux, ont voulu voir, pour l'acquit de leur conscience ; mais il est arrivé que le phénomène n'a pas toujours répondu à leur attente, et de ce qu'il ne s'était pas constamment produit à leur volonté, et selon leur mode d'expérimentation, ils ont conclu à la négative; malgré leur arrêt, les tables, puisque tables il y a, continuent à tourner, et nous pouvons dire avec Galilée : *et pourtant elles se meuvent!* Sous dirons plus, c'est que les faits se sont tellement multipliés qu'ils ont aujourd'hui droit de cité, et qu'il ne s'agit plus que d'en trouver une explication rationnelle. Peut-on induire quelque chose contre la réalité du phénomène de ce qu'il ne se produit pas d'une manière toujours identique selon la volonté et les exigences de l'observateur? Est-ce que les phénomènes d'électricité et de chimie ne sont pas subordonnés à certaines conditions, et doit-on les nier parce qu'ils ne se produisent pas en dehors de ces conditions? Y a-t-il donc rien d'étonnant que le phénomène du mouvement des objets par le fluide humain ait aussi ses conditions d'être, et cesse de se produire lorsque l'observateur, se plaçant à son propre point de vue, prétend le faire marcher au gré de son caprice, ou l'assujettir aux lois des phénomènes connus, sans considérer que pour des faits nouveaux il peut et doit y avoir des lois nouvelles? Or, pour connaître ces lois, il faut étudier les circonstances dans lesquelles les faits se produisent, et cette étude ne peut être que le fruit d'une observation soutenue, attentive et souvent fort longue.

Mais, objectent certaines personnes, il y a souvent supercherie évidente. Sous leur demanderons d'abord si elles sont bien certaines qu'il y ait supercherie, et si elles n'ont pas pris pour telle des effets dont elles ne pouvaient se rendre compte, à peu près comme ce paysan qui prenait un savant professeur de physique, faisant des expériences, pour un adroit escamoteur? En supposant même que cela ait pu avoir lieu quelquefois, serait-ce une raison pour nier le fait? Faut-il nier la physique, parce qu'il y a des prestidigitateurs qui se décorent du titre de physiciens? Il faut d'ailleurs tenir compte du caractère des personnes et de l'intérêt qu'elles pourraient avoir à tromper. Ce serait donc une plaisanterie? On peut bien s'amuser un instant; mais une plaisanterie indéfiniment prolongée aérait aussi fastidieuse pour le mystificateur que pour le mystifié. Il y aurait d'ailleurs dans une mystification qui se propage d'un bout du monde à l'autre, et parmi les personnes les plus graves, les plus honorables et les plus éclairées, quelque chose d'au moins aussi extraordinaire que le phénomène lui-même.

Alguns Cientistas entretanto, assaz modestos em convirom que a Natureza poderia bem não lhes haver feito ainda a derradeira revelação, quiseram ver por descargo de consciência. Aconteceu-lhes, não obstante, que o fenómeno nem sempre lhes respondeu à atença, e do fato de não se haver o fenómeno constantemente produzido ao gosto nem segundo o modo de experimentação de cada um, concluíram pela negativa. Malgrado tal aresto as Mesas, pois de fato há Mesas, continuaram a mover-se, e podemos dizer parodiando GALILEU: *E contudo elas se movem!* É que esse fenómeno, diremos mais, se há de tal modo multiplicado que goza hoje de direito cidadão e ninguém cuida mais senão em achar-lhe uma explicação racional. Poder-se-ia induzir alguma coisa contra a realidade do fenómeno do fato de não se produzir ele de maneira invariavelmente idêntica, segundo a vontade e as exigências do observador? Porventura os fenómenos de Eletricidade e de Química não se encontram subordinados a certas condições, e devem ser negados exclusivamente porque não se reproduzem fora dessas condições? Haveria portanto alguma coisa de espantar em o fato do movimento de objetos pelo fluído humano também ter as suas condições de ser, e deixar de produzir-se quando o observador, colocando-se em pessoal ponto de vista, pretendesse fazê-lo andar ao fluxo de seu capricho ou sujeitá-lo a leis de fenómenos já conhecidos, sem considerar que para fenómenos novos podem e devem existir leis novas? Ora, para conhecer tais leis, é necessário estudar as circunstâncias em as quais os fenómenos se reproduzem e esse estudo não pode ter bom resultado senão após uma observação detida, atenta e por vezes muito prolongada.

Mas, objetam certas pessoas, há em tais fenómenos não raro embustice evidente. Perguntar-lhes-emos primeiro que tudo se estão realmente certas de que haja embustice, e se não tomaram, como tal, manifestações a respeito de que não puderam dar explicação, assim como aconteceu àquele bom caipira que tomara o Cientista, Professor de Física, quando em experiências, por perfeito e fino escamoteador. Depois, mesmo admitindo haja podido haver embuste às vezes, seria isso razão para negar o fenómeno? Acaso devemos negar a Física porque há prestidigitadores que se arrogam do título de Físicos? Seria necessário, além disso, ter-se em devida conta o caráter das pessoas e o interesse que pudessem ter em iludir. Seria portanto simples brincadeira? Ora, a gente pode divertir-se um instante; mas uma brincadeira indefinidamente prolongada seria tão fastidiosa ao mistificador quanto ao mistificado. E, neste caso, haveria, ao demais, nessa mistificação que se propaga no Mundo de uma extremidade a outra e se verifica principalmente entre pessoas muito sérias, muito dignas e muito ilustres, alguma coisa pelo menos tão extraordinária quanto o fenómeno em si mesmo.

Si les phénomènes qui nous occupent se fussent bornés au mouvement des objets, ils seraient restés, comme nous l'avons dit, dans le domaine des sciences physiques : niais il *n'en* est point ainsi; il leur était donné de nous mettre sur la voie de faits d'un ordre étrange. On crut découvrir, nous ne savons par quelle initiative, que l'impulsion donnée aux objets n'était pas seulement le produit d'une force mécanique aveugle, mais qu'il y avait dans ce mouvement l'intervention d'une cause intelligente. Cette voie une fois ouverte, c'était un champ tout nouveau d'observations; o'était le voile levé sur bien des mystères. Y a-t-il en effet une puissance intelligente? Telle est la question. Si cette puissance existe, quelle est-elle, quelle est sa nature, son origine? Est-elle au-dessus de l'humanité? Tels sont les autres questions qui découlent de la première.

Les premières manifestations intelligentes eurent lieu au moyen de table» se levant et frappant avec un pied un nombre déterminé de coups, et répondant ainsi par *oui* ou par *non*, suivant la convention, à une question posée. Jusque là rien de convaincant assurément pour les sceptiques, car on pouvait croire à un effet du hasard. On obtint ensuite des réponses plus développées par les lettres de l'alphabet : l'objet mobile frappant un nombre de coups correspondant au numéro d'ordre de chaque lettre, on arrivait ainsi à formuler des mots et des phrases répondant à des questions posées. La justesse des réponses, leur corrélation avec la question excitèrent Tétonnement. L'être mystérieux qui répondait ainsi, interrogé sur sa nature, déclara qu'il était *esprit* ou *génie*, se donna un nom, et fournit divers renseignements sur son compte.

Ce moyen de correspondance était long et incommode. L'esprit, et ceci est une circonstance digne de remarque, en indiqua un autre. C'est Pun de ces êtres invisibles qui donna le conseil d'adapter un crayon à une corbeille ou à un autre objet. Cette corbeille, posée sur une feuille de papier, est mise en mouvement par la même puissance occulte qui fait mouvoir le\* tables; mais, au lieu d'un simple mouvement régulier, le crayon trace de lui-même des caractères formant des mots, des phrases, et des discours entiers de plusieurs pages, traitant les plus hautes questions de philosophie, de morale, de métaphysique, de psychologie, etc., et cela avec autant de rapidité que si l'on écrivait avec la main.

☞ conseil fut donné simultanément en Amérique, en France et dans diverses contrées. Voici les termes dans lesquels il fut donné à Paris, le 10 juin 1853, à l'un des plus fervents adeptes de la doctrine, qui déjà depuis plusieurs années, et dès 1849, s'occupait de l'évocation des esprits : « Va \*» prendre, dans la chambre à côté, la petite corbeille; attaches-y un crayon;

Se os fenômenos de que nos ocupamos se houvessem cingido ao movimento de objetos, teriam ficado, como o dissemos há pouco, em pleno domínio das Ciências Físicas. Mas com eles não aconteceu assim. Estavam destinados a nos pôr na pista de fatos duma natureza estranha. Percebeu-se de repente, não sabemos por qual iniciativa, que aquela impulsão dada aos objetos não era somente produto de uma força mecânica inconsciente mas, ao contrário, havia nesse movimento a intervenção de uma causa inteligente. Esta vereda uma vez aberta, descobriu-se um campo de observações totalmente novo; ficou o véu levantado de sobre muitos mistérios. Há ou não uma força inteligente? Tal é a questão. Se esta força existe, que é ela? Qual será a sua natureza? sua origem? Está acima da Humanidade? Tais são as conseqüentes perguntas que defluem da questão.

As primeiras manifestações inteligentes se deram (1) por meio de Mesas que erguiam e batiam um pé determinado número de vezes e deste modo respondiam por um *sim* ou por um *não*, segundo o convênio, a uma pergunta proposta. Até aí, nada de convincente, sem dúvida, para os cépticos, por isso que se podia supor um efeito do acaso. Obtiveram-se depois respostas mais desenvolvidas pelas letras do alfabeto: O objeto mobilizado, percutindo certo número de sinais correspondente ao número ordinal de cada letra, chegavam-se assim a formular palavras e frases em resposta às diferentes perguntas feitas. A justeza das respostas e a perfeita correlação com as perguntas provocaram espanto. O ser misterioso que respondia, interrogado sobre sua natureza, declarou que era *Espírito* ou *Gênio*, deu seu nome e forneceu ainda diversas informações a seu respeito.

Este meio de correspondência era demorado e incômodo. O Espírito, e isto é circunstância digna de nota, indicou outro processo. Foi realmente um de tais seres invisíveis que deu o conselho de adaptar-se um lápis à corbelha ou a outro objeto. Esta corbelha, colocada sobre uma folha de papel, é posta em movimento pela mesma força oculta que imprime movimentação às Mesas; mas, ao invés de simples movimento regular, o lápis vai traçando por si próprio caracteres que formam palavras, frases e até mesmo discursos inteiros de diversas páginas, versando as mais altas questões de Filosofia, de Moral, de Metafísica, de Psicologia, etc., e tudo isto feito com tanta rapidez quanto uma escrita a mão.

Este conselho foi dado, com igual seqüência, na América, na França e em diferentes países. Eis os termos em que foi formulado em Paris, no dia 10 de Junho de 1853, para um dos mais ardorosos adeptos (2), que desde já vários anos, a partir de 1849, se vinha ocupando da evocação espírita: "Vai buscar ao quarto aí do lado a corbelha pequenina; amarra-lhe um lápis:

(1) Na França, em Maio de 1853.

(2) ROUSTAN. Cf. CANUTO ABREU, *O Primeiro Livro dos Espíritos*, tomo II, *Tradição Histórica e Esotérica*.

» place-le sur le papier; mets les doigts sur le bord, » Puis, quelques instants après, la corbeille s'est mise en mouvement et le crayon a écrit très lisiblement cette phrase : « Ce que je vous dis là, je vous défends > expressément de le dire à personne; la première fois que j'écrirai, j'écrirai mieux. »

L'objet auquel on adapte le crayon n'étant qu'un instrument, sa nature et sa forme sont complètement indifférentes; on a cherché la disposition la plus commode; c'est ainsi que beaucoup de personnes font usage d'une petite planchette.

La corbeille ou la planchette ne peut être mise en mouvement que sous l'influence de certaines personnes douées à cet égard d'une puissance spéciale et que Ton désigne sous le nom de *médiums*, c'est-à-dire milieu, ou intermédiaires entre les esprits et les hommes. Les conditions qui donnent cette puissance tiennent à des causes tout à la fois physiques et morales encore imparfaitement connues, car on trouve des médiums de tout âge, de tout sexe et dans tous les degrés de développement intellectuel. Cette faculté, du reste, se développe par l'exercice.

Le fait obtenu, un point essentiel restait à constater, c'est le rôle du médium dans les réponses, et la part qu'il peut y prendre mécaniquement et moralement. Deux circonstances capitales qui ne sauraient échapper à un observateur attentif, peuvent résoudre la question. La première est la manière dont la corbeille se meut sous son influence, par la seule imposition des doigts sur le bord; l'examen démontre l'impossibilité d'une direction quelconque. Cette impossibilité devient surtout patente lorsque deux ou trois personnes se placent en même temps à la même corbeille; il faudrait entre elles une concordance de mouvement vraiment phénoménale; il faudrait de plus concordance de pensées pour qu'elles pussent s'entendre sur la réponse à faire à la question posée. Un autre fait, non moins singulier, vient encore ajouter à la difficulté, c'est le changement radical de réécriture selon l'esprit qui se manifeste, et chaque fois que le même esprit revient, son écriture se reproduit. Il faudrait donc que le médium se fût appliqué à changer sa propre écriture de vingt manières différentes, et surtout qu'il pût se souvenir de celle qui appartient à tel ou tel esprit.

La seconde circonstance résulte de la nature même des réponses qui sont, la plupart du temps, surtout lorsqu'il s'agit de questions abstraites ou scientifiques, notoirement en dehors des connaissances et quelquefois de la portée intellectuelle du médium, qui, du reste, le plus ordinairement, n'a point conscience de ce qui s'écrit sous son influence, qui très souvent même n'entend pas ou ne comprend pas la question posée, puisqu'elle peut l'être

e-loca-o sobre o papel; põe os dedos na borda." Isto atendido, alguns instantes depois a Corbelha entrou em seu movimento próprio e o lápis escreveu bem legivelmente esta frase (1): "O que vos disse lá (2), eu vos proíbo expressamente de o contardes a outrem (3); na próxima vez que escrever, escreverei melhor." (4)

O objeto a que se adapta o lápis sendo apenas instrumento, a natureza e forma dele são completamente indiferentes; procurou-se pois a disposição mais cômoda; razão por que muitas pessoas preferem prender o lápis a uma tabuleta.

A corbelha ou a tabuleta não pode ser posta em movimento senão sob a influência de certas pessoas dotadas para esse fim de potencialidade especial e chamadas pelo nome de *médiuns* (*medium* = meio, médio, medianeiro) ou intermediárias entre os Espíritos e os homens. As condições que produzem esta potencialidade resultam de causas simultaneamente físicas e morais ainda imperfeitamente conhecidas, pois encontramos médiums de qualquer idade, de ambos os sexos e em todos os graus de desenvolvimento intelectual. Esta faculdade, além disto, se desenvolve com o exercício.

Admitido o fenômeno, restava a verificar um ponto essencial, o papel do médium nas respostas e a participação que ele poderia ter nelas, mecânica e moralmente. Duas circunstâncias capitais, que certamente não poderiam escapar a um observador atento, podem resolver esta questão. A primeira é o modo pelo qual a Corbelha se movimenta sob a influência dele e só pela aposição dos dedos em sua borda. O exame demonstra a impossibilidade duma ação diretora qualquer. A impossibilidade se torna sobretudo patente quando duas ou três pessoas colocam os dedos a um só tempo na mesma Corbelha. Seria preciso entre elas concordância de movimentos verdadeiramente fenomenal; seria preciso, a mais, concordância de pensamentos, para se poderem entender sobre a resposta a dar à pergunta formulada. Outro fato não menos singular vem aumentar ainda mais a dificuldade, é a transformação radical da escrita segundo o Espírito que se manifesta, e toda a vez que o mesmo Espírito volta, sua escrita se reproduz. Seria preciso pois que o médium se exercitasse em mudar a própria escrita de vinte maneiras diferentes e sobretudo pudesse lembrar-se daquela pertencente a tal ou qual Espírito.

A segunda circunstância vem da natureza mesma das respostas que estão, na maior parte das vezes, sobretudo quando se trata de questões abstratas ou científicas, notoriamente acima dos conhecimentos e algumas vezes até do alcance intelectual do médium que, ao demais, quase ordinariamente, não tem consciência do que se escreve sob sua influência, e muita vez mesmo sequer ouve ou compreende a questão proposta, visto como a pergunta pode ser feita

(1) A propósito duma revelação de natureza política.

(2) Pela Mesa Parlante, havia pouco.

(3) A estranhos ao grupo.

(4) No mesmo dia, perante convidados. (Notas do Tradutor').

**dans une langue qui lui est étrangère, et que la réponse peut être faite dans cette langue.** Il arrive souvent enfin que la corbeille éorit spontanément sa question préalable sur un sujet quelconque et tout à fait inattendu.

Ces réponses, dans certains cas, ont un tel cachet de sagesse, de profondeur et d'à-propos; elles révèlent des pensées si élevées, si sublimes, qu'elles ne peuvent émaner que d'une intelligence supérieure, empreinte de la moralité la plus pure; d'autres fois elles sont si légères, si frivoles, si triviales même, que la raison se refuse à croire qu'elles puissent procéder de la même source. Cette diversité de langage ne peut s'expliquer que par la diversité des intelligences qui se manifestent. Ces intelligences sont-elles dans l'humanité ou hors de l'humanité? Tel est le point à éclaircir, et dont on trouvera l'explication complète dans cet ouvrage telle qu'elle est donnée par les esprits eux-mêmes.

Voilà donc des effets patents qui se produisent en dehors du cercle habituel de nos observations, qui ne se passent point avec mystère, mais au grand jour, que tout le monde peut voir et constater, qui ne sont pas le privilège d'un seul individu, mais que des milliers de personnes répètent tous les jours à volonté. Ces cilets ont nécessairement une cause, et du moment qu'ils révèlent l'action d'une intelligence et d'une volonté, ils sortent du domaine purement physique.

Plusieurs théories ont été émises à ce sujet; nous les examinerons tout à l'heure, et nous verrons si elles peuvent rendre raison de tous les faits qui se produisent. Admettons, en attendant, l'existence d'êtres distincts de l'humanité, puisque telle est l'explication fournie par les intelligences qui se révèlent, et voyons ce qu'ils nous disent.

Les êtres qui se communiquent ainsi se désignent eux-mêmes, comme nous l'avons dit, sous le nom d'esprits ou de génies, et comme ayant appartenu, pour quelques-uns du moins, aux hommes qui ont vécu sur la terre. Ils constituent le monde spirituel, comme nous constituons pendant notre vie le monde corporel.

Nous résumons ici en peu de mots les points les plus saillants de la doctrine qu'ils nous ont transmise afin de répondre plus facilement à certaines objections.

« Dieu est éternel, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon.

» Il a créé l'univers qui comprend tous les êtres animés et inanimés\*  
» matériels et immatériels.

\*> Les êtres matériels constituent l'univers visible ou corporel, et les  
» êtres immatériels le monde invisible ou spirituel, c'est-à-dire des esprits.

em língua que lhe seja estrangeira e a resposta pode ser transmitida em essa língua. Acontece enfim e não raro a Corbelha escrever espontaneamente, sem pergunta prévia, sobre assunto qualquer e de todo inesperado.

As respostas, em certos casos, têm um cunho de tanta sabedoria, profundidade e propriedade; revelam pensamentos tão elevados, tão sublimes, que não podem emanar senão de uma Inteligência superior, toda impregnada da moral mais pura; são de ouí ras vezes tão levianas, tão frívolas, tão triviais mesmo, que o bom senso se recusa a admitir que possam elas haver brotado da mesma fonte. Esta diversidade de linguagem só se poderia explicar pela diversidade das Inteligências que se manifestam. Estarão essas Inteligências na Humanidade ou serão extra-humanas? Eis o ponto a esclarecer e do qual se encontrará nesta obra a explicação completa e tal qual foi revelada pelos próprios Espíritos.

Aí estão pois fenômenos patents, que se produzem fora do círculo habitual de nossas observações, que não se manifestam com nenhum mistério mas à plena luz do dia, que toda a gente pode ver e examinar, que não são privilégio de um só indivíduo, que, ao invés, milhares de pessoas repetem todos os dias à vontade. Esses efeitos têm necessariamente uma causa; e, desde que demonstram a ação de uma Inteligência e de uma Vontade, saem, é claro, do domínio puramente físico.

Diversas teorias foram emitidas a respeito; nós as examinaremos daqui a pouco e então veremos se elas podem dar explicação de todos os fenômenos que se produzem. Por enquanto admitamos a existência de Seres distintos d' a Humanidade, pois é essa a explicação fornecida pelas Inteligências que se manifestam, e vejamos o que elas nos dizem.

Os Seres, que como tais se comunicam, designam-se a si mesmos, qual já o temos dito, pelo nome de Espíritos ou Gênios, e se apresentam como havendo pertencido, alguns deles pelo menos, a homens que viveram anteriormente na Terra. Constituem o Mundo Espírita, como nós, homens, constituímos durante a vida terrena o Mundo Corporal.

Condensamos aqui, em resumo, os princípios mais salientes da Doutrina, transmitidos por eles a nós, a fim de mais facilmente refutar certas objecões:

"DEUS é Eterno, Imutável, Imaterial, Único, Todo-Poderoso e soberanamente Justo e Bom."

"Criou o Universo, que compreende todas as coisas, animadas e inanimés, seres materiais e imateriais."

"Os seres materiais constituem o Mundo Visível ou Mundo Corporal, e os seres imateriais o Mundo Invisível ou Mundo Espírita, isto é, dos Espíritos."

» Le monde spirite est le monde normal, primitif, éternel, préexistant et survivant à tout.

» Le monde corporel n'est que secondaire; il pourrait cesser d'exister, y\* ou n'avoir jamais existé, sans altérer l'essence du monde spirite.

» Les êtres corporels habitent les différents globes de l'univers.

» Les êtres immatériels ou esprits sont partout : l'espace est leur domaine.

» Les esprits revêtent temporairement une enveloppe matérielle périssable dont la destruction, par la mort, les rend à la liberté.

)> Parmi les différentes espèces d'êtres corporels, Dieu a choisi l'espèce humaine pour l'incarnation des esprits, c'est ce qui lui donne la supériorité morale et intellectuelle sur toutes les autres.

i> L'âme est un esprit incarné dont le corps n'est que l'enveloppe.

il y a dans l'homme trois choses : 1° le corps ou être matériel analogue aux animaux, et animé par le même principe vital ; 2° l'âme ou être immatériel, esprit incarné dans le corps; 3° le lien qui unit l'âme et le corps, principe intermédiaire entre la matière et l'esprit.

» L'homme a ainsi deux natures : par son corps il participe de la nature des animaux dont il a les instincts; par son âme il participe de la nature des esprits.

)> Les esprits appartiennent à différentes classes et ne sont égaux ni en puissance, ni en intelligence, ni en savoir, ni en moralité. Ceux du premier ordre sont les esprits supérieurs qui se distinguent des autres par leur perfection, leurs connaissances, leur rapprochement de Dieu, la pureté de leurs sentiments et leur amour du bien : ce sont les anges ou purs esprits. Les autres classes s'éloignent de plus en plus de cette perfection; ceux des rangs inférieurs sont enclins à la plupart de nos passions : la haine, l'envie, la jalousie, l'orgueil, etc.; ils se plaisent au mal. Dans le nombre il en est qui ne sont ni très bons, ni très mauvais; plus brouillons et tracassiers que méchants, la malice et les inconséquences semblent être leur partage : ce sont les esprits follets.

» Les esprits n'appartiennent pas perpétuellement au même ordre. Tous s'améliorent en passant par les différents degrés de la hiérarchie spirite. Cette amélioration a lieu par l'incarnation qui est imposée aux uns comme expiation, et aux autres comme mission. La vie matérielle est une épreuve qu'ils doivent subir à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'ils aient atteint la perfection absolue ; c'est une sorte d'étamine ou d'épuration d'où ils sortent plus ou moins purifiés.

» En quittant le corps l'âme rentre dans le monde des esprits d'où elle

"O Mundo Espírita é o mundo normal, primitivo, eterno, preexistente e sobrevivente a qualquer outro."

"O Mundo Corporal é apenas secundário; poderia deixar de existir, ou não haver jamais existido, sem alterar a essência do Mundo Espírita."

"Os seres corporais são habitantes dos múltiplos Mundos do Universo."<sup>7</sup>

"Os seres incorporais ou Espíritos povoam o Espaço, que é seu domínio."

"Os Espíritos revestem temporariamente um envoltório carnal perecível, cuja destruição, pela morte, os restitui ao Espaço."

"Em meio às diferentes espécies de seres corporais, DEUS escolheu a humana para encarnação dos Espíritos; é o que dá à espécie humana superioridade moral e intelectual sobre todas as outras."

"A alma humana é um Espírito encarnado; o corpo é seu envoltório."

"Três coisas constituem o Homem: 1.º o corpo denso, de carne, análogo ao da matéria e vitalizado pelo Princípio Vital comum; 2.º a alma, ser imaterial, Espírito encarnado, dona do corpo; 3.º o liame que une a alma ao corpo, intermediário plástico entre a carne e o espírito."

"O Homem tem assim duas naturezas: Pelo corpo ele participa da natureza animal, da qual tem os instintos; pela alma participa da natureza espírita" [da qual tem a inteligência].

"Os Espíritos pertencem a classes diferentes; não são iguais nem em poder, nem em inteligência, nem em saber, nem em moralidade. Na escala, os da primeira ordem são os Espíritos Superiores; distinguem-se dos demais pela perfeição, pelos conhecimentos, pela maior aproximação de Deus, pela pureza dos sentimentos e pelo amor do Bem: Vulgarmente chamados Anjos, são Espíritos Puros. Os outras classes se afastam cada vez mais de tal perfeição; os das inferiores são inclinados à maior parte de nossas más paixões: ao ódio, à inveja, ao ciúme, ao orgulho, etc.; eles se aprazem no Mal. No número deles há os que não são nem muito bons nem muito maus; mais turbulentos e travessos do que malvados, a malícia e as inconseqüências parecem constituir a sua sorte: São os Espíritos Insensatos."

"Os Espíritos não permanecem perpétuamente na mesma ordem. Todos se melhoram e vão passando pelos diferentes graus da hierarquia espírita. Esta melhoria paulatina se obtém pela encarnação, que é imposta a uns como expiação e a outros qual missão. Para todos a existência na carne é um teste por que devem passar em várias retomadas de corpo até que todos hajam atingido a perfeição absoluta: É uma espécie de crivo ou de filtro de onde saem cada vez mais purificados."

"Deixando o corpo, a alma reentra no Mundo dos Espíritos (de onde

» était sortie, pour reprendre une nouvelle existence matérielle nprès un >> laps de temps plus ou moins long pendant lequel elle est à l'état d'esprit errant (I).

» L'esprit devant passer par plusieurs incarnations, il en résulte que nous tous avons eu plusieurs existences, et que nous en aurons encore d'autres plus ou moins perfectionnées, soit sur cette terre, soit dans d'autres mondes.

» L'incarnation des esprits a toujours lieu dans l'espèce Humaine; ce serait une erreur de croire que l'âme ou esprit peut s'incarner dans le corps d'un animal.

» Les différentes existences corporelles de l'esprit sont toujours progressives et jamais rétrogrades; mais la rapidité du progrès dépend des efforts que nous faisons pour arriver à la perfection.

T» Les qualités de l'âme sont celles de l'esprit qui est incarné en nous; ainsi l'homme de bien est l'incarnation d'un bon esprit, et l'homme per-

» vers celle d'un esprit impur.

» L'âme avait son individualité avant son incarnation; elle la conserve après sa séparation du corps.

» A sa rentrée dans le monde des esprits, l'âme y retrouve tous ceux qu'elle a connus sur terre, et toutes ses existences antérieures se retracent à sa mémoire avec le souvenir de tout le bien et de tout le mal qu'elle a fait.

» L'esprit incarné est sous l'influence de la matière; l'homme qui surmonte cette influence par l'élévation et l'épuration de son âme se rapproche des bons esprits avec lesquels il sera un jour. Celui qui se laisse dominer par les mauvaises passions, et place toute ses joies dans la satisfaction des appétits grossiers, se rapproche des esprits impurs en donnant la prépondérance à la nature animale.

» Les relations des esprits avec les hommes sont constantes. Les bons esprits nous sollicitent au bien, nous soutiennent dans les épreuves de la Vie, et nous aident à les supporter avec courage et résignation; les mauvais nous sollicitent au mal: c'est pour eux une jouissance de nous voir succomber et de nous assimiler à eux.

» Les communications des esprits avec les hommes sont occultes ou ostensibles. Les communications occultes ont lieu par l'influence bonne ou mauvaise qu'ils exercent sur nous à notre insu; c'est à notre jugement

(1) Il y a entre cette doctrine de la réincarnation et celle de la métempycose, toute la différence que l'on voit à l'inspection de l'œuvre qui est expliquée dans

havia saído), para retomar nova existência na carne após haver fruído um lapso de tempo mais ou menos longo, em que ela fica no estado de Espírito Errante (1)."

"Devendo o Espírito passar por diversas encarnações, daí resulta que todos nós temos tido diversas existências e todos nós inda teremos várias outras paulatinamente aperfeiçoadas, seja neste nosso Planeta, seja em outros Mundos."

"A encarnação dos Espíritos dá-se invariavelmente na espécie humana; seria grave erro supor que a alma humana ou Espírito se possa encarnar no corpo duma alimária."

"As diferentes existências corporais do Espírito são sempre progressivas e nunca retrógradas; todavia, a velocidade do progresso depende dos esforços de cada um para alcançar a perfeição."

"As qualidades morais são as do Espírito que está encarnado em nós; assim, a pessoa de bem é a encarnação de um Espírito bom e a pessoa perversa a de um Espírito impuro."

"A alma possuía individualidade antes da encarnação; ela a conserva após separar-se do corpo."

"No regresso ao Mundo dos Espíritos, a alma encontra de novo aqueles que conheceu na Terra, e todas as suas existências anteriores se reavivam na sua memória com a lembrança de todo o bem e todo o mal que acaso haja feito."

"O Espírito encarnado fica sob a influência do corpo; o homem que supera a influência da carne pela elevação e purificação da alma se reaproxima dos Espíritos bons e com eles ficará um dia. Aquele que se deixa dominar pelas paixões más e põe todas as alegrias da existência na satisfação de apetites grosseiros, se aproxima dos Espíritos impuros, pois deus preponderância à natureza carnal."

"As relações dos Espíritos com os homens são constantes. Os bons Espíritos nos convidam ao Bem, nos amparam solícitos nas provações da vida e nos ajudam a suportá-las com coragem e resignação; mas os impuros nos convidam ao Mal; constitui para eles motivo de alegria ver-nos succumbir nos testes e assemelhar-nos a eles."

"As comunicações dos Espíritos com os homens são imanifestas ou ostensivas. As comunicações imanifestas se dão por simples influência boa ou má que, à nossa inscícia, eles exercem em nós; cabe a nosso julgamento

(1) Há, entre esta doutrina da Reencarnação e a da Metempsicose tal como a admittem certas seitas, uma diferença característica que é explicada em a seqüência da obra.

» de discerner les bonnes et les mauvaises inspirations. Les communications  
» ostensibles ont lieu au moyen de réécriture, de la parole ou autres mani-  
J> festations matérielles, le plus souvent par l'intermédiaire des médiums  
» qui leur servent d'instruments.

» Les esprits se manifestent spontanément ou sur évocation. On peut  
» évoquer tous les esprits; ceux qui ont animé des hommes obscurs, comme  
» ceux des personnages les plus illustres, quelle que soit l'époque à laquelle  
» ils ont vécu : ceux de nos parents, de nos amis ou de nos ennemis, et en  
» obtenir, par des communications écrites ou verbales, des conseils, des ren-  
» seignements sur leur situation d'outre-tombe, sur leurs pensées à notre  
n égard, ainsi que les révélations qu'il leur est permis de nous faire.

» Les esprits sont attirés en raison de leur sympathie pour la nature  
» morale du milieu qui les évoque. Les esprits supérieurs se plaisent dans  
» les réunions sérieuses où dominent l'amour du bien et le désir sincère de  
i> s'instruire et de s'améliorer. Leur présence en écarte les esprits inférieurs  
» qui trouvent au contraire un libre accès, et peuvent agir en toute liberté,  
» parmi les personnes frivoles ou guidées par la seule curiosité, et partout  
i> où se rencontrent de mauvais instincts. Loin d'en obtenir ni bons avis,  
» ni renseignements utiles, on ne doit en attendre que des futilités, des  
> mensonges, de mauvaises plaisanteries ou des mystifications, car ils em-  
i> pruntent souvent des noms vénérés pour mieux induire en erreur.

w La distinction des bons et des mauvais esprits est extrêmement facile ;  
» le langage des esprits supérieurs est constamment digne, noble, em-  
» preint de la plus haute moralité, dégagé de toute basse passion ; leurs  
» conseils respirent la sagesse la plus pure, et ont toujours pour but notre  
> amélioration et le bien de l'humanité. Celui des esprits inférieurs, au  
» contraire, est inconséquent, souvent trivial et même grossier ; s'ils disent  
» parfois des choses bonnes et vraies, ils en disent plus souvent de fausses  
Î> et d'absurdes par malice ou par ignorance ; ils se jouent de la crédu-  
n lité, et s'amuse aux dépens de ceux qui les interrogent en flattant leur  
» vanité, en berçant leurs désirs de fausses espérances. En résumé, les  
» communications sérieuses, dans toute l'acceptation du mot, n'ont lieu que  
i> dans les centres sérieux, dans ceux dont les membres sont unis par une  
» communion intime de pensées en vue du bien.

» La morale des esprits supérieurs se résume comme celle du Christ en  
» cette maxime évangélique : Agir envers les autres comme nous voudrions  
» que les autres agissent envers nous-mêmes; c'est-à-dire faire le bien et ne  
> point faire le mal. L'homme trouve dans ce principe la règle universelle  
i> de conduite pour ses moindres actions.

discernir as boas e as más inspirações dos Espíritos. As comunicações  
ostensivas dão-se por meio da escrita, da fala ou outras quaisquer mani-  
festações materiais e, mais frequentemente, por interferência dos médiums,  
que se portam como instrumentos dos Espíritos."

"Os Espíritos manifestam-se espontaneamente ou evocados. Podemos  
evocar quaisquer Espíritos, tanto os que animaram homens obscuros quanto  
os das mais ilustres personagens, seja qual for a época em que porventura  
tenham vivido ; quer parentes e amigos, quer estranhos e inimigos, e deles  
obter, por via de comunicações escritas ou verbais, seja conselhos, seja in-  
formações sobre a situação deles além-túmulo, seja suas idéias a nosso  
esguardo, seja enfim revelações que tenham permissão de fazer-nos."

"Os Espíritos se atraem na razão de sua simpatia pela natureza  
moral do centro que os evoca. Os Espíritos Superiores estão de bom grado  
nas reuniões sérias onde imperam o amor do Bem e o desejo sincero de  
instruir-se e melhorar-se. Sua presença nelas afasta os Espíritos impuros  
que, ao invés, encontram franco acesso e podem agir com inteira liberdade,  
no centro de pessoas frívolas ou guiadas por mera curiosidade, e em todo  
lugar onde se encontrem maus instintos. Aí, longe de obter bons conselhos  
ou informações úteis, só se devem esperar de seres impuros futilidades,  
mentiras, brincadeiras maldosas ou puras mistificações, porquanto eles to-  
mam não raro nomes veneráveis para melhor induzir em erro."

"A distinção entre Espíritos bons e impuros é extremamente fácil:  
A linguagem dos Espíritos Superiores é constantemente digna, nobre, im-  
pregnada da mais alta moralidade, imune de qualquer paixão inferior ; seus  
conselhos transpiram a mais pura sabedoria e têm sempre por escopo nossa  
melhoria e o bem da Humanidade. A linguagem dos Espíritos inferiores, ao  
contrário, é inconseqüente, quase sempre trivial e até grosseira; se dizem  
por vezes coisas boas e verdadeiras, dizem-nas mais frequentemente falsas  
e absurdas por malícia ou por ignorância; tiram todo proveito da crédu-  
\* lidade e se divertem à custa dos que os interrogam, ora insuflando-lhes a  
 vaidade, ora embalando-lhes os desejos com falsas esperanças. Em suma, as  
 comunicações sérias, na verdadeira acepção da frase, só serão transmitidas  
 nos centros sérios, naqueles em que os companheiros se acharem unidos por  
 íntima comunhão de pensamentos visando ao Bem."

"A Moral dos Espíritos Superiores se resume, qual a do CRISTO, em  
esta máxima evangélica : Portarmo-nos com os outros tal como quereríamos  
que os outros se portassem conosco ; isto vale dizer : Fazer o bem e não  
fazer mal nenhum. O Homem encontra neste princípio moral a regra geral  
de conduta para suas mínimas ações."

)) Us nous enseignent que l'égoïsme, Forgueil, la sensualité sont des passions qui uous rapprochent de la nature animale en nous attachant à la matière ; que l'homme qui, dès ici-bas, se détache de la matière par le mépris des futilités mondaines et l'amour du prochain, se rapproche de la nature spirituelle ; que chacun de nous doit se rendre utile selon les facultés et les moyens que Dieu a mis entre ses mains pour Péprouver; que le Fort et le Puissant doivent appui et protection au Faible, car celui qui abuse de sa force et de sa puissance pour opprimer semblable viole la loi de Dieu. Ils enseignent enfin que dans le monde des esprits rien ne pouvant être caché, Phypocrite sera démasqué et toutes les turpitudes dévoilées: que la présence inévitable et de tous les instants de ceux envers lesquels nous aurons mal agi est un des châtiments qui nous sont réservés; qu'à l'état d'infériorité et de supériorité des esprits, sont attachées des peines et des jouissances qui nous sont inconnues sur la terre.

» Mais ils nous enseignent aussi qu'il n'est pas de fautes irrémissibles et qui ne puissent être effacées par un repentir sincère et une meilleure conduite. L'homme en trouve le moyen dans les différentes existences qui lui permettent d'avancer selon son désir et ses efforts dans la voie du progrès et vers la perfection qui est son but final. »

Tel est le résumé de la doctrine spirite, ainsi qu'elle résulte de l'enseignement donné par les esprits supérieurs. Voyons maintenant les objections qu'on y oppose.

Parmi les antagonistes, il faut distinguer ceux chez lesquels l'incrédulité est un parti pris, et parmi ceux-ci il faut encore remarquer ceux qui repoussent les choses nouvelles par des motifs d'intérêt personnel ; nous n'avons nécessairement point à nous en occuper. Chez d'autres l'amour-propre est un mobile non moins puissant; ils croient que la nature leur a dit son dernier mot, qu'elle n'a plus de mystères en réserve pour eux, et que tout ce qui dépasse la haute idée qu'ils se font de leur intelligence n'est qu'absurdité. Ce serait également perdre son temps que de discuter avec eux; nous leur dirons seulement de vouloir bien se transporter quelques années en arrière, et de voir ce que pensaient alors des nouvelles conquêtes de l'homme ceux qui, comme eux, prétendaient poser des bornes à la nature, et semblaient lui dire : Tu n'iras pas au delà. Les sarcasmes et les persécutions n'ont pas empêché le progrès, et nous demandons ce que leur réputation a gagné à s'inscrire en faux contre des faits qui sont venus plus tard donner un si éclatant démenti à leur perspicacité. L'homme qui croit sa raison infaillible est bien près de Terreur ; ceux même qui ont les idées les plus fausses s'appuient sur leur raison, et c'est

"Os bons nos ensinam que: O Egoísmo, o Orgulho, a Sensualidade são paixões que nos reaproximam da natureza da alimária, deixando-nos presos à natureza carnal; o homem que des desta vida se desprende das paixões pelo desprezo das futilidades mundanas e por amor do próximo se reaproxima da natureza espírita; cada um de nós se deve tornar um ser útil, segundo as facultades e os meios que DEUS lhe põe entre as mãos para o experimentar; o Forte e o Poderoso devem amparo e proteção ao Fraco, mesmo porque aquele que abusa da força e do poder para oprimir injustamente seu semelhante infringe a Lei de DEUS. Ensinam também que, no Mundo dos Espíritos nada podendo ficar oculto, o hipócrita será desmascarado e todas as torpezas descobertas; que a presença inevitável, em todos os instantes, daqueles com os quais nos houvermos portado mal é um dos castigos que nos estarão reservados; que do estado inferior ou superior das almas ficam dependendo pesares e alegrias que nos são desconhecidos na Terra."

"Mas também nos ensinam que não existem culpas irremissíveis e que não possam ser apagadas pelo arrependimento sincero e por uma melhor conduta. O meio para isso o Homem encontra na pluralidade das existências que lhe permite avançar de acordo com seu desejo e esforços na senda do progresso e rumo à perfeição que é sua meta final."

Aí está em resumo a Doutrina Espírita, tal qual ela resulta do ensinamento dado a nós por Espíritos Superiores. Vejamos agora as objeções que se opõem a ela.

No meio dos antagonistas cumpre destacar os entre os quais a incredulidade é partidário, e no meio destes cumpre ainda distinguir os que repulsam as coisas novas por motivos exclusivos de interesse pessoal. Nós não temos necessidade nenhuma de nos ocupar deles. Entre outros o amor-próprio é o único e não menos forte motivo. Acreditam ter a Natureza lhes dito a última palavra e não haver mais mistérios ocultos para eles e ser tudo que excede a alta idéia que eles fazem da própria inteligência apenas uma absurdidade. Seria igualmente perder tempo entrar a discutir com eles; nós lhes diremos tão somente que se dignem de transportar-se a alguns anos atrás e de ver o que naqueles bons tempos pensavam das novas conquistas do Homem os que, tal qual eles hoje, pretendiam estabelecer limites à Natureza e pareciam dizer-lhe: Nem mais um passo além do limite. Sarcasmos e perseguições não impediram o Progresso e, assim sendo, perguntamos que lhes lucrou a reputação em se inscreverem na oposição a fatos que lhes vieram dar mais tarde tão fulminante desmentido à perspicácia? O homem que supõe infalível a sua razão está pertíssimo do erro; aqueles mesmos que têm as mais falsas idéias das coisas se apoiam na razão, e é



en verlu Jeceia qu'ils rejettent tout ce qui leur semble impossible. Ceux qui ont jadis repoussé les admirables découvertes dont l'humanité s'honore faisaient tous appel à ce juge pour les rejeter ; ce que l'on appelle raison n'est souvent que de l'orgueil déguisé, et quiconque se croit infaillible se pose comme l'égal de Dieu, et doute de la puissance infinie du créateur.

Nous nous adressons donc aux antagonistes de bonne foi, assez gages pour douter de ce qu'ils n'ont pas vu, et qui, jugeant l'avenir par le passé, ne croient pas que l'homme soit arrivé à son apogée, ni que la nature ait tourné pour lui la dernière page de son livre.

Pour beaucoup de gens, l'opposition des corps savants est, sinon une preuve, du moins une forte présomption contraire. Nous ne sommes pas de ceux qui crient haro! sur les savants, car nous ne vouions pas faire dire de nous que nous donnons le coup de pied de l'âne ; nous les tenons au contraire en grande estime et nous serions fort honoré de compter parmi eux ; mais leur opinion ne saurait être eu toutes circonstances un jugement irrévocable.

Dès que la science sort de l'observation matérielle des faits, qu'il s'agit d'apprécier et d'expliquer ces faits, le champ est ouvert aux conjectures ; chacun apporte son petit système qu'il veut faire prévaloir et soutient avec acharnement. Ne voyons-nous pas tous les jours les opinions les plus divergentes tour à tour préconisées et rejetées? tantôt repoussées comme erreurs absurdes, puis proclamées comme vérités incontestables? Les faits, voilà le véritable critérium de nos jugements, l'argument sans réplique; en l'absence de faits, le doute est l'opinion du sage.

Pour les choses de notoriété, l'opinion des savants fait foi ajuste titre, parce qu'il savent plus et mieux que le vulgaire ; mais en fait de principes nouveaux, de choses inconnues, leur manière de voir n'est toujours qu'hypothétique, parce qu'ils ne sont pas plus que d'autres exempts de préjugés; je dirai même que le savant a peut-être plus de préjugés qu'un autre, parce qu'une propensio naturelle le porte à tout subordonner au point de vue qu'il a approfondi : le mathématicien ne voit de preuve que dans une démonstration algébrique, le chimiste rapporte tout à l'action des éléments, etc. Tout homme qui s'est fait une spécialité y cramponne toutes ses idées ; sortez-le de là, souvent il déraisonne, parce qu'il veut tout soumettre au même creuset : c'est une conséquence de la faiblesse humaine. Je consulterai donc volontiers et en toute confiance un chimiste sur une question d'analyse, un physicien sur la puissance électrique, un mécanicien sur une force motrice ; mais ils me permettront, et sans que cela

por causa disso que rejeitam tudo quanto lhes parece impossível. Aqueles que outrora repulsaram admiráveis descobertas das quais se ufana a Humanidade faziam, todos, apelo a esse juiz para as rejeitar ; aquilo que se chama Razão não é muitas vezes senão orgulho disfarçado e quem se considera infalível pretende igualar-se a DEUS e duvida talvez da Infinita Onipotência do Criador.

Nós nos dirigimos portanto aos antagonistas de boa fé, assaz prudentes para não duvidarem do que não viram, e que, julgando o futuro pelo passado, não supõem haja o Homem chegado ao apogeu da Ciência, ou tenha a Natura voltado para ele a página final de seu livro.

Para muita gente a opposição das corporações acadêmicas é, senão uma prova decisiva, pelo menos forte presunção em contrário. Por certo não somos daqueles que se levantam indignados contra os doutores, pois não queremos se diga de nós que estamos a dar coices de mula chucra ; na verdade nós os temos ao contrário em grande estima e ficaríamos bem ufanos de figurar no meio d' eles; mas a opinião dos doutores não poderia ser em todas as circunstâncias irrevogável julgamento.

Se a Ciência (1) abandona a observação material dos fatos (2), e se trata de apreciar e explicar tais fatos, o campo fica todo aberto às conjecturas ; cada doutor apresenta seu sistemazinho e, para o fazer prevalecer, o defende encarniçadamente. Não vemos entre eles todos os dias opiniões as mais divergentes ora preconizadas ora rejeitadas de plano, por uns repulsadas como erros absurdos, por outros proclamadas como verdades incontestáveis? Fatos, eis o argumento sem réplica, o verdadeiro critério de nosso bom julgamento ; na ausência de fatos, é de dúvida a justa opinião do sábio.

Para coisas de saber geral a opinião dos doutores faz fé lúdima e boa, pois sabem mais e melhor do que o Vulgacho ; mas em questão de causa primária nova, de coisas desconhecidas, sua respeitável maneira de ver é sempre apenas hipotética, visto não estarem mais do que outro qualquer isentos de prejuízos; direi mesmo que o doutor tem talvez mais preconceitos do que um qualquer por sua propensão natural a subordinar todas as coisas novas ao ponto de vista que aprofundou: O Matemático, por exemplo, apenas vê prova em uma demonstração algébrica ; o Químico reduz tudo a uma ação ou reação de elementos, etc. De fato, o homem que tem uma especialidade nela encrusta todas as suas idéias ; tirado dela, quase sempre desarragoza, visto como procura submeter tudo a seu sistema de prova : É uma consequência da fraqueza humana. Por isso eu consultarei de bom grado e com toda confiança um Químico a respeito duma análise química, um Físico acerca de energia elétrica e um Mecânico sobre força motora; mas os doutos me queiram permitir, sem que

(1) No sentido figurado de "Ciência Oficial" ou de "Academias".

(2) Fatos espíritas, subentendem-se.

porte atteinte à Pestimeque commande leur savoir spécial, de ne pas tenir le même compte de leur opinion négative en fait de spiritisme, pas plus que du jugement<sup>1</sup> d'un architecte sur une question de musique.

Est-il d'ailleurs besoin d'un diplôme officiel pour avoir du bon sens, et ne compte-t-on en dehors des fauteuils académiques que des sots et des imbéciles? Qu'on veuille bien jeter les yeux sur les adeptes de la doctrine spirite, et Ton verra si Ton n'y rencontre que des ignorants, et si le nombre immense d'hommes démerite qui l'ont embrassée permet de la reléguer au rang des croyances de bonnes femmes. Leur caractère et leur savoir vaut bien la peine qu'on dise : Puisque de tels hommes affirment, il faut au moins qu'il y ait quelque chose.

Nous répétons encore que si les faits qui nous occupent se fussent renfermés dans le mouvement mécanique des corps, la recherche de la cause physique de ce phénomène rentrerait dans le domaine de la science ; mais dès qu'il s'agit d'une manifestation en dehors des lois de l'humanité, elle sort de la compétence de la science matérielle, car elle ne peut s'expliquer ni par les chiffres, ni par la puissance mécanique. Malheureusement le tort de beaucoup de personnes est de vouloir soumettre ces faits aux mêmes épreuves que les faits ordinaires, sans songer qu'un phénomène qui sort du cercle des connaissances usuelles doit avoir sa raison d'être en dehors de ces mêmes connaissances et ne peut se prouver par les mêmes expériences. Lorsque surgit un fait nouveau qui ne ressort d'aucune science connue, le savant, pour l'étudier, doit faire abstraction de sa science et se dire que c'est pour lui une étude nouvelle qui ne peut se faire avec des idées préconçues.

Ajoutons que l'étude d'une doctrine, telle que la doctrine spirite, qui nous lance tout à coup dans un ordre de choses si nouveau et si grand, ne peut être faite avec fruit que par des hommes sérieux, persévérants, exempts de préventions, et animés d'une ferme et sincère volonté d'arriver à un résultat. Nous ne saurions donner cette qualification à ceux qui jugent *d priori*, légèrement et sans avoir tout vu; qui n'apportent à leurs études ni la suite, ni la régularité, ni le recueillement nécessaires ; nous saurions encore moins la donner à certaines personnes qui, pour ne pas faillir à leur réputation de gens d'esprit, s'évertuent à trouver un côté burlesque aux choses les plus vraies, ou jugées telles par des personnes dont le savoir, le caractère et les convictions ont droit aux égards de quiconque se pique de savoir vivre. Que ceux donc qui ne jugent pas les faits dignes d'eux et de leur attention s'abstiennent ; personne ne songe à violenter leur croyance, mais qu'ils veuillent bien respecter celle des autres.

cause agravo à estima que seu saber especializado me impõe, possa fazer a mesma conta de sua opinião negativa, em caso de Espiritismo, que devo fazer do julgamento de um Arquiteto acerca de uma questão de Música.

Será porventura necessário diploma oficial para se ter bom senso, e só se contam fora das cátedras acadêmicas pacóvios, paspalhões, tolos e imbecis? Queiram os zoilos lançar o olhar justo sobre os Adeptos da Crença Espírita e não de ver se entre eles só se acham ignorantes, e se o número imenso de homens de mérito e respeito que a abraçaram lhes permite relegá-la ao rol das credices de gente à-tôa. Deles, pelo caráter e pelo saber, vale talvez bem a pena dizer-se : Uma vez que tais homens afirmam, é preciso que haja ao menos alguma coisa.

Repetimos, ainda uma feita, que se os fenômenos em exame ficassem circunscritos ao movimento mecânico de objetos, a investigação de sua causa física tombaria naturalmente no domínio da Ciência Vulgar; desde portanto que se trata de manifestação fora do comum nas leis dos homens, ela escapa à competência da Ciência Material, porquanto não pode ser explicada nem por cifras nem por força mecânica. Infelizmente tôda a sem-razão científica de muitos doutores está em querer submeter tais fenômenos às mesmas experiências dos fenômenos ordinários, sem cuidar que um fenômeno novo, que sai do círculo dos conhecimentos comuns, deve ter a sua razão para ficar fora de tais conhecimentos e não pode ser comprovado pelas mesmas experiências. Quando surge um fenômeno novo que independe de tôda ciência conhecida, o doutor, para estudá-lo, deve fazer tábua rasa de seu saber e considerar que é para ele um caso novo cujo estudo não pode ser realizado com idéias preconcebidas.

Acrescentemos que o estudo duma crença, tal como o Espiritismo, que nos lança de chofre numa ordem de coisas tão novas e tão grandiosas, não **pode** ser feito com proveito senão por homens sérios, perseverantes, isentos de prevenções e animados de firme e sincera vontade de chegar a bom resultado. Não poderíamos dar essa qualificação aos que fazem julgamento *a priori*, levemente e sem ver os autos; aos que não dão a seus estudos nem continuidade nem regularidade nem o recolhimento necessários; poderíamos ainda menos dá-la a certas pessoas de rodas sociais que, para não falhar à **sua** reputação de espíritos fortes, se esmeram em achar um lado burlesco **nas** coisas mais verdadeiras, ou consideradas tais pelas pessoas cujo saber, caráter e convicções fazem jus ao respeito de quem quer que se preze de bem educado. Aqueles pois, que julgam os fenômenos espíritas indignos de si e de sua atenção, que se abstenham; ninguém cuida de violentar a sua crença, mas que se dignem de respeitar a dos outros.

Ce qui caractérise une étude sérieuse, c'est la suite que Ton y apporte. Doit-on s'étonner de n'obtenir souvent aucune réponse sensée à des questions, graves par elles-mêmes, alors qu'elles sont faites au hasard et jetées à brûle-pourpoint au milieu d'une ioule de questions saugrenues ? Une question d'ailleurs est souvent complexe et demande, pour être éclaircie, des questions préliminaires ou complémentaires. Quiconque veut acquérir une science doit en faire une étude méthodique, commencer par le commencement, et suivre l'enchaînement et le développement des idées. Celui qui adresse par hasard à un savant une question sur une science dont il ne sait pas le premier mot, sera-t-il plus avancé ? Le savant lui-même pourra-t-il, avec la meilleure volonté, lui donner une réponse satisfaisante ? Cette réponse isolée sera forcément incomplète, et souvent par cela même intelligible, ou pourra paraître absurde et contradictoire. Il en est exactement de même dans les rapports que nous établissons avec les esprits. Si Ton veut s'instruire à leur école, c'est un cours qu'il faut faire avec eux ; mais, comme parmi nous, il faut choisir ses professeurs et travailler avec assiduité.

Nous avons dit que les esprits supérieurs ne viennent que dans les réunions sérieuses, et dans celles surtout où règne une parfaite communion de pensées et de sentiments pour le bien. La légèreté et les questions oiseuses les éloignent, comme, chez les hommes, - elles éloignent les gens raisonnables ; le champ reste alors libre à la tourbe des esprits menteurs et frivoles, toujours à l'affût des occasions de se railler et de s'amuser à nos dépens. Que devient dans une telle réunion une question sérieuse ? Il y sera répondu ; mais par qui ? C'est comme si au milieu d'une troupe de joyeux vivants vous alliez jeter ces questions : Qu'est-ce que l'âme ? Qu'est-ce que la mort ? et autres choses d'aussi récréatif. Si vous voulez des réponses sérieuses, soyez sérieux vous-mêmes dans toute l'acception du mot, et placez-vous dans toutes les conditions voulues : alors seulement vous obtiendrez de grandes choses ; soyez de plus laborieux et persévérants dans vos études, sans cela les esprits supérieurs vous délaissent, comme le fait un professeur pour ses écoliers négligents.

Revenons à notre sujet.

Le mouvement des objets est un fait acquis ; la question est de savoir si, dans ce mouvement, il y a ou non une manifestation intelligente, et en cas d'affirmative, quelle est la source de cette manifestation.

Nous ne parlons pas du mouvement intelligent de certains objets, ni des communications verbales, ni même de celles qui sont écrites directement par le médium ; ce genre de manifestations, évident pour ceux qui ont

O que caractérise um estudo sério é a continuidade que a gente lhe dá. Deve alguém admirar-se de não obter às vezes respostas sensatas a perguntas graves em si mesmas, quando feitas por mera causalidade e lançadas à queima-roupa em meio a uma aluvião de perguntas extravagantes ? Uma pergunta, por outro lado, é por vezes complexa e requer, para ser bem elucidada, indagações preliminares e complementares. Quem quiser aprender bem uma ciência deve fazer-lhe um estudo metódico e paulatino, principiar pelo princípio e seguir o encadeamento e o desenvolvimento das idéias. Aquele que dirige por acaso a um doutor certa pergunta sobre ciência da qual não sabe pataquina ficará mais adiantado ? Porventura o próprio interpelado poderia, com a maior boa vontade, dar-lhe uma resposta satisfatória ? Essa resposta isolada será forçosamente incompleta e talvez por isso mesmo inteligível, ou poderá parecer absurda e contraditória. Pois acontece exatamente o mesmo nas conversações que entabulamos ao acaso com os Espíritos. Se alguém quiser instruir-se na escola espírita, deverá fazer um curso com eles ; mas, como fazemos nós, precisará selecionar os instrutores e trabalhar cora afinco.

Dissemos que Espíritos Superiores só comparecem de bom grado em reuniões sérias e principalmente naquelas em que impera uma perfeita comunhão de pensamentos e de sentimentos para o Bem. Leviandade e perguntas ociosas os afastam, como, entre os homens, afastam da roda pessoas sérias e sensatas ; o ambiente ficará então entregue à turba de Espíritos mendazes e frívolos, sempre à espreita das ocasiões de fazer escárneo e divertir-se à nossa custa. Que fim terá numa reunião de tal espécie uma pergunta séria ? Será respondida, é certo ; mas por quem ? Será como se, no meio duma súcia de pândegos, fosseis lançar estas perguntas : Dizei-me que é alma ? ou, que é morte ? ou outras que tais, em tom recreativo. Se quiserdes de veras respostas sérias, sede vós próprios sérios na mais verdadeira acepção do termo, e colocai-vos em todas as condições requeridas : Somente vos portando assim obtereis bons resultados ; sede ao demais tão laboriosos quanto perseverantes em vossos estudos ; sem isso os Espíritos Superiores vos abandonarão, como o faz o professor com alunos negligentes.

Voltemos ao nosso tema.

O movimento dos objetos é um fenômeno averiguado ; a questão é saber se, nesse movimento, existe ou de fato não existe manifestação inteligente, e em caso afirmativo, saber qual a fonte dessa manifestação.

Não vamos falar do movimento inteligente de determinados objetos nem das comunicações verbais ou escritas que são dadas ao observador diretamente pelo médium ; tal gênero de manifestações, evidente para todos que têm

vu et approfondi la chose, n'est point, au premier aspect, assez indépendant de la volonté pour asseoir la conviction d'un observateur novice. Nous ne parlerons donc que de récriture obtenue à l'aide d'un objet quelconque muni d'un crayon, tel que corbeille, planchette, etc.; la manière dont les doigts du médium sont posés sur l'objet défie, comme nous l'avons dit, l'adresse la plus consommée de pouvoir participer en quoi que ce soit au tracé des caractères. Mais admettons encore que, par une adresse merveilleuse, il puisse tromper l'œil le plus scrutateur, comment expliquer la nature des réponses, alors qu'elles sont en dehors de toutes les idées et de toutes les connaissances du médium? et qu'on veuille bien remarquer qu'il ne s'agit pas de réponses monosyllabiques, mais souvent de plusieurs pages écrites avec la plus étonnante rapidité, soit spontanément, soit sur un sujet déterminé; sous la main dû médium le plus étranger à la littérature, naissent quelquefois des poésies d'une sublimité et d'une puieté irréprochables, et que ne désavoueraient pas les meilleurs poètes humains; ce qui ajoute encore à Tétrangeté de ces faits, c'est qu'ils se produisent partout, et que les médiums se multiplient à l'infini. Cas faits sont-ils réels ou non? A cela nous n'avons qu'une chose à répondre : Voyez et observez; les occasions ne vous manqueront pas ; mais surtout observez souvent, longtemps et selon les conditions voulpeso

A l'évidence que répondez les antagonistes? Vous êtes, disent-ils, dupe du charlatanisme ou le jouet d'une illusion. Nous dirons d'abord qu'il faut écarter le mot *charlatanisme* là où il n'y a pas de profit; les charlatans ne font pas leur métier gratis. Ce serait donc tout au plus une mystification. Mais par quelle étrange coïncidence ces mystificateurs se seraient-ils entendus d'un bout du monde à l'autre pour agir de même, produire les mêmes effets, et donner sur les mômes sujets et dans des langues diverses, des réponses identiques, sinon quant aux mots, du moins quant au sens? Comment des personnes graves, sérieuses, honorables, instruites se prêteraient-elles à de pareilles manœuvres, et dans quel but? Comment trouverait-on chez des enfants, la patience et l'habileté nécessaires? car si les médiums ne sont pas des instruments passifs, il leur faut une habileté et des connaissances incompatibles avec un certain âge et certaines positions sociales.

Alors on ajoute que s'il n'y a pas supercherie, des deux côtés on peut être dupe d'une illusion. En bonne logique la qualité des témoins est d'un certain poids ; or c'est ici le cas de demander si la doctrine spirite, qui compte aujourd'hui aes adhérents par millions, ne les recrute que parmi les ignorants?les phénomènes sur lesquels elle s'appuie sont si extraor-

visto e aprofundado o fato, certamente não é, ao primeiro aspecto, assaz independente da vontade do médium para firmar convicção em observador noviço. Vamos falar apenas da escrita mecânica, obtida com o auxílio dum objeto qualquer munido de lápis, tal como corbelha, tabuleta, etc. Com efeito, a maneira pela qual os dedos do médium são postos sobre o objeto desafia, qual o temos dito, a destreza mais consumada a poder participar, desta ou daquela forma, no traço dos caracteres. Mas admitamos ainda que, por uma habilidade maravilhosa, ele possa iludir o olhar mais escrutador; de que maneira explicar a natureza das respostas quando estão fora de todas as cogitações e acima de todos os conhecimentos do médium? E que o leitor se digne de notar bem que não se trata de respostas monossilábicas, mas de mensagens de várias páginas, escritas com espantosa rapidez, seja espontaneamente, seja acerca de assunto determinado. Sob leve toque manual do médium mais alheio à Literatura, surgem por vezes poesias de sublimidade e pureza formalmente irreprocháveis, e que não desacreditariam os melhores poetas humanos. O que mais aumenta ainda a estranheza desses fatos é que se produzem por tôda a parte enquanto médiums se multiplicam ao infinito. Esses fenômenos são reais ou não? A isto não temos senão uma coisa a responder: Ide ver e observar; as ocasiões não vos faltarão ; mas observai sobretudo assiduamente, longamente e conformemente com as condições requeridas.

À evidência dos fatos que opõem os antagonistas? "Sois", dizem, "vítima do charlatanismo ou juguete duma ilusão." Diremos primeiro que é necessário separar o termo *charlatanismo* de *atos sem lucro*. Charlatães, em rigor, não praticam o ofício de graça. No caso portanto seria quando muito mistificação. Mas por que estranha coincidência tantos mistificadores se teriam concertados dum extremo do mundo a outro para operar de maneira igual, produzir os mesmos efeitos e dar sobre os mesmos assuntos, e em línguas tão diferentes, respostas idênticas, senão quanto às palavras, ao menos quanto à significação? Como poderiam pessoas graves, sérias, honradas, instruídas e notáveis se prestar a semelhantes manobras e com que finalidade? Mais: Como se encontrariam entre crianças a paciência e a habilidade necessárias? Pois, se os médiums não são instrumentos passivos, precisam forçosamente de habilidade e conhecimentos incompatíveis não só com certa idade mas com certas posições sociais.

Ainda os antagonistas aduzem: " Se não há embuste dos dois lados, podeis ser vítima duma ilusão." Em boa lógica a qualidade das testemunhas possui certo valor. Ora aqui é o caso de perguntar se a Crença nos Espíritos, que conta hoje seus adeptos por milhões, só os tem recrutado na grande massa d'os ignorantes. Os fenômenos em que ela se apoia são de tal modo extraor-

dinaires que nous concevons le doute ; mais ce que l'on ne saurait admettre\* c'est la prétention de certains incrédules au monopole du bon sens, et qui, sans respect pour les convenances ou la valeur morale de leurs adversaires, taxent sans façon d'iaeptie tous ceux qui ne sont pas de leur avis. Aux yeux de toute personne judicieuse, l'opinion de gens éclairés qui ont longtemps ?u, étudié et médité une chose, sera toujours, sinon une preuve, du moins une présomption en sa faveur, puisqu'elle a pu fixer l'attention d'"homme8 érieux, n'ayant ni un intérêt à propager une erreur, ni du temps à perdre à des futilités.

Parmi les objections il en est de plus spécieuses, du moins en apparence, parce qu'elles sont tirées de l'observation, et qu'elles sont faites par des personnes graves.

Une de ces objections est tirée du langage de certains esprits qui ne paraît pas digne de l'élevation qu'on suppose à des êtres surnaturels. Si Ton veut bien se reporter au résumé de la doctrine que nous avons présenté ci-dessus, on y verra que les esprits eux-mêmes nous apprennent qu'ils ne sont égaux ni en connaissances, ni en qualités morales, et que l'on ne doit point prendre au pied de la lettre tout ce qu'ils disent. C'est aux gêna sensés à faire la part du boa et du mauvais. Assurément ceux qui tirent do ce fait la conséquence que nous n'avons affaire qu'à des êtres malfaisants, dont Tunique occupation est de nous mystifier, n'ont pas connaissance des communications qui ont lieu dans les réunions où ue se manifestent que des esprits supérieurs, autrement ils ne penseraient pas ainsi. Il est fâcheux que le hasard les ait assez mal servis pour ue leur montrer que le mauvais côté du monde spinte, car nous voulons bien ne pas supposer qu'une tendance sympathique attire vers eux les mauvais esprits plutôt que les bons, les esprits menteurs, ou ceux dont le langage est révoltant de grossièreté. On pourrait tout au plus en conclure que la solidité de leurs principes n'est pas aissez puissante pour écarter le mal, et que, trouvant un certain plaisir à satisfaire leur curiosité à cet égard, les mauvais espriU en profitent pour se glisser parmi eux, tandis que les bons s'éloignent. En méditant les principes contenus dans ce livre, ils y trouveront les conditions nécessaires pour n'avoir que des communications d'un ordre élevé, et pour s'affranchir de l'obsession des esprits inférieurs.

Juger k question des esprits 6ur ces faits, serait aussi peu logique que déjuger le caractère d'un peupla par ce qui Be dit et se fait dans l'assemblée de quelques étourdis ou de geaff mal famés que ne fréquentent ni les sages, ai les gens sensés. Ces personnes se trouvent dans la situation d'uo étranger qui, arrivant dans une grande capitale par le plus vilain faubourg.

dinários que justificamos a dúvida; mas o que não seria razoável admitir é a pretensão de certos incrédulos ao monopólio do bom senso, os quais, sem respeito pela decência ou pelo valor moral dos crentes adversários, tacham sem cerimônia de inépcia todos os que não são de seu parecer. Para qualquer pessoa judiciosa, a opinião de homens esclarecidos, que hajam bem visto, estudado e meditado um fato, será sempre, senão prova certa, ao menos presunção em favor do caso, visto que o fato pôde fixar a atenção de gente séria, sem nenhum interesse em propagar o erro nem prazer em perder tempo com futilidades.

Em meio às objeções, algumas existem mais especiosas, ao menos na aparência, porque são tiradas da observação dos fenômenos espíritas e feitas por pessoas graves.

Uma dessas objeções tem origem na linguagem de certos Espíritos, que parece imprópria da elevação presumida em seres sobrenaturais. Se o Leitor se dignar de reportar-se ao resumo da Doutrina Espírita que apresentamos acima, por certo verá que os próprios Espíritos nos preveniram de que não são iguais nem em conhecimentos nem em qualidades morais, nem ninguém deve tomar ao pé da letra tudo quanto certos Espíritos dizem. Cabe às pessoas sensatas separarem o joio do trigo. Sem dúvida, aqueles que tiram d'esse fato a consequência que só temos comércio com entidades malfeitas, cuja única preocupação é mistificar-nos, não têm ainda conhecimento das comunicações que se fazem em certas sessões, onde não se manifestam senão Espíritos Superiores, de outro modo não pensariam assim. É bem lastimável que o azar os haja tão mal servido, só lhes exibindo até o presente o mau lado do Mundo Espírita, pois não queremos sinceramente supor que uma tendência simpática lhes atraia somente Espíritos atrasados em vez de bons, Espíritos mentirosos ou aqueles cuja linguagem é revoltante pela baixeza. Poder-se-ia apenas concluir daí que a solidez de princípios dos oponentes não é bastante poderosa para afastar esse mau evento e que, achando certo prazer em satisfazer-lhes a curiosidade neste sentido, disso se aproveitam, para se insinuar no meio deles, impuros Espíritos, com afastamento dos bons. Os princípios doutrinários deste LIVRO oferecem à meditação condições necessárias para os antagonistas terem comunicações de ordem elevada e para se libertarem da obsessão de Espíritos inferiores.

Julgar a questão dos Espíritos por fatos tais, seria tão ilógico quão julgar o caráter dum povo pelo que se diz e se faz, por exemplo, na assembléia de gente simples ou má afamada, de uso não freqüentada por gente ilustre ou sensata. Esta última, se lá comparecesse, ficaria na situação de estrangeiro que, chegando a uma grande capital pelo subúrbio mais rústico,

jugerai; tous les **habitants par** les mœurs et **le langage de ce quartier** infime. *Dam* le monde des esprits, il 3/ a aussi une bonne et **une** mauvais<sup>o</sup> société; que ces personnes veuillent bien **étudier ce** qui **se passe parmi** les esprits délite, et elles seront convaincues que la cité céleste **renferme autre** chose que la lie du peuple. Mais, disent-elles, les esprits d'élite viennent-ils parmi nous ? A cela nous leur répondrons : Ne restez pas dans le faubourg; voyez, observez et vous jugerez; les faits sont là pour tout le monde; à moins que ce ne soit à elles que s'appliquent ces paroles de Jésus : *11\$ ont de\* yeux ti ils ne voient point; de\$ oreillee tt il\* n'entendent point.*

Une variante de cette opinion consiste à ne voir dans les communications spirites, et dans tous les faits matériels auxquels elles donnent lieu, que l'intervention d'une puissance diabolique, nouveau Protée qui revêtirait toutes les formes pour mieux nous abuser. Nous ne la croyons pas susceptible d'un examen sérieux, c'est pourquoi nous ne nous y arrêtons pas, elle se trouve réfutée par ce que nous venons de dire; nous ajouterons seulement que, s'il en était ainsi, il faudrait convenir que le diable est quelquefois bien sage, bien raisonnable et surtout bien moral, ou bien qu'il y a aussi de bons diables.

Une chose bizarre, ajoute-t-on, c'est qu'on ne parle que des esprits de personnages connus, et l'on se demande pourquoi ils sont seuls à se manifester. -C'est là une erreur provenant, comme beaucoup d'autres, d'une observation superficielle. Parmi les esprits qui viennent spontanément, il en est plus encore d'inconnus pour nous que d'illustres, qui se désignent par un nom quelconque et souvent par un nom allégorique et caractéristique. Quant à ceux que l'on évoque, à moins que ce ne soit un parent ou un ami, il est assez naturel de s'adresser à ceux que Ton connaît plutôt qu'à ceux que l'on ne connaît pas; le nom des personnages illustres frappe davantage, c'est pour cela qu'ils sont plus remarquables.

On trouve encore singulier que les esprits d'hommes éminents viennent familièrement à notre appel et s'occupent quelquefois d'intérêts futiles en comparaison des grandes choses qu'ils ont accomplies pendant leur vie. A cela il n'est rien d'étonnant pour ceux qui savent que la puissance ou la considération dont ces hommes ont joui ici-bas ne leur donne aucune suprématie dans le monde spirite; les esprits confirment en ceci ces paroles de l'Evangile : Les grands seront abaissés et les petits élevés, ce qui doit s'entendre du rang que chacun de nous occupera parmi eux; c'est ainsi que celui qui a été le premier sur la terre peut s'y trouver l'un des derniers; celui devant lequel nous courbions la tête pendant sa vie, peut donc venir parmi nous comme le plus humble artisan, car «n quittant la vie il a laissé

jugasse todos os habitantes pela linguagem e costumes desse quarteirão inferior. No Mundo dos Espíritos, segundo a Revelação, há igualmente boa e má sociedade; queiram as pessoas, que refutamos, dignar-se de estudar a vida dos Espíritos de elite e ficarão convencidas que a Cidade Celeste encerra algo mais do que a escória do povo. "Mas", dirão elas, "Espíritos de escol descem ao meio de nós?" A isto responderemos: Não fiquéis paradas no subúrbio; vede, observai para julgardes; os fenômenos estão ao alcance de toda gente, a menos que não se vos apliquem estas palavras de JESUS: Na verdade *eles têm olhos e não vêem; oívidos e não escutam.*

Uma variante desta opinião consiste em só enxergar, na comunicações espíritas e em todos os fenômenos materiais que elas costumam proporcionar, a intervenção dum poder diabólico, novo Proteu que revestiria, na Revelação, todas as formas, boas ou más, para melhor abusar de nós. Não a supomos suscetível de exame sério, razão por que não nos deteremos no estudo da questão; ela se acha refutada pelo que acabamos de dizer; cumpre-nos pois aduzirmos somente que, se assim acontecesse, seria preciso convir que o Diabo também é por vezes muito sério, muito razoável e sobretudo muito moral, ou então que há também bons Diabos.

"Coisa bizarra", dizem uns, "é que só se fala de Espíritos que animaram personagens conhecidas; é o caso de indagar por que são os únicos a se manifestar." Aí está um erro proveniente, como tantos outros semelhantes, duma observação superficial. No meio dos Espíritos que vêm de moto próprio a nós, há até mais desconhecidos para nós do que ilustres, os quais se atribuem um nome qualquer e muita vez nome alegórico ou de certo modo característico. Quanto aos evocados, a menos que não seja Espírito dalgum parente ou certo amigo, é muito mais natural que a gente se dirija a entes conhecidos do que aos desconhecidos; ora os nomes das personagens ilustres nos impressionam mais, razão por que são mais notados.

Outros, ainda, acham singular que Espíritos de homens ilustres venham familiarmente a nosso chamado e se ocupem às vezes de assuntos fúteis em comparação das grandes coisas que realizaram na vida material. Respondemos: Nada há de espantoso em tal fato para os que já sabem que o poderio ou a consideração de que essas personagens gozaram na Terra não lhes dá nenhuma supremacia no Mundo Espírita; neste ponto os Espíritos confirmam estas palavras evangélicas — Os grandes serão rebaixados e os pequenos elevados — que devem aplicar-se à posição que cada um de nós ocupará no meio deles; assim é que o primeiro na Terra pode vir a ser na Vida Espírita um dos derradeiros; aquele diante de quem, quando vivo, nos inclinávamos, pode então comparecer no meio de nós como o humílimo artesão, pois, ao deixar a Terra, aqui deixou

**toute** sa grandeur, et le plus puissant monarque y est peut-être au-dessous **dû** dernier de ses soldats.

Un fait démoâtré par l'observation, et confirmé par les esprits eux-mêmes, c'est que les esprits inférieurs empruntent souvent des noms connus et révéérés. Qui donc peut nous assurer que ceux qui disent avoir été, par exemple, Socrate, Jules César, Charlemagne, Fénelon, Napoléon, Washington, etc., aient réellement animé ces personnages? Ce doute exista parmi certains adeptes très fervents de la doctrine spirite; ils admettent l'intervention et la manifestation des esprits, mais ils se demandent quel contrôle on peut avoir de leur identité. Ce contrôle est en effet assez difficile à établir; s'il ne peut l'être d'une manière aussi authentique que par un acte d'état civil, on le peut au moins par présomption, d'après certains iûdices.

Lorsque l'esprit de quelqu'un qui nous est personnellement connu se manifeste, d'un parent ou d'un arai, par exemple, surtout s'il est mort depuis peu de temps, il arrive en généra! que son langage est en rapport parfait avec le caractère que nous lui connaissons; c'est déjà un indice d'identité; mais le doute n'est presque plus permis quand cet esprit parle de choses privées, rappelle des circonstances de famille qui ne sont connues que de l'interlocuteur. Un fils ne se méprendra pas assurément au langage de son père et de sa mère, ni des parents sur celui de leur enfant. Il se ^asse quelquefois dans ces sortes d'évocations intimes des choses saisissantes de nature à convaincre le plus incrédule. Le sceptique le plus endurci est souvent terrifié des révélations inattendues qui lui sont faites.

Une autre circonstance très caractéristique vient à l'appui de l'identité. Nous avons dit que réécriture du médium change généralement avec l'esprit évoqué, et que cette écriture se reproduit exactement la même chaque fois que le même esprit se présente; on a constaté maintes fois que, pour les personnes mortes depuis peu surtout, cette écriture a une ressemblance frappante avec celle de la personne en son vivant; on a vu des signatures d'une exactitude parfaite. Nous sommes, du reste, loin de donner ce fait comme une règle et surtout comme constant; nous le mentionnons comme une chose digne de remarque.

Les esprits arrivés à un certain degré d'épuration sont seuls dégagés de toute influence corporelle; mais lorsqu'ils ne sont pas complètement dématérialisés (c'est l'expression dont ils se servent), ils conservent la plupart des idées, des penchants et même des *manies* qu'ils avaient sur la terre, et c'est encore là un moyen de reconnaissance; mais on en trouve

tôda a grandeza e o mais poderoso monarca talvez, no Espaço, se ache abaixo do último de seus soldados.

Um fato, demonstrado pela observação e confirmado pelos Espíritos, eles próprios, é que os Espíritos inferiores abusam às vezes de nomes conhecidos e reverenciados. Portanto, quem pode garantir-nos que, dizendo haver sido, por exemplo, SÓCRATES, JÚLIO CÉSAR, CARLOS MAGNO, FÉNELON, BONAPARTE, WASHINGTON, etc, hajam de fato animado tais personagens? Existe dúvida até no meio de certos adeptos muito fervorosos da Crença Espírita, que admitem a intervenção e manifestação dos Espíritos, mas perguntam-se que espécie de controle se pode ter da identidade deles. O controle é com efeito muito difícil de estabelecer; se não pode ser feito de maneira tão autêntica quanto pela carteira de identidade, pode ao menos sê-lo por presunção, de face alguns indícios.

Quando o Espírito de alguém, que seja pessoalmente nosso conhecido, se manifesta — o dum parente ou amigo, por exemplo — mormente se faleceu há pouco tempo, acontece de modo quase geral que sua linguagem conserva relação perfeita com o caráter que conhecíamos em sua pessoa. Tsto já é um indício de identidade; mas quase não se permite mais dúvida quando o Espírito fala de coisas particulares, recorda circunstâncias de família que não são conhecidas senão do interlocutor. Pois o filho não se equivocará certamente com a linguagem do pai ou da mãe; nem os pais terão dúvida sobre a de seu filho. Passam-se algumas vezes, em tais sortes de evocações íntimas, muitas cenas empolgantes de natureza a convencer o mais duro incrédule. O céptico mais endurecido fica muita vez aterrado com as inesperadas revelações a si feitas.

Outra circunstância muito característica açode em apoio da identidade. Dissemos páginas atrás que a escrita do médium muda geralmente com o Espírito evocado, e que essa escrita se reproduz, exatamente a mesma, em cada vez que o mesmo Espírito se apresenta; verificou-se numerosas vezes que, em pessoas recentemente mortas sobretudo, a escrita do médium tinha semelhança chocante com a da pessoa quando viva; quanto às firmas, viram-se assinaturas de exatidão perfeita. Estamos, nada obstante, longe de querer dar este fato como regra, principalmente como regra constante; mencionamo-lo apenas como caso digno de nota.

Só Espíritos chegados a certo grau de purificação é que ficam imunes: de tôda influência corporal; enquanto porém não se encontram completamente *desmaterializados* (é a expressão de que se servem os Espíritos), mantêm a mor parte das idéias, dos pendores e até das *manias* que, como homens, tiveram na Terra, e ainda aí está um meio de identificação; mas outros meios se mostram

surtout dans une foule de faits de détail que peut seule révéler une observation attentive et contenue. On voit des écrivains discuter leurs propres ouvrages ou leurs doctrines, en approuver ou condamner certaines parties; d'autres esprits rappeler des circonstances ignorées ou peu connues de leur vie ou de leur mort, toutes choses enfin qui sont tout au moins uoe de» preuves morales d'identité, les seules que Ton puisse invoquer en fait de choses abstraites.

Si donc l'identité de l'esprit évoqué peut être jusqu'à\*un certain point établie dans quelques cas, il n'y a pas de raison pour qu'elle ne le soit pas dans d'autres, et si l'on n'a pas, pour les personnes dont la mort est plus ancienne, les même\* moyens de contrôle, on a toujours celui du langage et du caractère; car assurément l'esprit d'un homme de bien ne parlera pas comme celui d'un homme pervers ou d'un débauché. Quant aux esprits qui se parent de noms respectables, ils se trahissent bientôt par leur langage et leurs maximes; celui qui se dirait Fénelon, par exemple, et qui blesserait, ne fût-ce qu'accidentellement, le bon sens et la morale, montrerait par cela même la supercherie. Si, au contraire, les pensées qu'il exprime sont toujours pures, sans contradictions et constamment à la hauteur du caractère de Fénelon, il n'y a pas de motifs pour douter de son identité; autrement il faudrait supposer qu'un esprit qui ne proche que le bien peut sciemment employer le mensonge, et cela sans utilité. D'ailleurs qu'importe, en définitive, qu'un esprit soit réellement ou non celui de Fénelon; du moment qu'il ne dit que de bonnes choses, c'est un bon esprit; le nom sous lequel il se fait connaître est indifférent.

Les observations ci-dessus nous conduisent à dire quelques mots des contradictions que Ton peut rencontrer dans la solution donnée par les esprits à certaines questions, et dont les adversaires essaient de tirer un argument contre la doctrine.

Les esprits étant très différents les uns des autres au point de vue des connaissances et de la moralité, il est évident que la même question peut être résolue dans un sens opposé, selon le rang qu'ils occupent, absolument comme si elle était posée parmi les hommes alternativement à un savant, à un ignorant ou à un mauvais plaisant. Le point essentiel, nous l'avons dit, est de savoir à qui Ton s'adresse.

Mais, ajoutez-t-on, comment se fait-il que des esprits reconnus pour être supérieurs ne soient pas toujours d'accord? Nous dirons d'abord qu'indépendamment de la cause que nous venons de signaler, il en est d'autres qui peuvent exercer une certaine influence sur la nature des réponses, abstraction faite de la qualité des esprits; ceci est un point capital dont ou trou-

sobretudo na imensidade de fatos pequeninos só reveláveis à uma observação atenta e detida. Encontram-se escritores discutindo os próprios trabalhos ou doutrinas, aprovando ou condenando-os no todo ou em partes; outros Espíritos a lembrarem circunstâncias ignoradas ou menos sabidas da sua vida ou morte; enfim, ocorrem nas sessões tantas coisas que são como provas morais de identidade, únicas aliás que se podem ter como efeito de coisas abstratas.

Se pois a identidade do Espírito evocado pode ser até certo ponto estabelecida em alguns casos, não há razão para que não possa vir a ser em outros e, se não temos em tais indícios, para pessoas cuja morte é mais antiga, os mesmos meios de controle, te-los-emos sempre nos da linguagem e do caráter, pois o Espírito dum homem de bem não nos falará absolutamente como o dum homem perverso ou dum debochado. No concernente aos Espíritos que abusam de nomes respeitáveis, eles se traem também de pronto pela linguagem e por suas máximas; aquele que se chamasse FÉNELON, por exemplo, e ferisse, ainda que acidentalmente ou de leve, o bom senso e a moral, mostraria por esse indício o embuste. Se, ao contrário, os pensamentos que externar forem sempre claros, puros, sem contradições, constantemente ao nível do caráter de FÉNELON, não haverá motivos para desconfiarmos de sua identidade; pois seria preciso admitir que um Espírito que só nos prega o Bem pudesse usar cientemente da mentira e isso sem qualquer proveito. Aliás que importa, em definitivo, o Espírito seja ou não verdadeiramente o de FÉNELON! Desde que só nos diga coisas boas é sem dúvida um bom Espírito; o nome pelo qual se dá a conhecer não o desqualifica.

As observações acima nos conduzem a dizer algumas palavras sobre as contradições que se possam encontrar na solução diferente dada pelos Espíritos a certas perguntas e das quais os adversários tentam tirar um argumento contra a Doutrina.

Sendo os Espíritos muito diferentes entre si na escala espírita dos conhecimentos e da moralidade, é evidente que a mesma indagação poderá ser resolvida em sentido oposto, segundo o lugar que ocupem, absolutamente como se fora, entre homens, proposta alternativamente ao douto no assunto, a um ignorante ou a um brincalhão. Nas consultas, o essencial, já o temos dito, é saber a quem se fazem.

"Mas", aduzem uns, "como se explica que Espíritos reconhecidamente superiores não estejam sempre de acordo?" Diremos primeiro que, independentemente da causa que acabamos de assinalar, várias outras existem que podem exercer certa influencia sobre a natureza das respostas, com abstração da qualidade dos Espíritos; eis um ponto capital para o qual se en-



vera l'explication dans le cours de cet ouvrage, *ei* que nous nous abstenons de reproduire ici. C'est en cela surtout que consiste la difficulté des études spirites; aussi disons-nous que ces études requièrent une attention soutenue, une observation profonde, et surtout, comme du reste toutes les sciences humaines, de la suite et de la persévérance. Il faut des années pour faire un médiocre médecin, et les trois quarts de la vie pour faire un savant, et Ton voudrait on quelques heures acquérir la science de Tinfini ! Qu'on ne s'y trompe dono pas; l'étude du spiritisme est immense ; elle touche à toutes les questions de la métaphysique et de l'ordre social ; c'est tout un monde qui s'ouvre devant nous; doit-on s'étonner qu'il faille du temps, et beaucoup de temps, pour l'acquérir?

il faut remarquer cependant que souvent aussi la contradiction est plus apparente que réelle, et tient plus à la forme du langage qu'au sens intime. Ne voyons-nous pas tous les jours des hommes professant la même science varier dans la définition qu'ils donnent d'une chose, soit qu'ils emploient des termes différents, soit qu'ils l'envisagent sous un autre point de vue, quoique l'idée fondamentale soit toujours la même ? Ajoutons encore que la forme de la réponse dépend souvent de la forme de la question. Il y aurait donc de la puérilité à trouver une contradiction là où il n'y a le plus souvent qu'une différence de mots. Les esprits supérieurs ne tiennent nullement à la forme; pour eux le fond de la pensée est tout.

Prenons pour exemple la définition de l'âme. Ce mot n'ayant pas d'acception fixe, les esprits peuvent donc, ainsi que nous, différer dans la définition qu'ils en donnent : l'un pourra dire qu'elle est le principe de la vie, un autre l'appeller étincelle animique, un troisième dire qu'elle est interne, un quatrième qu'elle est externe, etc., et tous auront raison à leur point de vue. On pourrait même croire que certains d'entre eux professent des théories matérialistes, et pourtant il n'en est rien. Il en est de même de *Dieu*; ce sera : le principe de toutes choses, le Créateur de l'univers, la souveraine intelligence, l'Infini, le grand Esprit, etc., etc., et en définitive ce sera toujours Dieu. Citons enfin la classification des esprits. Ils forment une suite non interrompue depuis le degré inférieur jusqu'au degré supérieur ; la classification est donc arbitraire ; l'un pourra en faire trois classes, un autre cinq, dix ou vingt à volonté, sans être pour cela dans l'erreur; toutes les sciences humaines nous en offrent l'exemple ; chaque savant a son système ; les systèmes changent; mais la science ne change pas. Qu'on apprenne la botanique par le système de Linnée, de Jussieu, ou de Tournefort, on n'en saura pas moins la botanique. Cessons donc de donner aux choses de pure convention plus d'importance qu'elles n'en ont, pour nous attacher à

contrairá explicação no curso deste trabalho, motivo por que nos abstermos de a reproduzir aqui. É nele sobretudo que consiste a dificuldade dos estudos espíritas ; digamos, depois, que tais estudos requerem por isso atenção detida, observação profunda e principalmente, como aliás é mister em todas as ciências humanas, continuidade e perseverança. O homem precisa vários anos para ser médico medíocre e cerca de três bons quartos da vida para ser um sábio e quereria em algumas horas de observação adquirir a Ciência do Infinito ! Que ninguém se engane portanto ; o estudo do Espiritismo é imenso ; toca profunda e literalmente todas as questões metafísicas e de ordem social ; é um mundo todo novo que se descortina diante de nós ; deve admirar que seja preciso tempo, e muito tempo, para o conquistar?

Necessário é notar entretanto que não raramente a contradição é mais aparente que real, mais de forma da linguagem do que de fundo do sentido. Não vemos todos os dias, entre nós, homens que professam a mesma ciência variar na definição que fazem de certa coisa, seja quando nela empregam termos diferentes, seja quando a encaram dum ponto de vista particular, embora a idéia permaneça fundamentalmente a mesma? Ajuntemos ainda que a forma da resposta depende frequentemente da forma da pergunta. Haveria portanto puérilidade em achar contradição onde não houvesse no mais das vezes senão diversidade de palavras. Espíritos Superiores não se atermem absolutamente à forma; para eles o fundo do pensamento é o que importa.

Tomemos para exemplo a definição de "alma"<sup>7</sup>. Não tendo a palavra aceção fixa, os Espíritos poderiam, como nós, diferir uns dos outros na definição que fizessem: Um poderia dizer que "alma" é a causa primária da vida; outro chamá-la de centelha inteligente ; o terceiro dizer que ela é interna ; o quarto que ela é externa, etc., e todos com razão, do seu ponto de vista pessoal. Poder-se-ia até supor absurdamente que alguns deles professassem teorias materialistas, quando nada de semelhante ocorre. Assim a definição de *Deus*. Será : A Causa Primeira de todas as coisas, o Criador do Universo, a Soberana Inteligência, o Infinito, o Grande Espírito, etc, e, em definitivo, será sempre DEUS. Citemos por fim a classificação dos Espíritos. Formam uma série ininterrupta desde o primeiro grau inferior até o último grau superior; a classificação é pois arbitrária ; um poderia estabelecer três classes ; outro cinco, dez ou vinte à vontade, sem ficar por isso em erro ; aliás, todas as ciências humanas nos dão exemplo disso; cada cientista tem o seu sistema; os sistemas divergem ; mas a ciência não muda com eles. Por se aprender Botânica pelo sistema de Linné, de Jussieu ou de Tournefort, não se ficará sabendo menos Botânica. Deixemos pois de prestar às coisas formais, de pura convenção, mais importância do que merecem, para nos atermos à essência, ao

ce qui seul est véritablement sérieux, et gouveat la réuexkm fera découvrir dans ce qui semble le plus disparate une similitude qui avait échappé à une première inspection.

Nous passerions légèrement sur l'objection de certains sceptiques au sujet des fautes d'orthographe commises par quelques esprits, si elle ne devait donner lieu à une remarque essentielle. Leur orthographe, il faut le dire, n'est pas toujours irréprochable ; mais il faut être bien à court de raisons pour en faire l'objet d'une critique sérieuse, en disant que puisque les esprits savent tout, ils doivent savoir l'orthographe. Nous pourrions opposer les nombreux péchés de ce genre commis par plus d'un savant de la terre, ce qui n'ôte rien à leur science ; mais il y a dans ce fait une question plus grave. Pour les esprits, et surtout pour les esprits supérieurs, l'idée est tout, la forme n'est rien. Dégagée de la matière, leur langage entre eux est rapide comme la pensée, puisque c'est la pensée même qui se communique sans intermédiaire ; ils doivent donc se trouver mal à l'aise quand ils sont obligés, pour se communiquer à nous, de se servir des formes longues et embarrassées du langage humain, et surtout de l'insuffisance et de l'imperfection de ce langage pour rendre toutes les idées ; c'est ce qu'ils disent eux-mêmes ; aussi est-il curieux de voir les moyens qu'ils emploient souvent pour atténuer cet inconvénient. Il en serait ainsi de nous si nous avions à nous exprimer dans une langue plus longue dans ses mots et dans ses tournures, et plus pauvre dans ses expressions, que celle dont nous faisons usage. C'est l'embarras qu'éprouve l'homme de génie s' impatientant de la lenteur de sa plume qui est toujours en arrière de sa pensée. On conçoit d'après cela que les esprits attachent peu d'importance à la puérilité de l'orthographe, lorsqu'il s'agit surtout d'un enseignement grave et sérieux ; n'est-il pas déjà merveilleux d'ailleurs qu'ils s'expriment indifféremment dans toutes les langues et qu'ils les comprennent toutes ? Il ne faut pas en conclure de là pourtant que la correction conventionnelle du langage leur soit inconnue ; ils l'observent quand cela est nécessaire : c'est ainsi, par exemple, que la poésie dictée par eux défierait souvent la critique du plus méticuleux puriste et cela *malgré l'ignorance du médium*.

Il y a ensuite des gens qui trouvent du danger partout, et à tout ce qu'ils ne connaissent pas ; aussi ne manquent-ils pas de tirer une conséquence défavorable de ce que certaines personnes, en s'adonnant à ces études, ont perdu la raison. Comment des hommes sensés peuvent-ils voir dans ce fait une objection sérieuse ? N'en n'est-il pas de même de toutes les préoccupations intellectuelles sur un cerveau faible ? Sait-on le nombre

que de faits réellement sérieux, et la réflexion par elle-même nous conduira à découvrir dans ce qui paraît le plus disparate une certaine similitude que nous n'avons remarquée qu'à la première inspection.

Passerions nous indifféremment sur l'objection de certains sceptiques, tocante a erros de ortografia cometidos por alguns Espíritos, se o fato não devesse gerar ensejo a um reparo essencial. A ortografia deles, é necessário dizê-lo, nem sempre é irreprochável ; contudo, seria preciso estar bem falto de razões para fazer de tal coisa objeto de crítica séria, alegando que, visto como os Espíritos sabem tudo, devem conhecer ortografia. Liminarmente poderíamos opor-lhes numerosos pecadilhos desse gênero perpetrados por mais dum sábio da Terra, o que não lhes tira coisa nenhuma ao saber ; há, todavia, nesse fato, uma questão mais grave. Para os Espíritos, e sobretudo para os Espíritos Superiores, dissemo-lo, importa a idéia, não a forma. Desligados do corpo, a linguagem entre eles é rápida como o pensamento, porquanto é o pensamento mesmo que se comunica, sem intermediário ; consequentemente, devem achar-se contrafeitos quando obrigados, para entrarem em comunicação conosco, a se servirem de formas longas e complicadas da linguagem humana, e sobretudo da insuficiência e imperfeição dessa linguagem para transmitir todas as idéias ; é o que eles próprios afirmam muitas vezes. É curioso por isso ver os meios que empregam para atenuar esse inconveniente. Certamente sucederia o mesmo conosco se tivéssemos de nos exprimir numa língua muito mais prolixa em suas palavras e modismos e bem mais pobre em seus recursos de expressão do que a de nosso uso. Mesmo na Terra esse é o embaraço que sente o homem de gênio, impacientando-se com a lentidão da caneta que está sempre na traseira de seu pensamento. Concebe-se, de face isso, liguem os Espíritos tão pouca importância à puérilidade da ortografia, principalmente quando se trata de ensinamento grave e sério ; já não é maravilhoso, por um lado, que os Espíritos se exprimam indiferentemente em todos os idiomas e, por outro lado, compreendam todos ? É mister entretanto não concluir desse fato que a correção convencional da linguagem lhes seja desconhecida ; eles a observam quando isso é necessário : É assim, por exemplo, que a poesia ditada por alguns desafiaria muitas vezes a crítica do mais meticoloso purista e isto *malgrado a ignorância do médium*.

Vêm em seguida os indivíduos que encontram perigo aqui e ali, e em tudo que eles ignoram ; também eles não deixam, com sua mania, de tirar consequência desfavorável do fato de certas pessoas, que se entregam a estes estudos, terem perdido o juízo. Como homens dotados de bom senso podem ver em tal fato uma objeção séria ? Não pode acontecer a mesma coisa com todas as preocupações intelectuais quando o cérebro é incapaz ? Sabe-se lá o número

des fous et des maniaques produit par les études mathématiques, médicales, musicales, philosophiques, et autres? Faut-il pour cela bannir ces études? Ou Vst-ce que cela prouve? Par les travaux corporels on s'estropie les bras et les jambes, qui sont les instruments de l'action matérielle; par les travaux de Pintelligence on s'estropie le cerveau, qui est Pinstrument de la pensée. Mais si l'instrument est brisé, l'esprit ne l'est pas pour cela: il est intact; et lorsqu'il est dégagé de la matière, il n'en jouit pas moins de la plénitude de ses facultés. C'est dans sou genre, comme homme, un martyr du travail.

IL nous reste à examiner deux objections, les seules qui méritent véritablement ce nom, parce qu'elles sont basées sur des théories raisonnées. L'une et Pautre admettent la réalité de tous les phénomènes matériels et moraux, mais elles excluent l'intervention des esprits.

Selon la première de ces théories, toutes les manifestations attribuées aux esprits ne seraient autre chose que des effets magnétiques. Les médiums seraient dans un état qu'on pourrait appeler somnambulisme éveillé, phénomène dont toute personne qui a etndié le magnétisme a pu être témoin. Dans cet état les facultés intellectuelles acquièrent un développement anormal; le cercle des perceptions intuitives s'étend hor> des limites de notre conception ordinaire. Dès lors le médium puiserait en lui-même et par le fait de sa lucidité, tout ce qu'il dit et toutes les notions qu'il transmet, même sur les choses qui lui sont le plus étrangère» dans son état habituel.

Ce n'est pas nous qui contesterons la puissance du somnambulisme dont nous avons vu les prodiges et étudié toutes les phases; nous convenons qu'en effet beaucoup de manifestations spirites peuvent s'expliquer par ce moyen; mais une observation soutenue et attentive montre une foule de faits où Pintervention du médium, autrement que comme instrument passif, est matériellement impossible. A ceux qui partagent cette opinion, nous dirouã comme aux autres: a Voyez et observez, car assurément vous n'avez pas tout vu. » Nous leur opposerons ensuite deux considérations tirées de leur propre doctrine. D'où est venue la théorie spirite? Est-ce un système imaginé par quelques hommes pour expliquer les faits? Nullement. Qui donc l'a révélée/ l'écisément ces mêmes médiums dont vous exaltez la lucidité. Si donc cette lucidité est telle que vous la supposez, pourquoi auraient-ils attribué à des esprits ce qu'ils auraient puke en eux-mêmes? Comment auraient-ils donné ces renseignements si précis, si logiques, si sublimes sur la nature de ces intelligences extra-humaines? De deux choses l'une, ou il\* sont lucides ou ils ne le sont pas: s'ils le sont et si Pon a con-

de loucos e maníacos produzido até agora pelos estudos matemáticos, médicos, musicais, filosóficos, e outros? É necessário por causa disto banir tais estudos? Que prova esse fato? Que pelos trabalhos corporais se estropiam braços e pernas, instrumentos de ação material, do mesmo modo por que pelos trabalhos intelectuais se estropia o cérebro, tido como o instrumento dr, mente. Mas o instrumento material podo quebrar-se, o espírito, nunca; fica intacto e, quando se desligar do corpo, não se achará diminuído no gozo •da plenitude de suas facultades. É, como homem, nessa espécie de acidente, um mártir do Trabalho.

Resta-nos examinar mais duas objeções, as únicas que merecem verdadeiramente este nome por serem ambas de fato baseadas em teorias arrazoadas. Tanto uma como outra admitem a realidade dos fenômenos espíritas, físicos e morais; todavia excluem a intervenção dos Espíritos.

Segundo a primeira dessas teorias, todas as manifestações atribuídas aos Espíritos não seriam outra coisa senão efeitos magnéticos. Nelas os médiums; ficariam num estado que se poderia chamar de somnambulismo acordado, fenômeno de que toda pessoa que haja estudado Magnetismo certo já pôde ser testemunha. Nesse estado as facultades adquirem na verdade certo desenvolvimento anormal; o círculo das percepções intuitivas se distende além dos limites de nossa concepção ordinária. Desta sorte o médium hauriria em si mesmo, pelo ato de sua lucidez, tudo que diz e todos os conhecimentos que transmite, mesmo sobre coisas que lhe sejam mais desconhecidas no estado habitual.

Nós é que não contestaríamos jamais o poder do Sonambulismo, do qual temos testemunhado prodígios e estudado todos os desdobramentos; convimos que efetivamente muitas manifestações espíritas poderiam explicar-se por esse meio; mas a observação detida e atenta mostra, doutro lado, a chusma de fatos em que a intervenção do médium, diversamente da de instrumento passivo, é materialmente impossível. Aos partidários desta opinião magnetista, diremos como aos demais antagonistas: Vede e observai, pois seguramente inda não vistes bem os autos. A seguir lhes oporemos duas considerações tiradas da própria Doutrina Magnética. De quem veio a Teoria Espírita? É sistema imaginado por uns homens para explicar os fenômenos? Absolutamente. Quem pois a revelou? Precisamente esses mesmos médiums de que exaltais a lucidez. Se portanto essa lucidez fosse tal qual a supondes, por que haveriam eles de atribuir a Espíritos aquilo que estariam tirando de si mesmos? Como poderiam eles fornecer essas informações tão precisas, tão lógicas, tão sublimes sobre a natureza dessas Inteligências extra-humanas? Das duas uma: Ou são lúcidos ou não o são; se eles são lúcidos e depositamos con-

flanco en leur véracité, on ne saurait sans contradiction admettre qu'ils *ne* sont pas dans le vrai. En second lieu, si tous les phénomènes avaient leur source dans le médium, ils géraient identiques chez le même individu, et l'on ne verrait pas la même personne tenir un langage disparate, ni exprimer tour à tour les choses les plus contradictoires. Ce défaut d'unité dans les manifestations obtenues par le médium prouve la diversité des sources; si donc on ne peut les trouver toutes dans le médium, il faut bien les chercher hors de lui.

Selon une autre opinion, le médium est également la source des manifestations, mais au lieu de les puiser en lui-même, ainsi que le prétendent les partisans de la théorie somnambulique, il les puise dans le milieu ambiant. Le médium serait ainsi une sorte de miroir reflétant toutes les idées, toutes les pensées et toutes les connaissances des personnes qui l'entourent; il ne dirait rien qui ne soit connu au moins de quelques-unes. On ne saurait nier, et c'est même là un principe de la doctrine, l'influence exercée par les assistants sur la nature des manifestations; mais cette influence est tout autre que celle qu'on suppose exister, et de là à ce que le médium soit fecho de leurs pensées, il y a fort loin, car des milliers de faits établissent péremptoirement le contraire. C'est donc là une erreur grave qui prouve une fois de plus le danger des conclusions prématurées. Ces personnes ne pouvant nier l'existence d'un phénomène dont la science vulgaire ne peut rendre compte, et ne voulant pas admettre la présence des esprits, l'expliquent à leur manière. Leur théorie serait spécieuse si elle pouvait embrasser tous les faits; mais il n'en est point ainsi. Lorsqu'on leur démontre jusqu'à l'évidence que certaines communications du médium sont complètement étrangères aux pensées, aux connaissances, aux opinions mêmes de tous les assistants, que ces communications sont souvent spontanées et contredisent toutes les idées préconçues, elles ne sont pas arrêtées pour si peu de chose. Le rayonnement, disent-elles, s'étend bien au delà du cercle immédiat qui nous entoure; le médium est le reflet de l'humanité tout entière, de telle sorte que s'il ne puise pas ses inspirations à côté de lui, il va les chercher au dehors, dans la ville, dans la contrée, dans tout le globe, et même dans les autres sphères.

Je ne pense pas que l'on trouve dans cette théorie une explication plus simple et plus probable que celle du spiritisme, car elle suppose une cause bien autrement merveilleuse. L'idée que des êtres peuplant les espaces, et qui, étant en contact permanent avec nous, nous communiquent leurs pensées, n'a rien qui choque plus la raison que la supposition de ce

fiança em sua veracidade, não poderemos sem contradição supor que eles não estejam dizendo a verdade. Em segundo lugar, se todos os fenômenos tivessem fonte no médium, tais fenômenos seriam idênticos no mesmo indivíduo e então não se veria a mesma pessoa empregar uma linguagem disparatada nem exprimir alternativamente as idéias mais contraditórias. Esta falta de unidade em manifestações obtidas pelo médium demonstra por si a diversidade das fontes; se pois não se podem encontrar todas as fontes no médium, é necessário procurá-las fora dele.

Conforme a segunda dessas teorias, o médium é também a fonte das manifestações, mas, em vez de haurir os ensinamentos em si mesmo, como pretendem os partidários da teoria sonambúlica, ele os recolhe mentalmente no meio ambiente. O médium seria assim uma sorte de espelho refletor de todas as idéias, de todos os pensamentos e de todos os conhecimentos das pessoas que o cercam; não diria nada que não fosse conhecido ao menos de uma só delas. Não se poderia negar (pois é um princípio da Doutrina Espírita) a influência exercida pelos assistentes sobre a natureza das manifestações; mas esta influência é muito diferente daquela que os antagonistas supõem e, daí a ser o médium eco dos pensamentos dos assistentes, a distância é enorme; chusmas de fatos estabelecem peremptoriamente o contrário. Eis portanto aí um erro muito grave que prova uma vez mais o perigo das conclusões demasiado prematuras. Os opinantes, não podendo negar a existência dum fenômeno de que a Ciência Vulgar não sabe dar explicação e, não querendo admitir nesse fato a presença dos Espíritos, o explicam a seu modo. A teoria em debate seria especiosa, se pudesse abranger todos os fenômenos; isto porém não acontece. Mas, quando se lhes demonstra até à evidência meridiana que certas comunicações medianímicas são completamente alheias aos pensamentos, aos conhecimentos e mesmo às opiniões de todos os assistentes, que algumas dessas comunicações são muitas vezes espontâneas e contradizem todas as idéias preconcebidas, não ficam menos obstinados diante de tão pouca coisa. "A radiação", dizem, "se estende muito além do círculo imediato que nos encerra; o médium é um aparelho refletor da Humanidade inteira; desta forma, se não puder haurir as suas inspirações ao lado dele, irá buscá-las fora, onde estiverem, seja na cidade, no país, no Mundo todo, seja mesmo em outros Globos."

Penso que nesta teoria não se encontra explicação mais lógica, mais simples e mais provável do que no Espiritismo, visto que ela pressupõe uma causa muito mais maravilhosa. A idéia de seres inteligentes povoando os espaços e que, em contacto permanente conosco, nos inspiram ou comunicam seus pensamentos, nada tem que choque mais o bom senso do que a idéia dessa

rayonnement universel venant de tous les points de l'univers se concentre dans le cerveau d'un individu.

Encore une fois, et c'est là un point capital sur lequel nous ne saurions trop insister, la théorie somnambulique, et celle qu'on pourrait appeler *réflective*, ont été imaginées par quelques hommes; ce sont des opinions individuelles créées pour expliquer un fait, tandis que la doctrine des esprits n'est point de conception humaine; elle a été dictée par les intelligences mêmes qui se manifestent alors que nul n'y songeait, que l'opinion générale même la repoussait: nous demandons alors où les médiums ont été puiser une doctrine qui n'existait dans la pensée de personne sur la terre; nous demandons en outre par quelle étrange coïncidence des milliers de médiums disséminés sur tous les points du globe, qui ne se sont jamais vus; s'accordent pour dire la même chose? Si le premier médium qui parut en France a subi l'influence d'opinions déjà accréditées en Amérique, par quelle bizarrerie a-t-il été puiser ses idées à 2,000 lieues au delà des mers, chez un peuple étranger de mœurs et de langage, au lieu de les prendre de lui?

Mais il est une autre circonstance à laquelle on n'a point assez songé. Les premières manifestations, en France comme en Amérique, n'ont eu lieu ni par l'écriture, ni par la parole, mais par des coups frappés concordant avec les lettres de l'alphabet et formant des mots et des phrases. C'est par ce moyen que les intelligences qui se sont révélées ont déclaré être des esprits. Or, si l'on pouvait supposer l'intervention de la pensée des médiums dans les communications verbales ou écrites, il ne saurait en être ainsi des coups frappés dont la signification ne pouvait être connue d'avance.

Nous pourrions citer nombre de faits qui démontrent, dans l'intelligence qui se manifeste, une individualité évidente et une indépendance absolue de volonté. Nous renvoyons donc les dissidents à une observation plus attentive, et s'ils veulent bien étudier sans préventions et ne pas conclure avant d'avoir tout vu, ils reconnaîtront l'impuissance de leur théorie pour rendre raison de tout. Nous nous bornerons à poser les deux questions suivantes: Pourquoi l'intelligence qui se manifeste, refuse-t-elle de répondre à certaines questions sur des sujets parfaitement connus, comme par exemple sur le nom ou l'âge de l'interrogateur, sur ce qu'il a dans la main, ce qu'il a fait la veille, son projet du lendemain, etc. Si le médium est le miroir de la pensée des assistants, rien ne lui serait plus aisé que de répondre.

Les adversaires rétorquent en demandant à leur tour **pour-**

radiação geral de pensamentos vindo de qualquer ponto do Universo refletir no cérebro de um indivíduo.

E eis uma questão capital em que repetir não deveria ser considerado insistir demais: A Teoria Sonambúlica e essa que se poderia chamar *Teoria Refletiva* foram imaginadas por alguns pensadores; são pois meras opiniões individuais inventadas para explicar os fatos, enquanto a Teoria Espírita não é uma concepção humana adrede preparada; foi ditada pelas Inteligências mesmas que se manifestam e quando ninguém cogitava de tal, e a opinião geral até a repulsava. Perguntamos pois: Onde os médiums teriam ido haurir uma teoria, ainda inexistente no pensamento de alguém na Terra? E perguntamos mais: Por que estranha coincidência milhares e milhares de médiums, disseminados por todos os pontos do Globo e que jamais se conheceram, se acordam para dizer a mesma coisa? Se o primeiro médium que apareceu na França pôde sofrer a influência de opiniões já sustentadas na América, por que bizarrice teria ele ido haurir idéias a 2.000 léguas além do Atlântico, entre um povo estranho nos costumes e na linguagem, em lugar de colhê-las em torno de si?

Existe porém outra circunstância em que não se tem cogitado bastante. As primeiras manifestações, tanto na França como na América, não se deram nem por escrito nem por fala, mas por sinais percucientes que concordavam com as letras alfabéticas e formavam palavras e frases. Foi justamente por esse meio primário que as Inteligências se revelaram e declararam ser Espíritos. Ora, se podemos supor haja intervenção de pensamento dos médiums nas comunicações verbais ou escritas, ela seria de todo incabível nos casos dos sinais percucientes, cujo significado não podia ser sabido de antemão.

Poderíamos citar fatos em abundância que demonstram, na Inteligência que se manifesta, uma evidente individualidade e uma absoluta independência de vontade. Convidamos por isso todos os dissidentes a uma observação mais atenta, e, se se dignarem de estudar os fatos sem prevenção e não concluir em antes de haver visto os autos, reconhecerão impróprias as suas teorias para dar a razão de todos os fenômenos. Limitar-nos-emos a propor as questões seguintes: Por que a Inteligência que se manifesta, seja ela qual for, recusa responder a certas perguntas sobre assuntos perfeitamente conhecidos, como, por exemplo, sobre nome ou idade do interrogador, sobre o que ele tem na mão, o que ele fez na véspera ou projeta para o dia seguinte, etc. Se o médium é o espelho do pensamento dos assistentes, nada lhe seria mais fácil do que responder.

Os adversários retrucam o argumento, indagando por sua vez a razão por

quoi des esprits qui doivent tout savoir ne "peuvent dire des choses aussi simples, selon Paxiorae : *Qui peut le plus peut le moins*; d'où ils concluent que ce ne sont pas des esprits. Si un ignorant ou un mauvais plaisant, se présentant devant une docte assemblée, demandait, par exemple, pourquoi il fait jour en plein midi, croit-on qu'elle se donnât la peine de répondre sérieusement, et serait-il logique de conclure de son silence, ou des railleries dont elle gratifierait le questionneur, que ses membres ne sont que des ânes? Or, c'est précisément parce que les esprits sont supérieurs qu'ils ne répondent pas à des questions oiseuses et ridicules, et ne veulent pas être mis à l'épreuve; c'est pourquoi ils se taisent ou disent de s'occuper de choses plus sérieuses.

Nous demanderons enfin pourquoi les esprits viennent et s'en vont souvent à un moment donné, et pourquoi, ce moment passé, il n'y a ni prières, ni supplications qui puissent les ramener? Si le médium n'agissait que **par** l'impulsion mentale des assistants, il est évident que dans cette circonstance le concours de toutes les volontés réunies devrait stimuler sa clairvoyance. Si donc, il ne cède pas au désir de la rassemblée, corroborée par sa propre volonté, c'est qu'il obéit à une influence étrangère à lui-même et à ceux qui Pentourent, et que cette influence accuse par là son indépendance et son individualité.

Les phénomènes étranges dont nous sommes témoins ne sont point le résultat d'une découverte due au hasard. Les esprits nous disent qu'il y a dans ce fait, qui a pris en peu de temps des proportions si considérables, quelque chose de providentiel. *ilg* déclarent que ce sont eux qui sont chargés désormais d'instruire les hommes et de renverser les erreurs et les préjugés, non plus par des allégories et des figures symboliques, mais dans un langage clair et intelligible pour tous; non plus sur un point isolé du globe, mais sur sa surface tout entière. Selon eux, ces manifestations sont le prélude de la transformation de Phumanité.

Quoi qu'il en soit, il est incontestable que nous trouvons dans l'enseignement des esprits supérieurs les préceptes d'une morale sublime qui n'est autre que le développement et l'explication de celle du Christ, et dont l'effet *«doit être de rendre les hommes meilleurs. Il est des personnes qui trouvent cette morale insuffisante; il n'y a là, disent-elles, rien de nouveau; c'est la morale vulgaire; on devait s'attendre de la part des esprits à quelque chose de plus grand, de plus extraordinaire; à quelque chose, eu un mot, qui sortit du sentier battu.*

Nous aurons peu de choses à leur répondre. Nous **leur** dirons d'abord que nous ne présentons ici qu'un résumé, et que si elles **veulent connaître**

que os Espíritos que devem saber tudo não podem responder a questões tão simples, segundo o axioma: *Quem pode o mais pode o menos*. E daí concluem que não devem ser Espíritos. Se um sujeito ignorante ou metido a engraçado, apresentando-se perante doutra assembléia, perguntasse, por exemplo, por que é claro ao meio dia em ponto, supõe-se que ela se daria à pena de responder de maneira séria, e seria razoável concluir do seu silêncio ou das zombarias com que gratificasse o questionador que os doutores não passavam de cavalgadas? Ora, é precisamente porque os Espíritos são superiores que não respondem a perguntas tolas e ridículas, pois não vieram a nós para ser postos em berlinda; razão por que se calam ou pedem ao grupo se ocupe de coisas mais sérias.

Perguntaremos enfim por que os Espíritos vêm e vão se embora comumente Pi hora certa e por que, passada essa hora, não há nada, nem preces, nem súplicas, que os possa fazer voltarem? Se o médium agisse apenas pelo influxo mental ou volição dos assistentes, é claro que em tal circunstância o concurso de todas as vontades reunidas deveria estimular a elaridade. Se pois não atende ao desejo da assembléia, corroborada pela sua própria vontade, é porque obedece a uma influência estranha a si mesmo e à do grupo que o cerca, e porque essa influência mostra assim independência e individualidade.

Os estranhos fenômenos que estamos testemunhando agora não são o resultado duma descoberta devida ao acaso. Os Espíritos nos revelam que há nesse fato, que tomou em relativo pouco tempo proporções tão consideráveis, algo de providencial. Declaram ainda que são eles os que estão encarregados doravante de instruir os homens, depois de subverter seus erros e prejuízos, não mais por alegorias e figuras simbólicas mas, ao contrário, numa linguagem clara e inteligível para todos; não mais em dado ponto do Globo, mas em tôda a face da Terra. Segundo eles, essas manifestações são o prelúdio da transformação moral da Humanidade.

Seja assim ou não, o fato incontestável é que se nos deparam no ensinamento dos Espíritos Superiores os preceitos de uma sublime Moral que é apenas desenvolvimento e explicação da Moral do CRISTO e cujo efeito deve ser tornar melhor a Humanidade. Há por aí algumas pessoas que acham a Moral Espírita insuficiente. "Nela não há", dizem, "nenhuma novidade; é a Moral vulgar. Seria de esperar da parte dos Espíritos Superiores alguma coisa mais grandiosa, mais extraordinária, mais bela; alguma coisa, em suma, que saísse do lugar comum."

Muito pouco teremos a responder-lhes. Cumpre-nos dizer-lhes primeiro que estamos apresentando aqui apenas um resumo e que, se quiserem conhecer

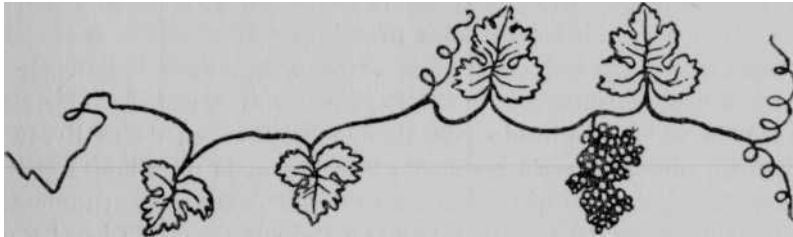
la doctrine complète, il faut qu'elles se donnent In peine de Féstudier, et surtout d'en méditer les applications. La base sur laquelle repose cette morale est simple, il est vrai; mais c'est par sa simplicité même qu'elle est sublime; Dieu a fait son code en quelques mots. Elle est connue, c'est encore vrai: c'est la morale que Ton enseigne partout; pourquoi donc la pratique-t-on si peu? Plus d'un parmi ceux qui la trouvent mesquine seraient peut-être quelque peu désappointés s'ils étaient contraints de pratiquer, dans la rigueur du mot, ce simple précepte, si puéri! à leurs yeux: *A'e fets à personne ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit*, et surtout de réparer tout ce qu'ils ont pu faire en violation de ce précepte.

De deux choses l'une: ou ils trouvent ce précepte trop rigoureux, ou ils le trouvent trop doux. Dans le premier cas, on pourrait croire qu'ils seraient enchantés de le voir remplacé par quelque chose qui les affranchît d'une obligation très gênante, nous en convenons, pour beaucoup de gens; dans le second, c'est qu'apparemment ils le pratiquent déjà scrupuleusement, et qu'ils sont plus sévères pour eux que Dieu lui-même. Eh bien! quelque douce que soit cette obligation, Dieu s'en contente, et quand l'homme le voudra, avec ces quelques mois, il fera de son globe une terre promise. Nous trouvons, quant à nous, que les esprits prouvent leur supériorité, précisément *en comihmmi les* paroles du Christ, en annonçant qu'ils sont chargés de hâter la fin du règne de l'égoïsme pour le remplacer par celui de la justice. Nous ne croyons pas qu'il soit possible d'être sincèrement convaincu de l'existence et de la manifestation des esprits, sans faire un retour sérieux sur soi-même, et sans voir l'avenir avec confiance. Cette croyance ne peut donc que conduire l'homme dans la voie du bien, car elle nous montre le néant des choses terrestres auprès de l'infini qui nous attend; elle place au premier rang des conditions de notre bonheur futur l'amour et la charité envers nos semblables, en flétrissant les passions qui nous assimilent à la brute.

a Doutrina Espírita completa, será preciso se dêem à pena de estudá-la, e sobretudo de lhe meditar as aplicações. A base sobre a qual repousa a Moral Espírita é simples, na verdade; mas é pela sua simplicidade mesma que é sublime: DEUS fez Seu Código em poucas palavras. Ela é muito conhecida, é ainda verdade: É a Moral ensinada em toda a parte. Por que então a praticam tão pouco? Mais de um entre os que a consideram mesquinha ficariam talvez um pouco desapontados se fossem constrangidos de fato a praticar, no rigor do termo, este preceito simples, tão pueril talvez a seus olhos: *Não façás a ont vem o que não querer ias te fizesses*, e mormente a reparar tudo que fizeram com infração desse preceito.

Do duas uma: Ou consideram esse preceito demasiadamente rigoroso, ou o consideram demasiadamente brando. No primeiro caso, podemos crer ficassem encantados de vê-lo substituído por alguma coisa capaz de os librar duma obrigação que, convimos, seria realmente bem incômoda para muita gente. Em o segundo, devemos supor que na aparência já o praticam escrupulosamente, e que são mais severos para consigo do que o Próprio DEUS. Eh bem! Por mais branda que seja tal obrigação, DEUS se contenta com ela e, quando o Homem o quiser, com essas poucas palavras fará de seu Mundo uma Terra Prometida. Achamos, quanto a nós, que os Espíritos nos dão prova de sua superioridade, precisamente confirmando as palavras do CRISTO e dando o anúncio de que estão encarregados de apressar o fim do reino do Egoísmo e substituí-lo pelo da Justiça. Não cremos que, diante de fatos, possa alguém ficar sinceramente convencido da existência e manifestação dos Espíritos sem intentar uma reviravolta séria em si mesmo e sem encarar com boa fé o Porvir. Esta Crença não pode portanto conduzir o Homem senão à vereda do Bem, pois ela não; mostra o nada das coisas terrenas a par do infinito que nos aguarda; coloca na primeira plana das condições de nossa felicidade futura o Amor e a Caridade para com os semelhantes, fazendo esmaecer as paixões que nos assemelham à Besta.

## LES LIVRES DES ESPRITS.



### PROLÉGOMÈNES .

Des phénomènes qui sortent des lois de la science vulgaire se manifestent de toutes parts, et révèlent dans leur cause Faction d'une volonté libre et intelligente.

La raison dit qu'un effet intelligent doit avoir pour cause une puissance intelligente, et les faits ont prouvé que cette puissance peut entrer en communication avec les hommes par des sigoes matériels.

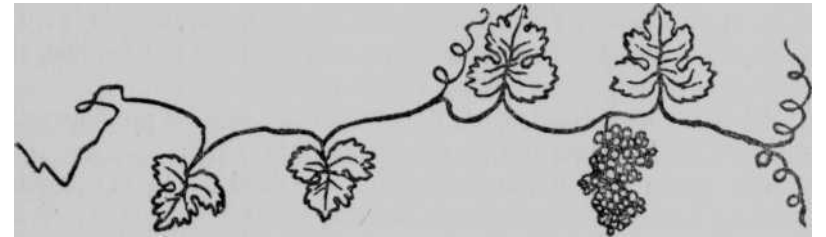
Cette puissance, interrogée sur sa nature, a déclaré appartenir au monde des êtres spirituels qui ont dépouillé l'enveloppe corporelle de l'homme. C'est ainsi que fut révélee la doctrine des esprits.

Les communications entre le monde spirite et le monde corporel sont dans la nature des choses, et ce constituent aucun fait surnaturel ; c'est pourquoi on en trouve la trace chez tous les peuples et à toutes les époques , aujourd'hui elles sont générales et patentes pour tout le monde,

Les esprits annoncent que les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu fit les agents de sa volonté, leur mission est d'instruire et d'éclairer les Sommes en ouvrant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité.

Ce livre est le recueil de leurs enseignements; il a été écrit par l'ordre et

## OS LIVROS DOS ESPÍRITOS



### PKOLEGÔMENOS

Fenômenos, que exorbitam das leis da Ciência Vulgar, manifestam-se por tôda a parte e revelam, em sua causa, a ação de uma vontade livre e inteligente.

A razão diz que um efeito inteligente deve ter por causa uma força inteligente, e os fenômenos provaram que essa Força pode entrar em comunicação com os homens por efeitos físicos.

Essa Força, interrogada sobre sua natureza, disse pertencer ao Mundo dos Espíritos ou entidades desencarnadas do envoltório corporal humano. Assim é que foi revelada a Crença nos Espíritos.

As comunicações do Mundo Espírita com o Mundo Corporal constituem fatos da Natureza e não, absolutamente, fatos sobrenaturais; essa a razão por que se encontra seu traço entre todos os povos e em todas as eras; hoje são comuns e patentes para todos.

Os Espíritos anunciam que os tempos fixados pela Providência para manifestação geral deles chegaram e, na qualidade de Servidores de DEUS e Agentes da Vontade Divina, têm a missão de instruir e esclarecer os homens, inaugurando uma Idade Nova para a regeneração da Humanidade.

Este LIVRO é o compêndio de suas doutrinas; foi escrito por ordem e



sous la dictée d'esprits supérieurs pour établir les fondements de la véritable doctrine spirite, dégagée des erreurs et des préjugés; il ne renferme rien qui ne soit l'expression de leur pensée et qui n'ait subi leur contrôle. L'ordre et la distribution méthodique des matières, ainsi que la forme matérielle de quelques parties de la rédaction, sont seuls l'œuvre de celui qui a reçu mission de le publier.

Parmi les esprits qui ont bien voulu se manifester à lui pour l'accomplissement de cette œuvre, plusieurs ont vécu à diverses époques sur la terre où ils ont pratiqué la vertu et la sagesse; d'autres n'appartiennent par leur nom à aucun personnage dont l'histoire ait gardé le souvenir, mais leur élévation est attestée par la pureté de leur doctrine, et leur union avec ceux qui portent des noms vénérés.

Voici les termes dans lesquels ils ont donné par écrit, et par l'intermédiaire de plusieurs médiums, la mission d'écrire ce Livre :

« Occupo-toi avec zèle et persévérance du travail que tu as entrepris » avec notre concours; ce travail est aussi le nôtre. Nous le reverrons ensemble afin qu'il ne renferme rien qui ne soit l'expression de notre pensée et de la vérité; mais, surtout quand l'œuvre sera terminée, rappelle-toi que nous t'ordonnons de l'imprimer et de la propager : c'est une chose d'utilité universelle.

» Tu as bien compris ta mission; nous sommes contents de toi. Continue et nous ne te quitterons jamais. Crois en Dieu et marche avec confiance !

» Nous serons avec toi toutes les fois que tu le demanderas, et tu seras à nos ordres chaque fois que nous t'appellerons ; car ce n'est là qu'une partie de la mission qui t'est confiée et qui t'a déjà été révélée par l'un de nous.

» Dans le nombre des enseignements qui te sont donnés, il en est que tu dois garder pour toi seul jusqu'à nouvel ordre : nous t'indiquerons quand le moment de les publier sera venu ; en attendant, médite-les afin d'être prêt quand nous te le dirons.

» Tu mettras en tête du livre le cep de vigne que nous t'avons dessiné (1), parce qu'il est l'emblème du travail du Créateur; tous les principes matériels qui peuvent le mieux représenter le corps et l'esprit s'y trouvent réunis : le corps c'est le cep ; l'âme c'est le grain ; l'esprit c'est la liqueur ; c'est l'homme qui quintessencie l'esprit par le travail, et tu sais que ce n'est que par le travail du corps que l'esprit acquiert des connaissances.

)> Ne le laisse pas décourager par la critique. Tu trouveras des contradictions

1) Le cep CI-UÏS6U3 tibt le fao-ftimiie de celui qui a été dessiné par les esprits.

sob ditado de Espíritos Superiores para estabelecer os princípios da verdadeira Doutrina Espírita, imune dos erros e prejuízos fluentes (1) ; não encerra nada que não seja expressão do pensamento deles e não haja tido seu controle. A ordem e a distribuição metódica dos assuntos, assim como também a forma literária de algumas partes da redação, constituem exclusivamente o labor daquele que recebeu missão de publicá-lo.

Em meio aos Espíritos que se dignaram de manifestar-se a ele para cumprimento desta obra, destacam-se muitos que viveram em épocas diversas neste Mundo, onde pregaram e praticaram a Virtude e a Sabedoria; outros não pertencem pelo nome a nenhum personagem de que a História haja guardado lembrança, mas sua elevação é atestada pela pureza de sua doutrina e ainda por sua união com os portadores de nomes venerados.

Aqui estão os termos nos quais deram por escrito (2) e por entremetimento do médiums diversos a missão de escrever este LIVRO :

"Ocupa-te com zelo e perseverança do trabalho que estás empreendendo com a Nossa colaboração ; este LIVRO é também o Nosso. Teremos de revê-lo juntos a fim de que não encerre nada que não seja a expressão de Nosso pensamento e do Espírito VERDADE (3), sobretudo após finda a obra. Lembra-te que te ordenamos não só imprimi-la como propagá-la : Ela é um evento de utilidade mundial."

"Compreendeste bem tua missão; estamos contentes contigo. Agora, continua, pois não te deixaremos mais. Tem fé em DEUS e avante, com inteira confiança!" (4)

"Estaremos contigo todas as vezes que o pedires e tu estarás também às Nossas ordens sempre que te chamarmos, pois o LIVRO feito é apenas parte da missão que te está confiada e já te foi revelada por um de Nós."

"Em o número de ensinamentos que te foram dados, existem alguns que tu deves guardar, contigo só, até nova ordem; Nós é que te indicaremos quando a hora de publicá-los chegar ; enquanto isso, medita-os, a fim de estares pronto quando te dermos o aviso."

"Porás no frontal do LIVRO a cepa de vinha que para tal desenhamos (\*) pois é o emblema da Criação do Homem por DEUS; todos os princípios materiais que melhor podem representar a missão humana se nos deparam nele reunidos: O CORPO é a cepa; a ALMA é o bago ; o ESPÍRITO, enfim, é o vinho. O Homem é quem pelo trabalho distila o ESPÍRITO, pois já estás ciente de que não é senão pelo trabalho no CORPO que o ESPÍRITO adquire conhecimentos."

"Não te deixes desencorajar pela Crítica. Encontrarás, certo, contradicções

(\*) A cepa acima é fac-símile da que foi desenhada pelos Espíritos.

(1) Espalhados desde o aparecimento dos fenômenos na França (1853).

(2) Pela Corbelha Escritora e pelos médiums Caroline, Julie e Ruth Celina.

(3) O Espírito VERDADE, Guia do Espiritismo, nomeava-se e assinava apenas VERDADE.

(4) Pronto o manuscrito para prelar, estava terminada a primeira parte da ordem, que era "imprimi-la", e os Guias ficaram contentes; mas restava a ulterior, mais importante, que era "propagá-la", e animaram o Missionário a arrostar a propaganda com fé em Deus e confiança neles. (Notas do Tradutor).

teurs acharnés, surtout parmi les gens intéressés aux abus. Tu en trouveras même parmi les esprits, car ceux qui ne sont pas complètement dématérialisés cherchent souvent à semer le doute par malice ou par ignorance ; mais va toujours ; nous serons là pour te soutenir, et le temps est proche où la vérité éclatera de toutes parts.

D La vanité de certains hommes qui croient tout savoir et veulent tout expliquer leur manière, fera naître des opinions dissidentes ; mais tous ceux qui auront en vue le grand principe de Jésus se confondront dans le même sentiment de l'amour du bien , et s'uniront par un lien fraternel qui embrassera le monde entier ; ils laisseront de côté les misérables disputes de mots pour ne s'occuper que des choses essentielles, et la doctrine sera toujours la même quant au fond pour tous ceux qui recevront les communications des esprits supérieurs. »

*Nota.* — Les principes contenus dans ce livre résultent, soit des réponses faites par les esprits aux questions directes qui leur ont été proposées, soit des instructions données par eux spontanément sur les matières qu'il renferme. Le tout a été coordonné de manière à présenter un ensemble régulier et méthodique, et n'a été livré à la publicité qu'après avoir été soigneusement revu à plusieurs reprises et corrigé par les esprits eux-mêmes.

La première colonne contient les questions proposées suivies des réponses textuelles. La seconde renferme l'énoncé de la doctrine sous une forme courante. Ce sont à proprement parler deux rédactions sur un même sujet sous deux formes différentes : Pune a l'avantage de présenter en quelque sorte la physionomie des entretiens ^pintes, Pautre de permettre une lecture suivie.

**Bien** que le sujet traité dans chaque colonne soit le même, elles renferment souvent Pune et Pautre des pensées spéciales qui, lorsqu'elles ne sont pas le résultat de questions directes, n'en sont pas moins le produit des instructions données par les esprits, car il n'en est aucune qui ne soit l'expression de leur pensée.

tores encarniçados, sobretudo no meio dos interessados em abusos. Tu os terás mesmo entre os Espíritos, pois aqueles não ainda completamente desmaterializados procurarão semear muita vez a dúvida, por malícia ou ignorância; nada obstante, segue sempre! Estamos em alerta para te suster, e o dia está perto em que o Espírito VERDADE esplenderá por tôda a parte."

"A vaidade de certos homens que supõem saber tudo e pretendem tudo explicar a seu modo de ver fará surgirem opiniões dissidentes ; mas todos aqueles que tiverem em mira o grande preceito de JESUS se confundirão em um só sentimento de amor ao Bem e ficarão unidos por um só liame fraternal que abarcará um dia a Humanidade inteira; deixarão de lado as miseráveis disputas de palavras para se ocuparem dos princípios essenciais, pois a Doutrina Espírita, quanto ao fundo, será sempre uma só para todos os que receberem comunicações de Espíritos Superiores."

*NOTA* — Os princípios contidos neste LIVRO resultam, seja de respostas dos Espíritos a perguntas diretas que lhes foram propostas, seja de instruções dadas por eles espontaneamente sobre as matérias que encerra. O todo foi coordenado de maneira a apresentar um conjunto regrado e metódico, e só foi dado a lume depois de haver sido cuidadosamente e reiteradas vezes revisto e corrigido pelos próprios Espíritos.

A primeira coluna contém as perguntas formuladas e as respostas textuais. A segunda encerra o enunciado da doutrina sob forma fluente. São ambas, propriamente falando, duas redações ou duas formas diferentes do mesmo tema: Uma tem a vantagem de mostrar de certa sorte a feição das entrevistas espíritas; outra a de permitir uma leitura seqüente.

Conquanto o assunto versado em cada coluna seja o mesmo, encerram às vezes uma e outra pensamentos especiais que, quando não resultam propriamente de perguntas diretas, não constituem menos o fruto das lições dadas pelos Espíritos, vista como não há nenhuma que não seja expressão do pensamento deles.

# LIVRE PREMIER.

## DOCTRINE SPIRITE.

### CHAPITRE PREMIER.

#### DIEU.

Preuves de l'existence de Dieu. — Dieu est un être individuel. — Atributs de la divinité.

- 1 — Qu'est-ce que Dieu ?  
(Définition ci-à-côté.)
- 2 — Où peut-on trouver la preuve de l'existence de Dieu ?  
a Dans un axiome que vous appliquez à vos sciences : il n'y a pas d'effet sans cause. Cherchez la cause de tout ce qui n'est pas l'œuvre de l'homme, et votre raison vous répondra, o
- 3 — Quelle conséquence peut-on tirer du sentiment intuitif que tous les hommes portent en eux-mêmes de l'existence de Dieu ?  
a Que Dieu existe. »  
— Le sentiment intime que nous avons en nous-mêmes de l'existence de Dieu ne serait-il pas le fait de l'éducation et le produit d'idées acquises ?  
o Si cela était, pourquoi vos sauvages auraient-ils ce sentiment? »
- 4 — Pourrait-on trouver la cause première de la formation des choses dans les propriétés intimes de la matière ?  
« Mais alors quelle serait la cause de ces propriétés ? Il faut toujours une cause première. »
- £ — Que penser de l'opinion qui at
- ! — Dieu est l'intelligence suprême, cause première de toutes choses.
- 2 — Pour croire en Dieu il suffit de te? les yeux sur les oeuvres de la création.
- L'univers existe, il a donc une au&e. Douter de l'existence de Dieu, serait nier que tout effet a une cause, et avancer que rien peut faire quelque chose.
- 3 — Dieu a mis en nous-mêmes la preuve de son existence par le sentiment instinctif qui se trouve chez tous les peuples, dans tous les siècles et à tous es degrés de l'échelle sociale.
- Si le sentiment de l'existence d'un être suprême n'était que le produit d'un enseignement, il ne serait pas universel, et n'existerait, comme les notions des sciences, que chez ceux qui auraient pu recevoir cet enseignement.
- 4 — Attribuer la formation première des choses aux propriétés intimes de la matière, serait prendre l'effet pour la cause, car ces propriétés sont elles-mêmes un effet qui doit avoir une cause.
- 5 — L'harmonie qui règle les ressorts

# LIVRO PRIMEIRO-

## DOCTRINA ESPIRITA

### CAPÍTULO PRIMEIRO.

#### DEUS.

Provas da existência de DEUS. — DEUS é Ser Individual. —, Atributos da Divindade.

- 1 — Que é DEUS?  
(Definição aqui ao lado.)
- 2 — Em que se pode ter uma prova de ia. Existência de DEUS?  
«Num axioma que vós mesmos aplicais às Ciências Comuns: Não há efeito sem causa. Procurai a causa de tudo aquilo que não fôr obra do Homem, e vosso bom senso vos responderá.»
- 3 — Que consequência se pode tirar do sentido intuitivo que todos os homens têm consigo mesmos da Existência de DEUS?  
«Que DEUS existe.»  
— O sentimento entranhado que todos temos em nós mesmos da Existência de DEUS não seria resultado da educação e produto de idéias adquiridas?  
«Se assim fora, por que os selvagens teriam tal sentimento?»
- 4 — Poderia encontrar-se a causa primária da formação geral das coisas em as propriedades da Matéria?  
«Mas então qual seria a causa de essas propriedades? É mister uma causa primeira, sempre.»
- 5 — Que pensar da opinião que a
- 1 — DEUS é a Suprema Inteligência, Causa Primeira de todas as coisas.
- Para acreditar em DEUS é bastante lançar vista sobre as obras da Criação.
- 2 — O Universo existe; tem pois uma causa. Duvidar da Existência de DEUS seria negar que todo efeito tem causa e avançar que o Nada pode fazer alguma coisa.
- 3 — DEUS pôs dentro de nós mesmos a prova de Sua Existência pelo sentido intuitivo que se acha entre todos os povos, em todos os séculos e em todos os graus da escala social.
- Se o sentimento da existência dum Ser Supremo não fora senão produto do ensinamento, não estaria generalizado, e só existiria, como os rudimentos das Ciências, entre os que tivessem podido receber tal ensinamento.
- 4 — Atribuir a primeira formação das coisas às propriedades íntimas da Matéria seria retomar o efeito pela causa, pois essas propriedades são, elas próprias, efeitos que devem ter a sua causa.
- 5 — A harmonia que rege a mecânica

tribue la formation première à une combinaison fortuite de la matière, autrement dit au hasard ?

«Autre absurdité! quel homme de bon sens peut regarder le hasard comme un être intelligent? El puis, qu'est-ce que le hasard? Rien.»

6 — Où voit-on dans la cause première une intelligence suprême et supérieure à toutes les intelligences ?

« Vous avez un proverbe qui dit ceci : \ l'œuvre on reconnaît l'ouvrier, Eh bien ! regardez l'œuvre et cherchez l'ouvrier. »

« C'est l'orgueil qui engendre l'incroyable. L'honime orgueilleux ne veut rien au-dessus de lui, c'est pourquoi il appelle esprit fort. Pauvre être qu'un 'j'Ée de Dieu peut abattre! »

K — Des philosophes ont dit que Dieu c'est l'infini ; des esprits même l'ont ainsi désigné. Que doit-on penser de cette explication ?

a Délimitation incomplète. Pauvreté de la langue des hommes qui est insuffisante pour décrire les choses qui sont au-dessus de leur intelligence. »

— Que doit-on entendre par l'infini ?  
c Ce qui n'a ni commencement ni fin. »

8 — Dieu est-il un être distinct, ou bien serait-il, selon l'opinion de quelques-uns, la résultante de toutes les forces réunies, ce qui ferait de chaque être une portion de la divinité ?

o Orgueil de la créature qui veut se croire Dieu. Fils ingrat qui renie son père.»

9 — L'homme peut-il comprendre la nature intime de Dieu ?

« Non. — Pourquoi n'est-il pas donné à l'homme de comprendre l'essence de la divinité !

de Punivers découle des combinaisons et des vues déterminées, et par cela même révèle une puissance intelligente. Attribuer la formation première au hasard serait un non-sens, car le hasard est aveugle et ne peut produire les effets de l'intelligence.

6 — On juge la puissance d'une intelligence par ses œuvres; nul être humain ne pouvant créer ce que produit la nature, la cause première est donc une intelligence supérieure à l'humanité.

Quels que soient les prodiges accomplis par l'intelligence humaine, cette intelligence a elle-même une cause, et plus ce qu'elle accomplit est grand, plus (a cause première doit être grande. C'est cette intelligence qui est la cause première de toutes choses, quelque soit le nom sous lequel l'humanité désigne.

7 — Dieu est infini dans ses perfections; mais l'infini est une abstraction ; dire que Dieu c'est l'infini, c'est prendre l'attribut pour la chose même, et définir une chose qui n'est pas connue, par une chose qui ne Test pas davantage. C'est ainsi qu'en voulant pénétrer ce qu'il n'est pas donné à l'humanité de connaître, on s'engage dans une voie sans issue, et l'on ouvre la porte aux discussions.

8 — Dieu est un être distinct de tous les autres êtres. Voir Dieu dans le produit de toutes les forces réunies de l'univers serait une exigence, car il serait ainsi l'œuvre et non la cause.

L'intelligence de Dieu se révèle dans ses œuvres comme celle d'un peintre dans son tableau; mais les œuvres de Dieu ne sont pas plus Dieu lui-même que le tableau n'est le peintre qui l'a conçu et exécuté. Ce serait encore là prendre l'œuvre pour la cause.

9 — L'infériorité des facultés de l'homme ne lui permet pas de comprendre la nature intime de Dieu, dans l'enfance de l'humanité, l'homme le confond souvent avec la créature dont il lui attribue les imperfections ;

tribui a formação primária a uma combinação fortuita da Matéria ou, doutro modo dito, ao Acaso?

«Outra absurdidade! Que homem de bom senso pode encerrar o Acaso como ser inteligente? E, além disso, seria quem, o Acaso? Nada.»

6 — Por que se vê na Causa Primeira uma inteligência suprema e superior a todas as inteligências?

«Tendes um provérbio que diz isto: 'Pela obra se conhece o obreiro'. Pois bem! Olhai a Obra e procurai o Obreiro.»

«É o orgulho que engendra a incredulidade. O homem orgulhoso não quer nada acima de si, razão pela qual ele se diz 'espírito forte'. Pobre ser! Um Sopro de DEUS pode abater seu orgulho.»

7 — Alguns filósofos dizem que DEUS é o Infinito; até mesmo Espíritos O têm assim designado. Que se deve pensar de esta explicação?

«Definição defeituosa. Pauperismo de a linguagem humana, a qual é insuficiente para definir coisas que se acham acima de sua inteligência.»

— Como devemos entender o Infinito?  
«O que não tem nem princípio nem fim.»

8 — DEUS é Um Ser Distinto ou ELE seria, de acordo com a opinião de alguns, apenas a resultante de todas as forças e todas as inteligências do Universo reunidas, o que faria de cada ser uma parcela da Divindade?

«Orgulho da criatura, a qual se quer fazer divina. Filha ingrata que renega o PAI.»

9 — Pode o Homem compreender bem a Natureza íntima de DEUS?  
«Não.»

— Por que não é dada possibilidade a o Homem de compreender a essência da Divindade?

do Universo denota combinações e escopos determinados e por isso mesmo revela uma onipotência inteligente. Atribuir a formação primária ao Acaso seria um contra-senso, pois o Acaso é cego e não pode produzir efeitos de inteligência.

6 — Julga-se a potencialidade da inteligência pelas obras; nenhum ser humano podendo criar o que é produção da Natureza, a Causa Primeira é pois uma inteligência superior à da Humanidade.

Em que pese aos prodígios realizados pela inteligência humana, nossa inteligência continua tendo causa, e quanto maior for o que execute, maior sua causa inteligente há que ser. Há esta inteligência causal a Causa Primeira de todas as coisas, qual seja o nome por que o Homem a designe.

7 — DEUS é Infinito em Suas Perfeições; mas o Infinito é coisa abstrata; dizer que DEUS é o Infinito é tomar o atributo pelo próprio sujeito e definir o SER que é Incognoscível, por uma abstração que não o é menos. É assim que, procurando penetrar o que não é dado à sua inteligência conhecer, o Homem se mete em beco sem saída e abre a porta a ociosas discussões.

8 — DEUS é Um Ser Distinto de todos os seres. Considerar DEUS a resultante da reunião total de forças universais seria negar Sua Existência; ELE seria então efeito e não causa.

A Inteligência Divina Se revela em Suas Obras como a dum artista pintor em seu quadro; entretanto, as Obras da Divindade não são o Próprio DEUS, tal como a tela não é o artista que a concebeu e executou. Seria ainda aqui tomar o efeito pela causa.

9 — A inferioridade das faculdades de o Homem não lhe permite bem compreender a Natureza íntima da Divindade. Em sua infância ainda, o Gênero Humano a confunde muita vez com a Criatura e lhe atribui as imperfeições humanas;

## DIEU.

c C'est un sens qui lui manque. © j  
— Serà-i-il un jour donné à l'homme de comprendre le mystère de la divinité ?

\*1 Quand son esprit ne sera plus obscuri par la matière et que, par sa perfection, il se sera rapproché de lui, alors il le verra et il le comprendra. »

10 — Si nous ne pouvons comprendre la nature intime de Dieu, pouvons-nous avoir une idée de quelques-unes de ses perfections ?

a Oui, de quelques-unes. L'homme les comprend mieux à mesure qu'il s'élève au-dessus de la matière; il les entrevoit par la pensée. \*

— Lorsque nous disons que Dieu est éternel, infini, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon, n'avons-nous pas une idée complète de ses attributs ?

« A votre point de vue, oui, parce que vous croyez tout embrasser; mais gâchez bien qu'il est des choses au-dessus de l'intelligence de l'homme le plus intelligent, et pour lesquelles votre langage, borné à vos idées et à vos sensations, n'a point d'expressions. »

a La raison vous dit en elle-même et que Dieu a ces perfections au suprême degré, car s'il en avait une seule de moins, ou bien qu'il n'en eût pas un degré de plus, il ne serait pas supérieur à tout, et par conséquent ne serait pas Dieu. Pour être au-dessus de toutes choses Dieu ne doit subir aucune vicissitude, et n'avoir aucune des imperfections que l'imagination peut concevoir (note i).

j mais à mesure que le sens moral se développe en lui, sa pensée pénètre mieux le fond des choses, et il s'en fait une idée plus juste et plus conforme à la saine raison, quoique toujours incomplète.

10 — La raison nous dit que Dieu est éternel, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon, et infini dans toutes ses perfections.

Dieu est éternel; s'il avait eu un commencement il serait sorti du néant, ou bien il aurait été créé lui-même par un être antérieur. C'est ainsi que de proche en proche nous remontons à l'infini l'éternité.

11 est immuable; s'il était sujet à des changements, les lois qui régissent l'univers n'auraient aucune stabilité.

Il est immatériel; c'est-à-dire que sa nature est pure de tout ce que nous appelons matière, autrement il ne serait pas immuable, car il serait sujet aux transformations de la matière.

11 est unique; s'il y avait plusieurs Dieux il n'y aurait ni unité de vues, ni unité de puissance dans l'ordonnance de l'univers.

Il est tout-puissant, parce qu'il est unique. S'il n'avait pas la souveraine puissance, il y aurait quelque chose de plus puissant ou d'aussi puissant que lui; il n'eût pas fait toutes les choses, et celles qu'il n'aurait pas faites seraient l'œuvre d'un autre Dieu.

11 est souverainement juste et bon. La sagesse providentielle des lois divines se révèle dans les plus petites choses comme dans les plus grandes, et cette sagesse ne permet de douter ni de sa justice, ni de sa bonté.

«fi un senso próprio que lhe falta.»  
— Será um dia dado ao Homem o poder de compreender bem o Mistério da DIVINDADE?

«Quando a alma não estiver mais obscurificada pela carne e, por sua perfeição, se houver chegado a DEUS; então O verá e O compreenderá.»

10 — Se não podemos compreender bem a Natureza íntima da Divindade, podemos ter ao menos idéia de algumas de Suas Perfeições?

«Sim, de algumas. O Homem as irá compreendendo melhor à medida que for sobrepondo a alma ao corpo; e pode assim entrever-las mentalmente.»

— Quando porventura dizemos: DEUS é Eterno, Infinito, Imutável, Imaterial, Único, Todo-Poderoso e soberanamente Justo e Bom, não enunciamos uma idéia completa de Seus Atributos?

«De vosso ponto de vista, sim, visto que supondes ter abarcado todos; mas certamente existem muitos outros acima da inteligência humana, mesmo da mais ilustrada, para os quais vossa linguagem, confinada às idéias e sensações humanas, carece de expressões.»

«Vossa razão diz com efeito que DEUS deve ter essas perfeições em supremo grau, porque, se uma só delas tivera de menos ou não estivesse porventura em grau infinito, ELE não seria Superior ao Tudo e, conseqüentemente, não seria DEUS. Para ficar superior a todas as coisas, não deve sofrer nenhuma vicissitude nem ter nenhuma das imperfeições que a imaginação possa conceber.»  
(Nota 1).

mas à medida que o senso da Moral se desenvolve nele, o pensamento penetra melhor a essência das coisas; dela ele faz uma idéia mais justa e mais conforme à sã razão, muito embora sempre incompleta.

10 — Nossa razão enuncia que DEUS é Eterno, Imutável, Imaterial, Único, Todo-Poderoso, soberanamente Justo e Bom, e Infinito em todas as perfeições.

DEUS é Eterno se houvera tido um princípio, haveria emergido do Nada, ou, então, teria sido, MESMO ELE, criado por outro Ser. É desta maneira que de um antecedente a outro remontamos ao Infinito e à Eternidade.

É Imutável; se estivera sujeito a mudanças, as Leis Naturais que regem os Mundos nenhuma estabilidade teriam.

É Imaterial, no sentido de que Sua Natureza difere de tudo que denominamos Matéria; de outra maneira não seria Imutável, pois ficaria sujeito a transformações da Matéria.

É único; se existissem diversos Deuses, não haveria unidade de vista e unidade de onipotência no ordenamento do Universo.

É Todo-Poderoso, visto que ELE é Único. Se acaso não tivesse o Soberano Poder, haveria necessariamente um Ser mais poderoso ou tão poderoso quanto ELE; não teria feito todas as coisas, e as que não houvesse feito teriam sido obra de outra Divindade.

É Justo e Bom em soberano grau. A Ciência Providencial das Leis Divinas se revela nas mais pequeninas coisas bem como nas mais grandiosas, e esta Sabedoria não permite duvidar da Sua Justiça nem da Sua Bondade.

## CHAPITRE II.

## CRÉATION

Principe des choses. — Investigations de la science sur le principe des choses. — Infini de l'espace. — Tous les mondes de l'univers sont peuplés d'êtres vivants. — Formation des êtres vivants sur la terre. — Adam. — Diversité des races sur la terre.

1 — L'univers a-t-il été créé, ou bien est-il de toute éternité comme Dieu?

o Sans doute il n'a pu se faire tout seul, et s'il était de toute éternité comme Dieu, il ne pourrait pas être l'œuvre de Dieu, o

— Comment Dieu a-t-il créé l'univers?

« Pour me servir d'une expression : Volonté, D

12—Est-il donné à l'homme de connaître le principe des choses?

o Non, Dieu le défend. »

— Pouvons-nous connaître la durée de la formation des mondes : de la terre, par exemple?

o Je ne peux pas te le dire, car le créateur seul le sait; et bien fou qui prétendrait le savoir, ou connaître le sombre des siècles de cette formation. »

13— L'homme pénétrera-t-il un jour le mystère des choses qui lui sont cachées ici-bas ?

« Oui ; alors le voile sera levé. »

— Les esprits connaissent-ils le principe des choses ?

« Plus ou moins, selon leur élévation et leur pureté; mais les esprits inférieurs n'en savent pas plus que les hommes. »

il — L'homme ne peut-il pas, par les investigations de la science, pénétrer quelques-uns des secrets de la nature?

« Oui; mais il ne peut dépasser les limites fixées par Dieu. »

11 — L'univers comprend l'infinité des mondes que nous voyons et ceux que nous ne voyons pas, tous les êtres animés et inanimés, tous les astres qui se meuvent dans l'espace ainsi que les fluides qui le remplissent.

La raison nous dit que l'univers n'a pu se faire lui-même, et que, ne pouvant être l'œuvre du hasard, il doit être l'œuvre de Dieu.

12 — Le principe des choses est un mystère qu'il n'est pas donné à l'homme de pénétrer en cette vie et qu'il cherche inutilement à connaître. C'est ainsi que l'origine des mondes, l'époque, le mode et la durée de leur formation restent dans le secret de Dieu.

13 — Le voile qui cache à l'homme le principe des choses ici-bas, sera levé pour lui dans une existence plus épurée; alors il comprendra tout : le passé et l'avenir se dérouleront à ses yeux à mesure qu'il s'élèvera dans la perfection spirituelle, et la nature n'aura plus de secrets pour lui.

14 — L'homme, par son intelligence, peut pénétrer quelques-uns des mystères de la nature jusqu'aux limites qu'il a plu à Dieu d'assigner aux investigations de la science. Plus il lui est donné

## CAPITULO II.

## CRIAÇÃO,

Princípio das Coisas. — « Investigações da Ciência sobre a Causa Originária das Coisas. — Infinito do Espaço. — Todos os Mundos do Universo são povoados de Seres Vivos. — Formação dos Seres Vivos na Terra. — ADÃO. — Diversidade de Raças na Terra.

11 — O Universo foi feito ou, melhor, existiu desde a Eternidade como DEUS?

« Sem dúvida não se pôde fazer sozinho e, se existira eternamente como DEUS, não poderia vir a ser a Obra de DEUS. »

— Como foi que DEUS fez o Universo?

« Para me servir de uma expressão: Vontade. »

12 — É dado ao Homem o poder de conhecer o começo das coisas?

« Não, DEUS O veda. »

— Podemos conhecer ao menos o prazo da formação dos planetas: Da Terra, por exemplo?

« Não te posso dizê-lo, porque só o Criador o sabe; e bem louco seria quem pretendesse sabê-lo ou tentar saber o número de séculos dessa formação. »

13 — O Homem poderá penetrar um dia o mistério das coisas que lhe estão ocultas na vida terrena?

« Sim; quando o véu fôr levantado. »

— Os Espíritos podem conhecer o começo das coisas?

« Mais ou menos, conforme sua elevação e pureza; mas os Espíritos inferiores não sabem mais do que os homens. »

14 — Não poderá o Homem um dia, pelas investigações da Ciência, penetrar alguns dos segredos da Natureza?

« Sim; sem contudo poder exceder os limites de saber fixados por DEUS. »

11 — O Universo abrange a infinidade dos Mundos que vemos e daqueles que não vemos, com suas coisas todas, animadas e inanimadas, quer nos astros em movimento no Espaço, quer também nos fluidos que o repletam.

Nossa razão diz que o Universo não pôde fazer-se a si mesmo e que, não podendo ter sido obra do Acaso, deve ser Obra de DEUS.

12 — O começo das coisas constitui mistério que não é permitido ao Homem penetrar nesta vida e que êle procura debalde conhecer. Eis a razão por que a origem dos Mundos, a época, a maneira e a duração da formação cósmica ficam no Segredo de DEUS.

13 — O véu que agora veda ao Homem o começo das coisas será levantado para êle numa existência mais apurada; então compreenderá tudo: O Passado e o Futuro lhe serão desvendados à medida que êle se elevar em sua perfeição espírita, e a Natureza irá perdendo os segredos para êle.

14 — O Homem, com sua inteligência, poderá ir penetrando certos mistérios da Natureza até os limites que a Natureza não pôde ultrapassar. Não pôde provar a DEUS assinar às investigações científicas. Quanto mais pudesse

— Pourquoi les hommes qui approfondissent les sciences de la nature sont-ils si souvent portés au scepticisme?

« Orgueil toujours orgueil ! l'enfant qui croit savoir plus que son père le méprise et le renie ; mais l'orgueil sera confondu. »

— L'orgueil sera-t-il confondu en ce monde ou dans l'autre ?

« Dans ce monde et dans l'autre, D

15 — En dehors des investigations de la science, est-il donné à l'homme de recevoir des communications d'un ordre plus élevé sur ce qui échappe au témoignage de ses sens ?

« Oui, si Dieu le juge utile, \\ peut révéler ce que la science ne peut apprendre. »

16 — L'espace universel est-il infini ou limité?

M Infini. Suppose-lui des bornes, qu'y aurait-il au-delà? Cela confond ta raison, je le sais bien, et pourtant ta raison te dit qu'il n'en peut être autrement. Il en est de même de l'infini en toutes choses ; ce n'est pas dans votre petite sphère que vous pouvez le comprendre. n

17 — Tous les globes qui circulent dans l'espace sont-ils habités ? •

« Oui. »

— Les autres mondes sont-ils habités par des êtres intelligents comme l'homme?

« Oui, et l'homme de la terre est loin d'être, comme il le croit, le premier en intelligence, en bonté et en perfection, o

« Il y a pourtant des hommes qui se croient bien forts, qui s'imaginent que ce petit globe a seul le privilège d'avoir des êtres raisonnables. Orgueil et vanité ! Ils croient que Dieu a créé l'univers pour eux seuls. »

18 — La constitution physique des différents globes est-elle la même?

M Non ; ils ne se ressemblent nullement. »

— De ce que la constitution physique des mondes n'est pas la même, s'en suit-il pour les êtres qui les habitent une organisation différente?

de pénétrer avant dans ces mystères, plus son admiration doit être grande pour la puissance et la sagesse du créateur ; mais, soit par orgueil, soit par faiblesse, son intelligence même le rend souvent le jouet de l'illusion, et chaque jour lui montre combien d'erreurs il a prises pour des vérités, et combien de vérités il a repoussées comme des erreurs.

15 — La science vulgaire de l'homme s'arrête au témoignage des sens ; mais il lui est donné de recevoir en quelques circonstances des communications d'un ordre plus élevé. C'est par ces communications qu'il puise, dans certaines limites, la connaissance de son passé et de sa destinée future.

16 — L'espace universel est infini, c'est-à-dire sans bornes. Si l'on suppose une limite à l'espace, Quelque éloignée que la pensée puisse la concevoir, la raison dit qu'au delà de cette limite il y a une chose, et ainsi de proche en proche jusqu'à l'infini ; car ce quelque chose, l'util le vide absolu, serait encore de l'espace.

17 — Dieu a peuplé les mondes d'êtres vivants, qui tous concourent au but final de la Providence.

Croire les êtres vivants limités au seul point que nous habitons dans l'univers, serait mettre en doute la sagesse de Dieu qui n'a rien fait d'inutile ; il a dû assigner à ces mondes un but plus sérieux que celui de recréer notre vue. Rien d'ailleurs, ni dans la position, ni dans le volume, ni dans la constitution physique de la terre, ne peut raisonnablement faire supposer qu'elle a seule le privilège d'être habitée à l'exclusion de tant de milliers de mondes semblables.

18 — La constitution physique des différents globes n'est point identique ; les conditions d'existence des êtres qui les habitent doivent être appropriées au milieu dans lequel ils sont appelés à vivre. De même, ici-bas, nous voyons les êtres destinés à vivre dans l'eau, dans l'air et sur la terre, différer dans

— Por que os homens que mais aprofundam as Ciências Naturais se deixam tantas vezes levar ao Ceticismo?

«Orgulho! Sempre orgulho! O filho que supõe saber mais do que o pai o despreza e renega; mas o orgulho será confundido.»

— O orgulho será confundido neste Mundo ou no Outro?

«Neste Mundo e no Outro.»

15— Com excepção das investigações científicas, é dado ao Homem o poder de receber comunicações de qualquer ordem mais elevada sobre o que foge ao testemunho dos sentidos?

«Sim; DEUS, se o julgar útil, pode revelar o que a Ciência não puder ensinar.»

16 — O Espaço Universal é um todo infinito ou delimitado?

«Infinito. Imagina-o com bordas; e que haveria além delas? Confunde-se tua razão, bem o sei, e no entanto a tua razão te diz que não pode ser doutra maneira. Existe infinito mesmo até em todas as coisas; mas isto não é em vossa pequena Esfera que podeis compreendê-lo.»

17 — Todos esses Globos que circulam no Espaço são habitados?

«Sim.»

— Tais Mundos são igualmente habitados por seres tão inteligentes como o Homem?

«Sim, e o Homem da Terra está longe de ser, como êle supõe, o primeiro em inteligência, bondade e perfeição.»

«Há no entanto alguns homens, que se têm como versados, que imaginam que só este Glóbulo goza do privilégio de ter seres racionais. Quanto orgulho e vaidade! E crêem que DEUS fêz o Universo só para eles.»

18 — A constituição física desses inúmeros Globos é a mesma em todos?

«Não; na constituição física diferem absolutamente.»

— Pelo fato de a constituição física dos Mundos não ser a mesma em todos, decorre para os seres que neles habitam uma organização diferente?

adentrar-se nesses mistérios, tanto maior deveria ficar a sua admiração pelo Poder e pela Sabedoria do Criador; no entanto, ou por orgulho ou por fraqueza, a sua inteligência o torna muita vez joguete de ilusão e, certo dia, lhe mostra quantos erros êle tem tomado por verdades e também quantas verdades êle tem repulsado como erros.

15 — A Ciência Vulgar do Homem não excede o testemunho dos sentidos; mas é dado a êle receber, em determinadas circunstâncias, comunicações de uma ordem mais elevada. É por essas comunicações que adquire, até certos limites, o conhecimento do passado e de seu destino futuro.

16 — O Espaço Universal é infinito, quer dizer sem bordas. Se imaginarmos um limite ao Espaço, por mais afastado que a mente o possa conceber, nossa razão diria que, além desse limite, há alguma coisa e assim iríamos de coisa em coisa até o Infinito; essa qualquer coisa, fosse o vácuo absoluto, seria ainda espaço.

17 — DEUS povoou os Mundos de seres vivos, todos concorrendo à meta final da Providência.

Supor os seres vivos restritos ao único ponto que habitamos em todo Universo, seria subestimar a Sabedoria de DEUS que nada fêz em vão. Ao certo assinou a tais Mundos um escopo mais sério que o de recrear nossa vista. Nada, ao demais, nem na posição, nem no volume, nem mesmo na constituição física da Terra, nada poderia razoavelmente fazer supor tenha só ela o privilégio de ser habitada, excluídos tantos milhares de Mundos similares.

18 — A constituição física desses inúmeros Globos não é porém idêntica; as condições de existência dos que os habitam devem ser apropriadas ao meio no qual foram compelidos a viver. Tal como, em nosso Mundo, vemos seres destinados a viverem em água, no ar e no solo, diferirem bastante en-

a Sans doute, comme chez vous les poissons sont faits pour vivre dans l'eau et les oiseaux dans l'air. »

\* — Pouvons-nous avoir des données sur l'état des différents mondes ?

« Oui, mais vous ne pouvez le constater; à quoi cela vous servirait-il d'ailleurs? Occupez-vous de votre monde; il y a assez à faire. »

19 — L'homme a-t-il toujours existé sur la terre ?

« Non, mais dans d'autres planètes. »

— Pouvons-nous connaître l'époque de l'apparition de l'homme et des autres êtres vivants sur la terre ?

« Non, tous vos calculs sont des chimères. »

20 — A-t-il été un temps où la terre était inhabitable ?

« Oui, lorsqu'elle était en fusion. »

— D'où sont venus les êtres vivants sur la terre ?

• La terre en renfermait les germes qui attendaient le moment favorable pour se développer. »

— Y a-t-il encore des êtres qui naissent spontanément ?

« Oui, mais le germe primitif existait déjà à l'état latent. Vous êtes tous les jours témoins de ce phénomène. »

Les tissus de l'homme et des animaux ne renferment-ils pas les germes d'une multitude de vers qui attendent pour ébranler la fermentation putride nécessaire à leur existence. C'est un petit monde qui sommeille et qui se crée. •

21 — L'espèce humaine se trouvait-elle parmi les éléments organiques contenus dans le globe terrestre ?

« Oui. »

— L'espèce humaine a-t-elle commencé par un seul homme ?

« Non. »

— Adam est-il un être imaginaire ?

• Non; mais il ne lut ni le premier ni le seul qui peupla la terre. »

— A-t-il paru plusieurs fois après le déluge ?

« Ga te 1 a\* déjà dit, oui; et longtemps après le déluge, mais il ne fut

il.

leur structure et leur organisation, car la puissance de Dieu est infinie, et sa providence pourvoit à tous les besoins.

Si nous n'avions jamais vu de poissons, nous ne comprendrions pas que des êtres puissent vivre dans l'eau. Il en est ainsi des autres mondes qui renferment sans doute des éléments qui nous sont inconnus.

19 — L'homme et les divers animaux n'ont point toujours existé sur la terre; c'est un fait démontré par la science et confirmé par la révélation. L'époque de l'apparition des êtres vivants sur la terre est incertaine; mais nous sommes certains que nous sommes nés sur la terre.

20 — Au commencement, tout était chaos. La terre était inhabitable, les éléments étaient confondus; et rien de ce qui vit ne pouvait exister; mais elle renfermait dans son sein le principe organique de tous les êtres.

Peu à peu chaque chose prit la place assignée par la nature, les principes organiques se rassemblèrent des que cessa la force qui les tenait écartés, et ils formèrent les germes de tous les êtres vivants. Les germes restèrent à l'état latent et inerte, comme la chrysalide et les graines de nos plantes, jusqu'au moment propice pour l'éclosion de chaque espèce: alors les êtres de chaque espèce se rassemblèrent et se multiplièrent

(note 2).

21 — L'espèce humaine se trouvait-elle parmi les éléments organiques contenus dans le globe terrestre; elle est venue en son temps, et c'est ce qui a fait dire que l'homme avait été formé du limon de la terre.

Elle n'a point commencé par un seul homme; celui dont la tradition nous a conservé le nom d'Adam, fut un des premiers qui survécurent dans l'arche.

Il n'a point commencé par un seul homme; celui dont la tradition nous a conservé le nom d'Adam, fut un des premiers qui survécurent dans l'arche.

Il n'y eut point de déluge universel; mais il y eut des déluges partiels.

Après le déluge, il y eut plusieurs autres déluges partiels.

Il y eut aussi des révolutions partielles.

estruçtura e em organização, porquanto a Onipotência de DEUS é infinita, Sua Providência prove a todas as necessidades.

Se não houramos jamais visto peixes, não poderíamos compreender como alguns seres pudessem viver na gua. Dir-se-é o mesmo d'outros Mundos que encerram sem a menor dúvida elementos que nos são desconhecidos.

19 — O Homem e os diversos animais não existiram sempre em nossa Terra; é fato demonstrado pela Ciência e confirmado pela Revelao. A época d' a apario dos seres vivos em nessa Terra se perde na noite dos tempos e nos é desconhecida.

20 — No começo da Terra tudo era caos. Ela estava desabitada, todos os elementos se achavam confusos; nada d' o que tem vida podia viver; ela porém encerrava em seu âmago o princípio orgânico de todos os seres vivos.

Aos poucos cada coisa tomou o lugar assinado pela Natureza, as causas orgânicas se associaram quando cessou a força que as havia afastado e formaram os germes de todos os seres vivos. Os germes ficaram em estado latente e inerte, como a crislida e as sementes dos vegetais, até o momento propício à eclosão de cada espécie. E os seres de cada espécie se uniram e se multiplicaram.

(Nota 2).

21 — A espécie humana se encontrava entre os germes orgânicos contidos no Globo Terrestre; e ela apareceu na sua época, e é isso que fz dizer que o Homem havia sido feito de limo terráqueo.

A Humanidade não começo por um são homem; aquele cuja tradio se conserva sob o nome de ADÃO foi um d' os que sobreviveram em certa região a alguns dos formidáveis cataclismos que, em diversas épocas, subverteram a crosta do Globo; mas, não foi

«Sem dúvida, como, em vossa Terra, os peixes foram feitos para viver n'água e os pássaros no ar.»

— Poderíamos obter alguns dados sobre o estado dos inúmeros Mundos ?

«Sim; todavia, não os podereis verificar; para que eles vos serviriam então? Ocupai-vos apenas de vosso Mundo; - há bastante que fazer.»

19 — O Homem existiu desde sempre na Terra ?

«Não; mas em outros planetas.»

— Poderíamos acaso conhecer a época da apario do Homem e dos outros seres vivos em nossa Terra ?

«Não, e os cculos humanos são quimeras.»

20 — Houve um tempo em que a Terra estava desabitada ?

«Sim, quando em fusão.»

— De onde vieram os seres vivos para a Terra ?

«A Terra encerrava-lhes os germes que esperavam o momento favorável para se desenvolver.»

— Há ainda seres na Terra que nascem espontaneamente ?

«Sim, mas o germe primitivo já existia em estado latente. Vs sois todos os dias testemunhas desse fenmeno.»

«Os tecidos do Homem e os dos animais não encerram porventura os germes duma infinidade de larvas que esperam para eclodir a fermentao ptrida necessária  sua existência? É um micro mundo adormecido que desperta.»

21 — A espécie humana também estava em meio aos elementos orgânicos contidos no Globo Terrestre ?

«Sim.»

— A espécie humana, na Terra, há começado por um são homem ?

«Não.»

— ADÃO  então um ser imaginário ?

«Não; todavia, le não foi o primeiro nem o único que povoou a Terra.»

— Apareceram diversos homens a um são tempo na Terra ?

«Já te foi dito isso, sim; e muito



avant Adam, qui était le moins mauvais. •

— Pouvons-nous savoir à quelle époque vivait Adam?

« A peu près celle que vous lui assignez ; environ 4,000 ans avant le Chnse. •

22 — D'où viennent les différences physiques et morales qui distinguent les différentes races d'hommes sur la terre?

u Le climat, la vie et les habitudes. Et puis de même que deux enfants de la même mère, élevés loin l'un de l'autre et différemment ne se ressembleront en rien ay moral, D

— Ces différences constituent-elles de 3 espèces distinctes ?

« Certainement non, tous sont de la même famille : les différentes variétés du même fruit l'empêchent-elles d'appartenir à la même espèce ? »

— Si l'espèce humaine ne procède pas d'un seul, les hommes doivent-ils cesser pour cela de se regarder comme frères?

« Toas les hommes dont frères en Dieu, parce qu'ils sont animés par l'esprit et qu'ils tendent au même but. Vous voulez toujours prendre les mots à la lettre. »

ni le premier ni le sen! qui peupla la terre.

Les lois de la nature s'opposent à ce que les progrès de l'humanité, constatés longtemps avant le Christ, aient pu s'accomplir en quelques siècles, si l'homme n'était sur la terre que depuis Pépoque assignée à l'existence d'Adam.

22 - - La variété des climats sous lesquels les hommes se sont formés, la diversité des habitudes et des-besoins, ont produit chez eux des différences physiques et morales plus ou moins prononcées. Ces différences n'altèrent point le caractère distinctif de l'espèce humaine, et n'empêchent pas les hommes d'appartenir à la même famille, et d'être tous frères comme tendant au même but qui leur est assigné par la Providence.

Les peuples se sont fait des idées très divergentes sur la création, selon le degré de leurs lumières. La laisoo appuyée sur la science a reconnu l'in vraisemblance de certaines théories. Celle qui est donnée par les esprits confirme Popinion depuis longtemps admise par les hommes les plus éclairés. Loin d'amoindrir l'œuvre divine, elle nous la montre sous un aspect plus grandiose et plus conforme aux notions que nous avons de la puissance et de la majesté de Dieu,

### CHAPITRE III.

#### UONDK COBPOAEL.

Être organiques. - Principe vital. - Instinct et intelligence. - Différence entre les pUsies, le\* animaux et l'homme.

23 — Le monde corporel est-il limité à la terre que nous habitons?

« Noa, puisque tons les mondes de runivera sont peuplés d'êtres vivants. »

23 — Le mondo corporel se compose\* de tous les êtres organiques considérés comme formés de matière, qui existent sur la terre et dans les autres globes de l'univers.

antes de ADÃO, que era o menos impuro.»

— Podemos saber ao certo em que época vivia ADÃO?

«Mais ou menos naquela que lhe atribuem: Cerca de 4000 anos antes de CRISTO.»

22 — De que vêm as diferenciações físicas e morais que tanto distinguem as diversas raças humanas viventes na Terra?

«Clima, gênero de vida e hábitos. E da mesma forma por que filhos dos mesmos pais, educados longe uns doutros e de modo diferente não se parecem em nada no moral.»

— Tais diferenciações constituem espécies distintas?

«Por certo que não, todos são da mesma família: Diversas variedades do mesmo fruto o impedem de fazer parte da mesma espécie?»

— Se não procede a espécie humana de um só indivíduo, devem os homens deixar por isso de se olharem como irmãos?

«Todos os homens são irmãos perante DEUS, visto que estão animados por Espírito e propendem para um fim igual. Quereis sempre tomar as palavras no sentido literal.»

o único feito nem o primeiro a povoar a Terra.

As Leis da Natureza se oporiam a que o progresso da Humanidade, constatado muito antes do CRISTO, pudesse realizar-se em poucos séculos, se o Homem estivera na Terra apenas dès da época assinada à existência de ADÃO.

22 — A variedade de climas em os quais os homens são constituídos, a diversidade de hábitos e precisões' têm produzido entre eles diferenças físicas e morais mais ou menos pronunciadas. Tais diferenças não alteram o caráter distintivo da espécie humana, e não impedem pois os homens de fazer parte da mesma família nem de sermos todos irmãos, destinados ao mesmo fim que nos foi marcado pela Providência.

Os povos formaram idéias muito divergentes sobre a Criação, segundo o grau de suas inteligências. A Razão apoiada na Ciência reconheceu inverossimilhança em certas teorias. Aquela que é dada pelos Espíritos confirma a opinião de longo tempo aceita pelos homens mais ilustrados. Longe d'amesquinhar a Obra Divina, ela no-la mostra sob um aspecto mais grandioso e mais conforme com as concepções que temos da Onipotência e da Majestade de DEUS.

### CAPÍTULO III.

#### MUNDO CORPORAL.

Seres Orgânicos. — Princípio Vital. — Instinto e Inteligência. — Diferenças entre Plantas, Animais e Homem,

23 — O Mundo Corporal é privativo do Globo que habitamos?

«Não, pois que todos os planetas de o Universo são povoados de viventes.»

23 — O Mundo Corporal se compõe de todos os seres organizados, tidos como formados de Matéria, existentes em nossa Terra e em outros Globos do Universo.

SU — Kst-ce la merm loi oui unit les éléments de ta matière dans les êtres organiques it dans les êtres inorganiques?

« Oui. n »

— La matière inerte ne subit-eîle aucune modification dans les êtres organiques ?

« C'esi toujours îa même matière, mais animalisée. »

— Quelle est îa cause de l'aniraaliation de la maîière ?

« Son union avec ie principe vital. »

25 — Le principe vital est il le môm^ pour tous les ôires organiques ?

a Oui, modifié selon les espèces. C'est ce qui leur doupe le mouvement et l'activité, et les distingue de la matière inerte; car le mouvement de la matière n'est pas la vie; elle reçoit ce mouvement; elle ne le donne pas. a

Í6 — La vitalité est-elle un attribut permanent du principe vital, ou bien cette vitalité ue se développe-t-elle que par le jeu des organes !,

€ Elle ne se développe qu'avec le cor.js. »

— Peut-on dire que la vitalité est à l'état latent, lorsque le principe vital n'est pas uni au corps?

« Oui, c'est bien cela. »

27 — Quelle est la cause de la mort chez les êtres organiques ?

« Epuisement des organes. »

— Pourrait-on comparer la mort à la cessation du mouvement dans une machine désorganisée?

t Oui; si la machine est mal montée, le ressort casse; si le corps est malade, la \ie s'en va. s»

2â — Que devient la matière des êtres organiques à leur mort ?

• Eue se décompose et en forme de nouveaux. »

— Que devient le principe vital de chique être vivant après sa mort?

« il retourna à la masse. »

— Le principe vital serait-il ce que

24 — Les êtres organiques sont formés, comme tous ?es autres corps, par l'agrégation de la matière; mais il y a de plus en eux une canse spéciale d'activité intime due au principe vital. Us naissent, croissent, vivent, se reproduisent par eux-mêmes et meurent; ils accomplissent des actes qui varient selon la naître dps organes dont ils sont pourvus et qui sont appropriés à leurs besoins (noie 3).

25 —Le principe vital est le môme pour tous les êtres organiques; il subit, selon ia nature des êtres, certaines modifications, mais qui n'en altèrent pas l'essence intime. Il donne à tous l'activité qui leur fait accomplir les actes nécessaires à leur conservation.

26 — En même temps que le principe vital donne l'impulsion aux organes, le jeu des organes entretient .et développe l'activité du principe vital, à pu près comme le frottement développa la chaleur. On peut dire que la vitalité est à l'état latent, lorsqu'elle n'est pas unie au corps et développée.

27 — La mort est produite par l'épuisement ou la désagrégation des organes qui ne peuvent plus entretenir l'activité du principe vital.

Le jeu des organes venant à cesser par une cause quelconque, ce principe perd ses propriétés actives et la vie cesse.

La vie organique est ainsi l'état d'activité du principe vital, et la mort la cessation de cette activité, ou l'état latent du principe vital (note 4).

28 — L'être organique étant raort, la matière dont il est formé se décompose; les éléments, par de nouvelles combinaisons, se transforment et constituent de nouveaux êtres qui puisent à la source universelle le principe de la vie et de l'activité, l'absorbent et 86 FassimiJéüt, pour le rendre à cette

24 — É a mesma a lei que ordena os elementos materiais quer nos sêres orgânicos quer nos sêres inorgânicos?

«Sim.»

— A matéria inerte não passa por nenhuma modificação nos sêres orgânicos?

«A Matéria continua sempre a mesma, vitalizada porém.»

— Qual é a causa prima da vitalização da Matéria?

«Sua união com o Princípio Vital.»

25 — Ê o mesmo, o Princípio Vital para todos os sêres orgânicos?

«Sim, modificado pelas espécies. É êle que imprime a todos movimento e atividade, e os distingue dos de matéria inerte; porquanto o movimento da Matéria não é a vida; a Matéria recebe movimento; ela não o produz.»

26 — A vitalidade constitui atributo permanente do Princípio Vital ou essa vitalidade se desenvolve somente pelo funcionamento dos órgãos?

«Desenvolve-se somente com ajuda do organismo.»

— Pode-se dizer que a vitalidade fica em estado latente, se o Princípio Vital não estiver unido ao organismo?

«Sim, é isso o que acontece.»

27 — Qual é então a causa da morte entre os sêres orgânicos?

«Esgotamento vital dos órgãos.»

— Poder-se-ia comparar a morte à cessação do funcionamento de um aparelho desorganizado?

«Sim; se o aparelho desarranjar-se, a função acaba; se o corpo molestar-se, a vida esvai-se.»

28 — Que se torna a matéria dos sêres orgânicos que morrem?

«Decompõe-se e forma depois outios novos.»

— Que se torna o princípio vital de cada ser vivo após a morte deste?

«Retorna à massa.»

— O Princípio Vital seria isso que

24 — Os sêres orgânicos são formados, como todos os mais corpos, pela agregação de elementos; há porém a mais neles a causa especial de sua atividade, devida ao Princípio Vital. Nascem, crescem, alimentam-se, reproduzem-se por si mesmos e morrem. Eles realizam atos, os quais variam segundo a natureza dos órgãos de que estão providos e que são apropriados a suas necessidades. (Nota 3).

25 — O Princípio Vital é o mesmo para todos os sêres orgânicos; sofre, segundo a natureza deles, certas modificações que, porém, não lhe alteram a essência íntima. Dá a todos a atividade que lhes faz exercerem os atos necessários à própria conservação.

26 — Ao mesmo tempo em que o Princípio Vital imprime movimento aos órgãos, o exercício destes entretém e desenvolve a ação do Princípio Vital, quase tal como o atrito desenvolve calor. Pode-se dizer que a vitalidade fica em estado latente, se não estiver unida ao corpo e desenvolvida.

27 — A morte é produzida pelo esgotamento vital ou pela ruína dos órgãos que não podem mais entreter a atividade do Princípio Vital.

Cessado o funcionamento dos órgãos por uma causa qualquer, o Princípio perde sua atividade e a vida acaba. A vida orgânica é pois o estado ativo do Princípio Vital; a morte a cessação desse estado, ou estado latente do Princípio Vital. (Nota 4).

28 — Ficando morto o ser orgânico, a matéria de que é formado se decompõe; os elementos, por suas novas combinações, se transformam e constituem novos sêres orgânicos que recebem da Fonte Universal o princípio que gera a vida e o movimento, o absorvem e o assimilam, para o restituir à mesma..

certain philosophes appellent ?âme universelle t

« C'est un système. »

29 — L'intelligence est-elle un attribut du principe vital?

« Non, puisque les plantes vivent et ne pensent pas : elles n'ont que la vie organique. L'intelligence et la matière sont indépendantes, puisque un corps peut vivre sans l'intelligence; mais l'intelligence ne peut se manifester que par le moyen des organes matériels; il faut l'union de l'esprit pour intelligenter la matière animalisée. »

30 — L'instinct est-il indépendant de l'intelligence?

a Non, pas précisément, car c'est une espèce d'intelligence. »

— Quels sont les caractères distinctifs de l'instinct et de l'intelligence?

t L'instinct est une intelligence non raisonnée, indépendante de la volonté.»

31 — L'instinct est-il commun à tous les êtres vivants?

« Oui, tout ce qui vit a de l'instinct ; c'est par là que tous les êtres pourvoient à leurs besoins. »

— Peut-on assigner une limite entre l'instinct et l'intelligence, c'est-à-dire préciser où finit l'un et où commence l'autre ?

« Non, car ils se confondent souvent ; mais on peut très-bien distinguer les actes qui appartiennent à l'instinct et ceux qui appartiennent à l'intelligence. »

32 — Peut-on dire que les animaux n'agissent que par l'instinct ?

« C'est encore là un système de vos prétendus philosophes. Il est bien vrai que l'instinct domine chez la plupart des animaux ; mais n'en vois-tu pas aussi qui agissent avec une volonté déterminée? c'est de l'intelligence; mais elle est bornée. »

33 — Les animaux ont-ils un langage?

« Si vous entendez un langage formé de mois et de syllabes, non ; mais un

source lorsqu'ils cesseront d'exister.

Le principe vital est ce que quelques-uns appellent l'âme universelle.

29 — La vitalité est indépendante du principe intellectuel.

L'intelligence est une faculté spéciale propre à certaines classes d'êtres organiques et qui leur donne, avec la pensée, la volonté d'agir, la conscience de leur existence et de leur individualité, ainsi que les moyens d'établir des rapports avec le monde extérieur, et de pourvoir à leurs besoins.

30 — L'instinct est une intelligence rudimentaire qui diffère de l'intelligence proprement dite, en ce que ses manifestations sont presque toujours spontanées et indépendantes de la volonté, tandis que celles de l'intelligence sont le résultat d'une combinaison et d'un acte délibéré.

31 — L'instinct est commun à tous les êtres organiques; mais il varie dans ses manifestations selon les espèces et leurs besoins.

(1 est aveugle et purement mécanique chez les êtres inférieurs privés de la vie de relation, comme dans les plantes.

Chez les êtres qui ont la conscience et la perception des choses extérieures, il s'allie à l'intelligence, c'est-à-dire à la volonté et à la liberté.

32 — Outre l'instinct on ne saurait dénier à certains animaux des actes combinés qui dénotent une volonté d'agir dans un sens déterminé et selon les circonstances. Il y a donc en eux une sorte d'intelligence, mais dont l'exercice est plus exclusivement concentré sur les moyens de satisfaire leurs besoins physiques et de pourvoir à leur conservation.

33 — Les animaux étant doués de la vie de relation ont un langage par lequel ils se communiquent entre eux, s'avertissent, et expriment les sensa-

certos filósofos chamam Alma Universal f

«Mero sistema.»

29 — A inteligência é um atributo do Princípio Vital?

«Não, pois as plantas também vivem e não pensam; não têm senão vida orgânica. A inteligência e a carne são autônomas; a matéria corpórea pode viver sem inteligência; mas a inteligência não se pode mostrar senão por meio de órgãos carnis; é necessária a ação da alma para inteligentar-se o corpo vitalizado.»

30 — E o instinto? É independente da inteligência?

«De modo preciso, não; pois é uma espécie de inteligência.»

— Quais os caracteres distintivos do instinto e da inteligência?

«O instinto é inteligência irracional, independente da vontade.»

31 — O instinto é dote comum de todos os seres vivos?

«Sim, tudo que vive tem instinto; é por êle que todos os seres provêm suas necessidades.»

— Pode-se estabelecer limite entre instinto e inteligência, quer dizer, precisar onde finda um e onde começa outro?

«Não, porque se confundem por vezes; mas podem-se distinguir muito bem os atos que pertencem ao instinto e os que pertencem à inteligência.»

32 — Podemos dizer que os animais só fazem atos de instinto?

«Ainda aí um mero sistema de vossos pretensos filósofos. Todavia é verdade que o instinto domina entre a maioria dos animais; não vemos contudo outros também que fazem atos de vontade determinada, isto é de inteligência? Esta porém é restrita.»

33 — Os animais são dotados de linguagem?

«Se vos referis à linguagem formada de vozes e sílabas, não; mas a certo

Fonte quando deixam de existir.

O Princípio Vital é aquilo que alguns filósofos chamam Alma Universal.

29 — A vitalidade é independente do Princípio Intelectual.

Inteligência é faculdade especial, própria de certa classe de seres orgânicos aos quais dá, com o pensamento, vontade de fazer, consciência de existir e de ter individualidade, bem como meios de entabolar relações com o mundo exterior e de prover suas necessidades.

30 — O instinto é uma inteligência rudimentar que difere da inteligência propriamente dita pelas suas manifestações, na quase totalidade espontâneas e independentes da vontade, enquanto as da inteligência resultam da combinação de uma idéia com um ato deliberado.

31 — O instinto é dote comum de todos os seres orgânicos; mas varia, em suas manifestações, segundo as espécies e suas necessidades.

É inconsciente e puramente mecânico entre seres ínfimos, privados da vida de relação, como os vegetais.

Entre seres dotados de consciência e percepção das coisas exteriores, alia-se à inteligência, quer dizer, à vontade e à liberdade.

32 — Fora o instinto não se poderiam denegar a certos animais alguns atos combinados que denotam vontade de fazer em sentido determinado e conforme circunstâncias. Há neles portanto uma sorte de inteligência, mas o seu exercício é confinado quase exclusivamente aos meios de satisfazerem às necessidades físicas e de proverem a própria conservação.

33 — Os animais, porque são dotados de vida de relação, têm uma linguagem pela qual se comunicam uns com os outros, se advertem e exteriorizam as sensa-

moyen de communiquer entre eux, oui; et ils se disent beaucoup plus de choses que vous ne croyez; mais leur langage est borné, comme leurs idées, à leurs besoins. »

— Il y a des animaux qui n'ont point de voix; et ceux-là ne paraissent pas avoir de langage?

«> Ils se comprennent par d'autres moyens. Vous autres hommes, n'avez-vous que la parole pour communiquer? Et les muets, qu'en dis-tu? »

33 — Au physique l'homme est-il supérieur aux animaux?

«> Au physique il est comme les animaux, et moins bien pourvu que beaucoup d'entre eux; la nature leur a donné tout ce que l'homme est obligé d'inventer avec son intelligence pour ses besoins et sa conservation. »

35 — La différence entre l'homme et les animaux est-elle plus sensible au moral qu'au physique?

«> Oui; il a des facultés qui lui sont propres. Sur ce point vos philosophes ne sont guère d'accord: les uns veulent que l'homme soit un animal, et d'autres que l'animal soit un homme; ils ont tous tort; l'homme est un être à part qui s'abaisse quelquefois bien bas, ou qui peut s'élever bien haut. »

36 — Est-il exact de dire que les facultés instinctives diminuent à mesure que croissent les facultés intellectuelles?

«> Non, l'instinct existe toujours, mais l'homme le néglige, non

«> L'instinct peut aussi mener au bien; il nous guide presque toujours, et quelquefois plus sûrement que la raison. »

— Pourquoi la raison n'est-elle pas toujours un guide infallible?

«> Elle serait infallible si elle n'était faussée par la mauvaise éducation, l'orgueil et l'égoïsme. »

37 — La différence entre l'homme et les animaux ne consiste-t-elle que dans le développement des facultés?

«> Non, nous l'avons dit, l'homme est

tions qu'ils éprouvent. Ceux mêmes qui ne produisent pas de sons articulés ne sont pas pour cela dépourvus de moyens de communication.

L'homme n'a donc point le privilège exclusif de la parole, mais le langage des animaux est approprié à leurs besoins et limité par le cercle de leurs idées, tandis que celui de l'homme se prête à toutes les perceptions de son intelligence.

34 — Au physique l'homme est un être organique analogue aux animaux, assujéti aux mêmes besoins, et doué des mêmes instincts pour y pourvoir. Son corps est soumis aux mêmes lois de décomposition, et sa constitution même le rendrait inférieur à beaucoup d'entre eux, s'il n'y était suppléé par la supériorité de son intelligence.

35 — L'homme est doué de facultés spéciales qui le placent incontestablement, au point de vue moral, au-dessus de tous les êtres de la création qu'il sait soumettre et assujétir à ses besoins. Seul il s'améliore par lui-même et reçoit les leçons de l'expérience et de la tradition; seul il sonde les mystères de la nature, et y puise de nouvelles ressources, de nouvelles jouissances, et l'espérance de l'avenir.

36 — Les facultés instinctives ne sont point neutralisées chez l'homme par le développement de l'intelligence; seulement il les néglige pour écouter ce qu'il appelle sa raison. L'instinct est un guide intérieur qui pousse au bien comme au mal; la raison laisse le choix, et donne à l'homme le libre arbitre.

L'instinct n'est jamais égaré; la raison Test souvent par l'orgueil, Tétoisisme et la fausse route imprimée par l'éducation.

37 — Les facultés que l'homme possède en propre, à l'exclusion de tous les autres êtres vivants, attestent en lui l'existence d'un principe supérieur à la

meio de comunicar uns com os outros, sim; e dizem-se entre si muito mais coisas do que supondes; todavia essa linguagem é restrita, como suas idéias, às próprias necessidades.»

— Há entretanto animais que não têm voz; estarão, como parecem, desprovidos de linguagem?

«> Entendem-se entre eles por outros meios. Porventura vós, os homens, tendes apenas a palavra para a comunicação? E os mudos, que dizes deles?»

34 — No físico o Homem é, igualmente, superior aos animais?

«> No físico o Homem é como os animais e menos bem provido do que muitos deles; a Natureza lhes proporcionou tudo quanto o Homem necessita inventar pela inteligência para as suas precisões e conservação.»

35 — A diferença entre o Homem e os animais não seria mais sensível no moral do que no físico?

«> Sim; ele tem faculdades que lhe são próprias. Neste ponto vossos filósofos não estão muito de acordo: Uns querem que o Homem seja um animal, e outros que o Animal seja um homem; eles estão todos errados; o Homem é um ser à parte, que se abaixa algumas vezes muito, mas que pode elevar-se bem alto.»

36 — Será exato dizer que as faculdades instintivas diminuem à medida que se desenvolvem as intelectuais?

«> Não; o instinto continua existindo, o Homem é que o vai negligenciando.»

«> O instinto nos pode levar ao Bem; ele nos guia quase sempre bem e algumas vezes melhor do que a razão.»

— Por que motivo a Razão não é sempre guia infalível?

«> Seria infalível se ela não ficasse torta pela educação errada, pelo orgulho e pelo egoísmo.»

37 — A diferença entre o Homem e os animais não consistiria apenas em o desenvolvimento das faculdades?

«> Não, acabamos de dizê-lo; o Homem é

ções que experimentam; mesmo os que não produzem sons articulados não estão por isso desprovidos de meios de comunicação.

O Homem não tem pois o privilégio exclusivo da fala; contudo a linguagem dos animais é apropriada às suas precisões e restrita ao círculo de suas idéias, enquanto a fala do Homem se presta a todas as percepções de sua inteligência.

34 — Pelo corpo físico o Homem é ser orgânico análogo aos animais, sujeito às mesmas precisões e dotado dos mesmos instintos para as prover. Seu corpo fica submetido à mesma lei de decomposição, e a sua constituição, mesmo, o tornaria inferior a muitos dentre eles se não fora suprida pela superioridade da sua inteligência.

35 — O Homem é dotado de faculdades especiais que o põem incontestavelmente, do ponto de vista moral, acima de todos os seres da Criação que ele sabe subjugar e sujeitar a suas precisões; só ele se aperfeiçoa por si e aproveita as lições da experiência e tradição; só ele sonda os mistérios da Natureza e dela tira não só novos recursos e novos prazeres mas também a esperança do Porvir.

36 — As faculdades instintivas não ficam, no homem educado, neutralizadas pelo desenvolvimento da inteligência; ele apenas as negligencia para ouvir o que chamamos Razão. O instinto é guia interior que tanto leva ao Bem como ao Mal; a razão, deixando opção ao Homem, dá-lhe livre arbítrio.

O instinto jamais aberra; a razão não raro sim por soberba, egoísmo e por má orientação dada pela educação.

37 — As faculdades que o Homem possui como suas, pela exclusão de todos os seres vivos, atestam em sua pessoa a existência dum princípio superior à

un être à part; son corps se pourrait vitalité, à l'instinct et à l'intelligence comme celui des animaux, c'est vrai, animale. C'est ce principe qui lui donne mais son esprit a une autre destinée l'intelligence inornée et le sentiment de sa destinée future. »

## CHAPITRE IV,

### MONDE SPIRITE OU DES ESPRITS.

Création des esprits. — Nature et immatérialité des esprits. — Forme des esprits\* — Périsprit. — Le monde spirite est le monde normal, primitif. — Les esprits habitent l'espace universel. — Don d'ubiquité attribué aux esprits. — Faculté de voir chez les esprits. — Communications mutuelles des esprits. — Etat primitif des esprits; leur perfectionnement progressif. — Différents ordres d'esprits. — Tous les esprits tendent à la perfection. — Chute des anges. — Démons. — Fonctions et attributions des esprits. — Facultés intellectuelles des esprits; leurs connaissances sur le passé et l'avenir. — Peines et Joissances des esprits. — Famille des esprits.

**33 — Les esprits ont-ils eu un commencement, ou bien sont-ils, comme Dieu, de toute éternité?**

« Si les esprits n'avaient point eu de commencement, ils seraient égaux à Dieu, tandis qu'ils sont sa création et soumis à sa volonté. Dieu est de toute éternité, cela est incontestable; mais savoir quand et comment il nous a créés, nous n'en savons rien. Tu peux dire que nous sommes sans commencement, si tu entends par là que Dieu étant éternel, il a dû créer sans relâche; mais quand et comment chacun de nous a été fait, je te dis encore, oui ne le sait : c'est là qu'est le mystère. »

**39 — Les esprits sont-ils immatériels ou formés d'une substance quelconque? Pouvons-nous connaître leur nature intime?**

« Comment peut-on définir une chose

**38 — Dieu a créé des êtres intelligents qui peuplent l'univers en dehors du monde matériel, et que l'on désigne sous le nom d'esprits.**

L'origine des esprits, comme la cause première de toutes choses, est un des secrets de Dieu.

Les esprits eux-mêmes ignorent de quelle manière ils ont été formés. Ils savent qu'ils sont une création de Dieu, parce qu'ils sont soumis à sa volonté; mais il est pour eux des mystères comme pour toutes les créatures.

**39 — La nature intime des esprits, comme leur origine, est un mystère qu'il ne nous est pas donné de connaître ici-bas.**

Nous disons que les esprits sont un\*

um ser à parte; seu corpo apodrece tal qual o dos animais, verdade, mas seu espírito tem outro destino que só êle pode compreender.» vitalidade, ao instinto, à inteligência dos animais. É o princípio que lhe dá inteligência moral e sentimento de seu destino futuro.

## CAPÍTULO IV.

### MUNDO ESPÍRITA OU DOS ESPÍRITOS.

Criação dos Espíritos. — Sua Natureza e Imaterialidade. — Forma dos Espíritos. — Período. — O Mundo Espírita é o Mundo Normal, Primitivo. — Os Espíritos habitam o Espaço Universal. — Dom de Ubiquidade atribuído aos Espíritos. — Faculdade Visual entre Espíritos. — Relações mútuas dos Espíritos. — Estado Primitivo dos Espíritos; seu aperfeiçoamento progressivo. — Diferentes Ordens de Espíritos. — Todos os Espíritos tendem à Perfeição. — Queda dos Anjos. — Demônios. — Funções e Atribuições dos Espíritos. — Faculdades Intelectuais dos Espíritos; seus Conhecimentos do Passado e do Futuro. — Penas e Gózos dos Espíritos. — Famílias de Espíritos.

**38 — Os Espíritos tiveram um começo ou têm uma existência, tal qual DEUS, desde toda a Eternidade?**

«Se os Espíritos não houvessem tido começo, seriam naturalmente iguais a DEUS, quando são Suas Criaturas e estão sujeitos à Sua Vontade. DEUS é, de toda Eternidade; isto é incontestável. Porém saber quando e de que modo ELE nos fez, isto ignoramos totalmente. Podes dizer que os Espíritos são sem começo, se entenderes por isso que DEUS, sendo o Eterno, naturalmente nos fez na Eternidade; mas quando e como cada um de nós foi feito, isto, repito, ninguém o sabe: É um mistério.»

**39 — Os Espíritos são imateriais ou feitos duma substância qualquer? Poderíamos conhecer sua natureza íntima?**

«Como se poderia definir uma coisa,

**38 — DEUS fez todos os seres inteligentes que povoam, no Universo todo, o Mundo Imaterial, e que são por isso designados pelo nome de Espíritos.**

A origem dos Espíritos, tal a Causa Primeira de todas as coisas, é um dos Segredos de DEUS.

Os próprios Espíritos ignoram de que maneira foram feitos. Eles apenas sabem que são Criaturas de DEUS, porque estão sujeitos à Sua Vontade; mas existem para eles mistérios, como para todas as criaturas.

**39 — A verdadeira natureza dos Espíritos, como sua origem, constitui mistério que não será dado à Humanidade conhecer neste Mundo.**

Dizemos que os Espíritos são i-

truand oa manque de termos de comparaison et avec un langage insuffisant? Tu aveugle-né peut-il définir la lumière? Immatériel n'est pas le mot; incorporel serais pûs exact, car tu dois bien comprendre que l'esprit étant nne création doit être quelque rhouse; c'est une matière quintessenciée, mais sans analogue pour vous, et si éthérée qu'elle ne peut tomber sous vos sens grossiers. »

40 — Les esprits sont-ils des êtres distincts de la divinité, ou bien ne seraient-ils que des émanations ou portions de la divinité et appelés, pour cette raison, iils ou enfants de Dieu? « Mon Dieu, c'est son œuvre, absolument comme un homme qui tait une machine; cette machine est l'œuvre de l'homme et non pas lui. Tu sais que que quand l'homme fait une chose belle, utile, il l'appelle son enfant, sa création. Eh bien! il en est de même de Dieu; nous sommes ses enfants, puisque nous sommes son œuvre. »

41 — Les esprits ont-ils une forme déterminée, limitée et constante? « A vos yeux, non; aux nôtres, oui; c'est, si vous voulez, une flamme, une lueur ou une étincelle. — Quelle est la couleur de cet i lia m me? « Cela dépend du degré de perfection. Quand l'esprit est pur, elle peut se emparer au rubis. »

W — L'esprit proprement dit est-il à découvert, ou, comme quelques-uns l'ont dit, environné d'une substance quelconque? « L'esprit est enveloppé d'une substance vaporeuse pour toi, mais encore bien grossière pour nous; assez vaporeuse cependant pour pouvoir s'élever dans ton atmosphère et se transporter où il veut. » — Où l'esprit puise-t-il cette enveloppe? « Dans le fluide universel de chaque globe. » — Cette enveloppe est-elle perceptible, j

matériels, parce que leur essence diffère de tout ce que nous connaissons sous le nom de matière.

Un peuple d'aveugles de naissance n'aurait point de termes pour exprimer la lumière et ses effets; de même pour l'essence des êtres surhumains, nous sommes de véritables aveugles. Nous ne pouvons les définir que par des comparaisons toujours imparfaites.

40 — Les esprits font partie de la création, et, comme tels, sont regardés comme entants de Dieu; mais ce sont des êtres distincts de Dieu même, comme l'ouvrage est distinct de l'ouvrier. S'ils n'étaient que les émanations ou le rayonnement de la divinité, ils participeraient de toutes ses perfections infinies.

ki — Les esprits n'ont par eux-mêmes aucune forme ni aucune étendue déterminée\* et constante dans le sens que nous attachons à ces mots. Une flamme, lueur ou étincelle éthérée, u'une nuance variant du sombre à l'éclat du rubis selon la pureté de l'esprit, pourrait seule nous en donner une idée faible et incomplète.

42 — Comme le germe d'un fruit est entouré du pèrisperme, de même l'esprit proprement dit est environné d'une enveloppe que, par comparaison, on peut appeler *pèrisprit*.

Le pèrisprit est d'une nature seroi-matérielle, c'est-à-dire intermédiaire entre l'esprit et la matière. Il prend des formes déterminées à la volonté de l'esprit et peut, dans certains cas, affecter nos sens.

La substance du pèrisprit est puisée dans le fluide universel. Elle est plus ou moins éthérée selon l'état constitutif de chaque globe.

quando se carece de termos de comparação e a linguagem é insuficiente? Pode o cego de nascença definir o lume? Imaterial não é bem a palavra; incorporai seria mais exato, pois tu hás de compreender que, se o Espírito foi feito, tem que ser alguma coisa real; é matéria em quinta dimensão, ainda sem análoga em vosso Mundo, e tão etérea que não pode ser detectada por vossos grosseiros sentidos.»

40 — Os Espíritos são entidades distintas do Ser Divino ou apenas seriam emanações ou tenuíssimas partículas da Divindade e chamados, por esta razão, Filhos ou Criaturas de DEUS? « Meu Deus! Somos Obra de DEUS absolutamente como é do artista mecânico um aparelho; este aparelho é o trabalho do mecânico, não é o artista. Certamente, quando o homem inventa qualquer coisa bela e útil costuma chamá-la filha ou criatura sua. Pois bem! O mesmo dizemos de DEUS; somos Seus Filhos ou Criaturas porque somos Sua Obra.»

41 — Os Espíritos possuem uma forma determinada, delimitada e constante? « A vossos olhos, não; aos nossos, sim; ela será, se imagem quiserdes, flama ou clarão ou centelha. » — Qual é o colorido dessa espécie de flama? « Isso depende do grau de perfeição. Quando o Espírito é puro, pode ser comparado ao do rubi. »

42 — O espírito propriamente dito é despido ou, conforme alguns Espíritos têm dito, revestido duma substância qualquer? « O espírito é revestido duma substância, vaporosa para ti mas ainda muito densa para nós; bastante vaporeusa entretanto para poder levitar-se em tua atmosfera e transportar-se para onde quiser. » — De onde o espírito tira tal envoltório? « Do Fluido Universal que cobre cada Globo. » — Esse envoltório é perceptível,

materiais porque a sua essência difere de tudo aquilo que conhecemos sob o nome de Matéria.

Um povo apenas de cegos de nascença não teria Vocabulário para exprimir a luz e seus efeitos; igualmente, para a essência dos seres sobre-humanos, somos verdadeiros cegos. Desta forma não podemos defini-los senão pelas comparações sempre imperfeitas.

40 — Os Espíritos fazem parte da Criação e, por esse fato, se consideram como Filhos de DEUS; são, não obstante, entidades distintas do Próprio DEUS, como a obra é distinta do próprio obrairo. Se fossem apenas as emanações ou radiação da Divindade, os Espíritos participariam das Suas Perfeições infinitas.

41 — Os Espíritos não têm, como espírito, nenhuma forma, nenhuma extensão determinada e constante, no sentido que ligamos a tais palavras. A idéia de flama, clarão ou centelha toda etérea, de matiz variando do tom fusco ao tom vivo do rubi, de acordo com a pureza d' o Espírito, só a poderia esboçar, mas é uma idéia fraca e incompleta.

42 — Tal como o germe dum fruto fica envolto pelo pèrisperma, assim o espírito, propriamente dito, se cobre dum envoltório que, por mera comparação, se pode chamar *perispírito*.

O perispírito é de natureza semi-material, isto é, de natureza mediana, entre a espírita e a material. Toma as formas determinadas pela vontade d' o espírito e pode, em certos casos, impressionar nossos sentidos.

A substância perispiritual é tirada do Fluido Universal. E pode ser mais ou menos etérea segundo a constituição de cada Globo.